



# GR Sentiers

AUTORISATION DE FERMETURE  
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING  
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDAGH  
Rue de Nivelles, 13/5 - 1476 Houtain-le-Val

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI  
B-802

N° Agrément P 302 147

Périodique trimestriel  
édité par les Sentiers de  
Grande Randonnée asbl

Numéro 186  
47° année  
Avril 2010

## **Récits**

**Sur le GR 5, entre Echternach et Vielsalm**

**Les sentes de légendes ou le GR 571 autrement  
12 jours sur le chemin de Modestine...**

**Dans le parc naturel régional des Monts d'Ardèche  
La Crête printanière**

## Randonner en toute liberté

Cartes topographiques  
Cartes touristiques  
aussi sur DVD!

www.ign.be



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL  
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles  
Tél: 02/629.62.82 - Fax: 02/629.62.83 - sales@gn.be

### Partez à l'assaut des terrils en compagnie d'un guide nature...

- Le 16 mai - 10h  
Terril de l'Épine à Montignies-sur-Sambre.  
Un panorama ouvert à 360° sur toute la région.
- Les 29 mai, 14 août et 9 octobre - 10h  
Terril des Hiercheuses à Marchienne.  
Un terril riche en plantes et en espèces d'oiseaux.
- Le 25 juillet - 10h  
Terril des Pigees à Dampremy.  
Ce terril recèle une biodiversité exceptionnelle.
- Le 8 août - 10h - Terrils du Martinet à Roux.  
Deux terrils aux biotopes originaux et variés.
- Le 22 août - 10h - Terril Saint-Xavier à Gilly.  
Terril peu boisé avec une mare pérenne sur son sommet.
- Le 5 septembre - 10h - Terrils Bayemont  
et St-Charles à Marchienne-au-Pont.  
Des terrils richement colonisés par des espèces sauvages.
- Le 3 octobre - 10h - Terril des Vallées à Gilly.  
Un terril aux biotopes très diversifiés.
- Prix par visite : 4,50 € - Réservation obligatoire.

### A la découverte des terrils au Pays de Charleroi

Ces sommets chargés d'histoire offrent un voyage à mi-chemin entre le marais et le désert. Le spectacle de rochers, des plus ordres aux plus humides, offre une flore et une faune rare. Les terrils offrent des points de vue exceptionnels sur la ville et sur la cinquantaine de sommets qui la parsèment.

Exposition à la Maison du Tourisme  
Des terrils dans la ville - Une biodiversité à sauvegarder  
Du 3 avril au 23 mai 2010.

Tous les jours de 9h à 18h et le dimanche de 9h à 15h.

### Randonnées d'un jour au Pays de Charleroi

- Le 17 avril et le 15 août à 9h - Carolo Terril Tour  
Terrils noirs, terrils rouges, terrils-volcans, bassins à schistes, stériles, canyons, falaises... Quelques vestes de géologie, de biologie et d'histoire au menu de cette journée sur quatre des terrils parmi les plus typiques. Prix: 13 €
- Le 13 juin et le 4 septembre à 9h - Marchienne en terrils  
Du sommet du terril du Bois du Capier, la dure genèse de nos Alpes en sol mineur seront évoquées sur fond d'un panorama 3 étoiles. Rencontre inédite avec Laurette et son maître qui vous montreront la diversité biologique sur les flancs des terrils.  
Prix: 10 €



Infos et réservations  
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi  
place Charles II, 20 - 6000 CHARLEROI  
Tél. 071 56 14 14 - maison.tourisme@paysdecharleroi.be  
www.paysdecharleroi.be

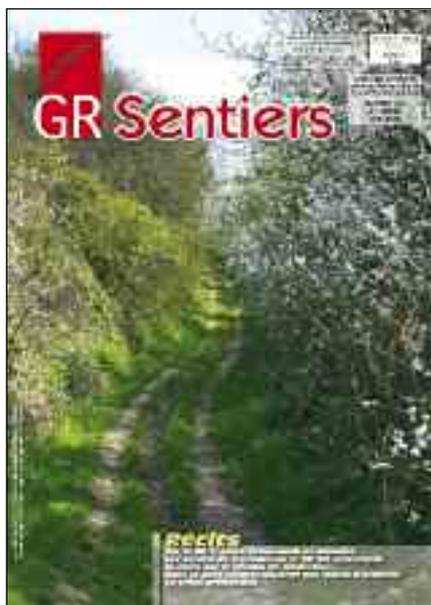


Photo de couverture :  
Un sentier printanier-JMM.



Édité avec l'aide  
du Commissariat Général au Tourisme  
de la Région Wallonne

Les Sentiers de Grande Randonnée - SGR ASBL. La reproduction ou la traduction des articles publiés dans GR SENTIERS INFOS est soumise à l'autorisation écrite des SGR ASBL. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Leur publication ne signifie nullement que l'association en défende le contenu.

Respect de la vie privée : les données à caractères personnel de nos membres sont enregistrées dans les fichiers de l'association. Ces données sont traitées par les SGR dans le cadre de leur administration journalière. Elles sont susceptibles d'être utilisées dans le but de mener des campagnes d'information personnalisée et de promotion concernant nos réalisations. Elles sont aussi susceptibles d'être utilisées pour la personnalisation de publicités portant sur des produits liés au tourisme pédestre. Si vous ne souhaitez pas recevoir de telles informations, vous pouvez nous le faire savoir, soit par courrier électronique ou par fax au trésorier, soit par simple lettre expédiée au siège social de l'association ou à l'adresse de contact permanente. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification à l'information personnelle vous concernant.

## AU SOMMAIRE DU N° 186

**Le mot du président** ..... P 4

### En guise d'éditorial

La réalité rejoint-elle la fiction ? ..... P 4

In Memoriam ..... P 5

### Balisage

Soyons vigilants ! ..... P 6

**Agenda des SGR** ..... P 6

### Galerie de portraits

Jean-Pierre Abetssets défend les sentiers oubliés ..... P 8

**Forum des lecteurs** ..... P 9

### Ambiance rando

En trois voyelles ou trois symboles ..... P 10

Coin lecture : « Le goût de la marche » ..... P 12

### Il était une fois...

Roman-photos de notre randonnée « hermetonienne » .... P 13

### Ficelles et tuyaux

Découvrez la marche nordique ..... P 14

### Histoires naturelles

Le printemps des hirondelles ..... P 16

Expo - Des terriils dans la ville ..... P 18

### Récits

Sur le GR 5, entre Echternach et Vielsalm ..... P 19

Les sentes de légendes ou le GR 571 autrement ..... P 21

### Idée rando

Ronde des « Deûs Oûtes » ..... P 23

### Récits

12 jours sur le chemin de Modestine ..... P 27

Dans le parc naturel régional des Monts d'Ardèche ..... P 31

La Crête printanière ..... P 34

### Infos

Rando pêle-mêle ..... P 38

Vélo pêle-mêle ..... P 40

### La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 412 ..... P 42

Avantages pour nos membres SGR ..... P 43

Petite gazette en blanc et rouge ..... P 44

Modifications sur nos GR ..... P 46

**Toutes les infos utiles** ..... P 47

**La boutique aux topo-guides** ..... P 48



## Le mot du président

### Quelle effervescence aux SGR !

Comme vous avez pu vous en rendre compte dans votre précédent bulletin, les parutions de topo-guides se suivent et ne se ressemblent pas. Avec la sortie du nouveau GR 12 (Amsterdam – Bruxelles – Paris), vous bénéficiez d'un nouveau tronçon GR avec le GR 121 en Brabant Wallon. Il va vous permettre de découvrir les paysages et localités du sud de Bruxelles. La série de RB s'est enrichie du RB Hainaut avec ses 15 randonnées en boucle aux quatre coins de la province. La surprise sera assurément au rendez-vous dans cette province méconnue des randonneurs. Il n'y a pas que l'Ardenne qui peut apporter calme et dépaysement, ce topo est là pour vous le prouver.

Le succès du RB Liège a été tel qu'une réédition s'imposait déjà. Voilà qui est fait puisque la seconde édition est disponible : quelques légères corrections ont été nécessaires et sont reprises dans ce guide.

Au rayon des projets, la dernière main est mise au GR 16 de la vallée de la Semois. Le nouvel itinéraire aura la particularité de suivre la rivière de sa source jusqu'à son confluent avec la Meuse. Itinéraire aussi superbe que sportif. Suivra le Tour de la Famenne (GR 577) qui est encore un topo de l'ancienne génération. Il profitera donc d'un rafraîchissement qui, espérons-le, attirera de nombreux randonneurs vers ce sentier trop méconnu. Ensuite nous éditerons le dernier topo RB, celui du Brabant wallon. Ainsi, la plus petite de nos cinq provinces bénéficiera, elle aussi, de son topo-guide. Ici aussi, de nombreuses découvertes en perspective dans une région où la densité de population est parmi les plus élevées, mais qui recèle encore de nombreux endroits bucoliques. Notre site et la revue vous tiendront informés des dates de parution de tous ces guides.

Revue à laquelle chaque baliseur et membre de l'assemblée générale se devra dorénavant d'être abonné. C'est le fruit d'une décision du comité de gestion de l'asbl. Nous estimons que l'engagement d'un baliseur doit passer par cette affiliation à l'asbl. En effet, comment pouvoir être tenu au courant de la vie de l'association sans s'informer des nouvelles quatre fois par an ? Et la revue est le meilleur reflet de nos activités. Nous avons pris la même décision pour les membres de l'assemblée générale. Certains de ces membres sont amenés à juger notre travail une fois par an alors qu'ils ne prennent pas connaissance de nos activités. Maintenant, ils pourront apprécier en connaissance de cause et plus en fonction de la sympathie que leur inspire l'un ou l'autre. Quelques grincements de dents sans doute, mais pour une meilleure vision de nos nombreuses activités.

En cette mi-avril, qui nous découvrira de nos derniers fils, nous sommes nombreux à éprouver des fourmillements et l'envie de repartir sur nos sentiers. Nos dernières éditions vous y aideront.

Excellentes découvertes en blanc et rouge.

Marc Vrydagh

## En guise d'éditorial

### La réalité rejoint-elle la fiction ?

Dans une de mes précédentes chroniques, intitulée « Randonner demain ? » (« GR Sentiers infos », n° 171 – juillet 2006), je mettais en garde contre la mainmise des autorités sur la randonnée (péage à l'entrée de sentiers auquel certains songeraient – à Ténériffe déjà, il faut s'inscrire à l'avance et payer pour pouvoir utiliser les plus beaux chemins – ; limitation de l'utilisation des sentiers suivant que le ministre en charge soit chasseur ou non...) Un extrait du roman de Jean-Christophe Rufin « Globalia », que je citais longuement, racontait une randonnée dans un monde imaginaire, où le randonneur était pris en charge du début à la fin, chacun de ses gestes lui étant dicté et surtout... comptabilisé ! C'est également dans cet esprit que je concluais mon article intitulé « Les Hautes Fagnes et moi » (« GR Sentiers », n° 181 – janvier 2009) en constatant que tous les aménagements pratiqués par la DNF avaient profondément modifié le caractère intrinsèque du haut plateau tel que je l'avais connu jadis.

Bien sûr, tout se modifie très rapidement à notre époque, c'est une évidence. Mais jusqu'où faut-il tolérer le changement quand il va de pair avec une restriction de notre liberté de mouvement, de notre libre choix ? Ne devons-nous pas nous insurger contre cette volonté implicite, mais omniprésente, de couler l'individu dans un moule unique, celui du parfait consommateur !

Jugez donc de mon effarement à la lecture d'un article d'un journal publicitaire largement distribué dans ma région. Son titre aurait pourtant dû me séduire, mais il m'a tout de suite paru suspect : « Bienvenue dans les Hautes Fagnes ». En effet, dès le deuxième paragraphe je lis : « La balade démarre au mont Rigi. Il faut prendre un ticket à l'aubette. "C'est gratuit", précise d'emblée la préposée. "Mais nous aimons connaître la nationalité des visiteurs et savoir combien de temps ils restent dans la réserve." »

Nous y voilà ! Pourquoi ne pas imposer d'office le port d'un bracelet qui permettrait de suivre tous les déplacements des promeneurs ? Si nous n'y prenons garde, il faudra bientôt se rassembler aux kiosques prévus à cet effet et attendre l'heure de la promenade pour pouvoir accéder à ces belles étendues fagnardes encore si sauvages.

Si j'ai bien compris, qui dit contrôle du temps de marche, dit aussi sortie par un guichet. Plus question de muser librement, donc. Que va-t-il se passer si la balade dure trop longtemps ? Sanction, amende, interdiction de revenir ?

Et en quoi connaître la nationalité des randonneurs importe-t-il tant ? Au mieux, ce sondage permet d'inonder les touristes de publicité pour les attirer en masse vers ce qui était, il n'y a pas si longtemps encore, un havre de paix et qui se transforme peu à peu en parc d'attractions (hôtels, restaurants, baraques à frites, échoppes de tout acabit, location de skis, parkings, aires de pique-nique et, jusqu'à tout récemment encore, piste de karting ou de quads...) ! Le Toit de la Belgique n'est-il pas en train de connaître le triste sort d'un certain petit village de la vallée de l'Ourthe, pourtant si charmant et si bien conservé, mais que le tourisme de masse, attiré par la publicité irresponsable de certains médias, a complètement dénaturé ?



Mises à part quelques considérations d'une affligeante banalité sur le paysage environnant (« J'essaie d'apercevoir l'un des 200 cerfs ou des 2 400 chevreuils qui peuplent le parc, mais sans succès. Les sangliers ne sont pas plus visibles. » !), l'essentiel des réflexions de l'auteur de l'article en question se concentre sur le Centre Nature qu'il qualifie tout simplement de « pause terroir ». Car seules les possibilités de restauration qu'il offre semblent intéresser ce journaliste : « ... On y trouve notamment un restaurant spécialisé dans les produits du terroir... » Un peu réducteur, non ? Une photo ne représente-t-elle pas une jeune dame s'offrant un énorme sandwich ? N'y avait-il vraiment pas d'autre façon d'illustrer le sujet, les Hautes Fagnes ? De sa promenade thématique guidée, il ne semble pas avoir retenu grand-chose. La conclusion est au diapason de

tout l'article : « D'ici quelques minutes, je me restaurerai auprès d'un bon feu crépitant... »

Et l'on n'échappe pas à l'inévitable rubrique « Envie de loger ? ».

Au fond, je suis en train de brocarder ce reporter. Mais sa façon faussement naïve, voire simpliste, de présenter le sujet, ne fait-elle pas partie d'une stratégie concertée ? Faire consommer !

Trêve d'ironie amère et de pessimisme !

Il suffit de s'écarter de la zone située entre la Baraque Michel et Botrange, d'éviter les deux, trois promenades trop bien balisées du sommet du plateau, de quitter au plus vite les quelques départs de balades très fréquentées des environs immédiats du lac d'Eupen, de la maison forestière de Ternell et de Konzen, et il vous restera encore, heureusement, des centaines de kilomètres de sentiers pour plonger dans la douce torpeur et le silence ouaté de ces magnifiques étendues boisées et de ces landes brumeuses, à la beauté mélancolique, uniques en leur genre. Et si vous pouvez éviter les week-ends, il vous arrivera même de ne rencontrer personne de toute la journée !

« Last but not least ! » J'ai quand même eu le plaisir de découvrir, sur la photo d'introduction à l'article, une belle balise blanc et rouge à l'entrée de ce que l'auteur appelle « un sentier en lattes surélevées », traduisez « d'un caillebotis » !

Léon Lambiet (mars 2009)

## In Memoriam

Les SGR sont en deuil.

Il n'est pas vrai, comme dit le proverbe, que « le hasard fait bien les choses ». Coup sur coup, nous venons d'apprendre, avec une grande tristesse, les décès de Robert De Backer et d'Yvon Rasse. C'étaient, comme on dit, « des vieux de la vieille », en tout cas des anciens des SGR. Et ironie du sort, c'étaient de grands amis.

Robert De Backer était né le 18-11-1925 ; il est décédé le 17 décembre 2009.

Il avait commencé à baliser dans les années 70. Jugez du nombre de marques blanc et rouge peintes par Robert le long des sentiers de Grande Randonnée !

Mais elles sont bien loin d'égaliser le nombre de kilomètres parcourus par ce grand randonneur.

J'ai eu le plaisir de le connaître et de le côtoyer sur les sentiers. C'est même en sa compagnie, et avec quelques autres gais lurons, que j'ai réalisé ma première grande randonnée. C'était sur le GR 121, dans la vallée de la Canche. En quelle année déjà ? C'était au temps où les randonneurs étaient hébergés dans un ancien poulailler équipé de châlits, dans un fournil ouvert à tout vent ou sur le plan-



cher d'une école désaffectée... Mais l'accueil chez l'habitant, à la bonne franquette, était souvent mémorable.

Robert était un randonneur infatigable même quand sa hanche a commencé à le tracasser. L'un ou l'autre l'aidait bien à lasser ses godasses, mais ça ne l'empêchait pas de nous emmener, et de nous égarer quelquefois, sur les sentiers des Vosges... C'est à l'étape surtout qu'il donnait toute sa mesure. Je garde ainsi le souvenir de soirées épatantes autour de ce compagnon jovial, de ce conteur inarrissable. Combien de fois ne l'ai-je pas écouté chanter « La p'tite gayolle » ?

Ironie encore, lui qui n'avait guère le sens de l'orientation, il a ouvert la voie à son ami Yvon Rasse, qui est décédé le 16 février dernier à l'âge de 79 ans.

Lui aussi a été longtemps très actif au sein des SGR. On peut dire qu'il en a été le pionnier dans le Hainaut occidental. Dans les années

70, avec Jean-Pierre Devillez, il a conçu et balisé les itinéraires blanc et rouge, particulièrement le GR 121. Et il a été longtemps le responsable des randonnées pédestres au sein de la section athoise des Amis de la nature.

Je l'ai très bien connu, lui aussi. Il a même marqué durablement mes débuts de randonneur. Cette fameuse randonnée dans la vallée de la Canche, c'est Yvon qui l'avait organisée. Par après, je l'ai accompagné dans bien des coins de Wallonie, sur les sentiers bretons et dans les Vosges. Que de souvenirs de ce bon vivant, de cette force de la nature ! Il m'est pénible de parler de lui au passé tant il rayonnait de joie de vivre. En fait, il incarnait la vie dans ce qu'elle offre de simplicité, de franchise, de cordialité et... de plaisirs.

Robert et Yvon, je crois pouvoir les réunir une dernière fois dans ce propos d'Achille Chavée : « Je suis un vieux peau-rouge qui ne marchera jamais dans une file indienne »<sup>1</sup>. L'un et l'autre, en effet, étaient des anticonformistes, épris de liberté et d'authenticité.

Je ne doute pas que la verve de l'un et la jovialité de l'autre égaient maintenant les randonneurs de la voie lactée.

Les SGR tiennent à réitérer leurs plus sincères condoléances à leurs familles respectives, à leurs épouses, à leurs enfants et petits-enfants.



JMM

<sup>1</sup> Achille Chavée, « À Cor et à cri », Ed. Labor, Bruxelles, 1985.

# Bali(pas)sage

## Soyons vigilants!

Cette collection de photos glanées sur nos sentiers, j'aurais pu l'enrichir encore, mais à quoi bon? Celles-ci semblent assez probantes pour inciter à la vigilance. Chaque baliseur devrait être bien conscient que le plus robuste des supports ne garantit pas la pérennité de ses marques: ni les troncs d'arbres, ni les signaux routiers, ni les

piquets de clôture. À quoi donc se fier? Se défier donc de tous les matériaux et se méfier de la végétation qui a tôt fait, si le baliseur n'y prend garde, de camoufler son bel ouvrage. Une inspection annuelle de chaque tronçon de GR devrait éviter toute mauvaise surprise aux

utilisateurs de nos GR. Revoici le printemps! C'est le moment de vérifier et de rafraîchir nos itinéraires blanc et rouge. Merci à vous, qui prenez soin de nos sentiers et assurez l'agrément des randonneurs.



# Agenda des SGR

## Notre association des SGR vous invite à diverses randonnées pédestres

### • RANDO JUNIOR

Après plusieurs mois d'absence, la **randonnée pour juniors des Sentiers de Grande Randonnée** revient pour fêter le printemps. Nous vous en rappelons le principe: faire découvrir aux juniors, c'est-à-dire aux moins de 18 ans, les plaisirs de la randonnée sur les GR. Les adultes sont acceptés s'ils sont accompagnés d'enfant(s). La participation est entièrement gratuite et les SGR vous offriront un en-cas. Équipez-vous de vêtements adaptés à la météo et de bonnes chaussures de marche.

Notre prochain rendez-vous est fixé au **dimanche 25 avril**. Le rendez-vous est fixé à **13 heures devant l'église de Faux-les-Tombes**. Stationnement facile en face. La rando junior aura une longueur de 13,5 km et parcourra la vallée du Samson en passant par Mozet (un des plus beaux villages de Wallonie). Pour de plus amples informations, adressez-vous à [president@grsentiers.org](mailto:president@grsentiers.org)

La rando junior constitue toujours un moment agréable au cours duquel nos jeunes se retrouvent ou font connaissance. Ceci est valable pour les adultes également...

Au plaisir de vous y retrouver,

Célia, Lola et Pol

### • RANDO HAINUYÈRE

Comme chaque année, la délégation hainuyère des SGR vous invite à découvrir un coin de sa province. Cette année, vous êtes conviés à parcourir la vallée de l'Eau d'Heure et le fameux site minier du Bois du Cazier. En fait, ce sera l'occasion d'inaugurer, sur le terrain, le tout nouveau topo-guide des Randonnées en Boucle consacré à la province de Hainaut. Cette RB y est intitulée «Le poumon vert du Pays Noir». Tout un programme!

Le **samedi 8 mai** donc, Lucien Antoine vous attendra, nombreux nous l'espérons, **devant l'église de Ham-sur-Heure à 9h 15**.

Il se fera un plaisir de vous emmener par monts et par vaux (eh oui! ce coin du Hainaut ne manque pas de dénivellations) découvrir un coin bien plus vert qu'on ne l'imagine. Casse-croûte à la cafétéria du Bois du Cazier. Possibilité de petite restauration.

Et pour couronner cette escapade, la délégation hainuyère vous offrira la tarte traditionnelle. Pour cette raison, s'il vous plaît, signalez votre participation au guide, **au plus tard pour le 1<sup>er</sup> mai**. Vous lui éviterez ainsi, dans le meilleur ou dans le pire des cas, de devoir multiplier les tartes, ou de s'en empiffrer... Pour ses coordonnées, consultez la rubrique «Toutes les adresses utiles».

## • « À PIED, À CHEVAL ET À VÉLO, EN BUS ET EN ROLLER... »

### **Dimanche sans voiture à Liège!**

Débarassée de l'automobile l'espace d'un dimanche printanier, la grande artère verte du cœur de Liège (re)prend le parti de la Qualité de la ville. Comme chaque année, promeneurs, cyclistes, patineurs (rollers), cavaliers... s'y donnent rendez-vous. Jeux, musique, barbecue... complètent ce tableau.

**C'est le 16 mai prochain, dans le cadre du parc de la Boverie** qu'aura lieu ce premier salon de l'année pour les SGR liégeois. Nous serons fidèles au poste, entre les chevaux de trait ardennais et la «ferme en ville», pour représenter avec conviction le « À pied » de cette manifestation.

## • MARCHÉ DU SOUVENIR ET DE L'AMITIÉ — MESA

Pour rappel, la Marche Européenne du Souvenir et de l'Amitié se déroulera du **mardi 22 au vendredi 25 juin**.

En voici l'organisation :

- **22 juin** : Bastogne – Saint-Hubert (en ligne) ou Saint-Hubert (en boucle) ;
- **23 juin** : Bastogne – Bastogne ;
- **24 juin** : Wéris – Marche-en-Famenne (en ligne) ou Marche-en-Famenne (en boucle) ;
- **25 juin** : boucle à La Roche.

Notre délégation luxembourgeoise assurera la présence des SGR sur la MESA les 24 et 25 juin, à Marche-en-Famenne donc et à La Roche.

## • ET POUR PRENDRE DATE : WE DE RENCONTRE DES SGR

C'est le **week-end des 9 et 10 octobre** que les délégués hainuyers des SGR accueilleront tous nos sympathisants pour leur faire découvrir un coin de leur belle province. Les prospections sont en très bonne voie et il est probable que nous nous retrouverons à cette occasion sur le site des barrages de l'Eau d'Heure.

D'ores et déjà, bloquez cette date. Vous n'aurez aucune excuse à invoquer pour manquer ce rendez-vous annuel des SGR!

**Par ailleurs, certains de nos bénévoles vous adressent l'une ou l'autre invitation.**

## • UNE PREMIÈRE INVITATION VOUS EST LANCÉE PAR BERNARD DETHAEY, L'UN DE NOS BALISEURS.

« Collègue baliseur, bonjour.

Je me permets d'encombrer votre boîte à messages pour deux raisons.

La première pour vous souhaiter une très bonne année, les doigts tachés de rouge et de blanc, la brosse métallique en bandoulière et le pinceau entre les dents.

La seconde, c'est pour vous proposer une **sortie pédestre les 22 et/ou 23 mai**. Il s'agit de deux promenades pédestres en lecture de carte, que j'organise pour un club français de Lille.

**Le samedi**, le rendez-vous est fixé sur l'esplanade de la citadelle de Namur entre 8 et 9 heures pour 16 ou 24 km.

**Et le dimanche**, départ du domaine de Mozet pour 18 km.

Il est demandé de s'inscrire avant le 1<sup>er</sup> mai afin de pouvoir imprimer les cartes. Il y a une voiture d'assistance, mais pas de ravitaillement prévu (les boulangeries et brasseries ne sont jamais bien loin). Les sentiers et les chemins empruntés ne seront pas monotones. Je demanderai une petite participation de 2 ou 3 euros pour les cartes (une carte pour 2 personnes).

Ces deux jours, il y a également des parcours VTT de 60, 80 et 100 km.

Si vous souhaitez en savoir plus, je vous invite à visiter le site de l'organisation :

<http://www.yeti2jours2010.asso.st/>

Bon balisage. »

*Bernard, le papy biker*  
[dethaeyb@scarlet.be](mailto:dethaeyb@scarlet.be)

## • UNE AUTRE NOUS VIENT DE FERNAND PETIT, BALISEUR LUI AUSSI ET GUIDE NATURE.

« Eh oui! 20 ans après, je récidive en refaisant un tour de Belgique pédestre, ouvrant la voie aux VTTistes et joggers.

Par monts et par vaux, crêtes et vallées, adrets et ubacs, vous avez envie de vivre une belle aventure? Alors, rejoignez-nous, **du lundi 5 au samedi 10 juillet 2010**, sur le tronçon de la première étape de ce tour de Belgique pédestre. Elle est placée sous le signe de la Semois et de ses affluents puisqu'**elle se déroulera entre Bertrix et Alle-sur-Semois**.

- Lundi 05/07 : Bertrix (gare) – Herbeumont. 15 km. Camping au moulin Willaime.
- Mardi 06/07 : Boucle découverte autour d'Herbeumont. Environ 15 km.
- Mercredi 07/07 : Herbeumont – Auby-sur-Semois. 18,6 km. Camping du Maka.
- Jeudi 08/07 : Auby – Bouillon. 15,7 km. Auberge de jeunesse.
- Vendredi 09/07 : Bouillon – Rochehaut via la promenade des Échelles. 15 km. Hôtel, gîte ou camping chez Boreux.
- Samedi 10/07 : Rochehaut – Alle-sur-Semois. 8 km. Possibilité de poursuivre jusqu'à Vresse-sur-Semois.

Bus vers Gedinne-gare.

Pour de plus amples renseignements, contacter :

Fernand Petit : 37, Petit Houmart - 6941 Tohogne-Durbuy – 0477 99 21 98

Alberto Albanese : 0474 50 96 06 – 043 37 38 48 – [alberto.aa071252@gmail.com](mailto:alberto.aa071252@gmail.com)

## • PORTES OUVERTES DU CAB DU HAINAUT

Ce prochain mois de mai est fertile en activités de grand air. C'est encore **le dimanche 23 mai 2010** que **la section hainuyère du Club Alpin Belge organise sa journée « portes ouvertes »** sur le site des **rochers de Landelies**.

Entre 11 h 30 et 18 h, les amateurs pourront s'initier à l'escalade en falaise, au parcours de câbles et tyroliennes et à l'escalade dans les arbres.

Mais les randonneurs aussi seront aussi de la fête puisque trois parcours seront à leur disposition : 12, 20 et 25 km. Départ des randonnées à 9 h 30.

Accès : R3, sortie Montigny-le-Tilleul, suivre le fléchage « Escalade » jusqu'à la carrière de la Sambre sur le chemin de halage.

CAB du Hainaut : 081 61 05 95 ou 0486 25 19 39

[www.hainaut.clubalpin.be](http://www.hainaut.clubalpin.be)



# Galerie de portraits

## Jean-Pierre Abetssets défend les sentiers oubliés



**À Binche, au terme de deux années de travail et d'exploration, il a ressuscité dix sentiers pour emmener les marcheurs à la découverte de sa région et en faire partager les secrets**

Guide de randonnée et de moyenne montagne, ouvrier communal à Binche et spécialiste de la réouverture des sentiers : Jean-Pierre Abetssets, 57 ans, passionné de marche, de nature et de rencontres, est un arpenteur de paysages. Longue silhouette noueuse, visage buriné par le vent, la pluie et le soleil, il a une manière de parler qui va droit au but et le regard qui ne dérive jamais. Pour prendre la vie à bras-le-corps, il s'est accroché aux montagnes, mais se plaît autant sur les sentiers de son terroir de Binche que dans les neiges éternelles. Pour lui, l'essentiel est d'être en mouvement.

Pour preuve de son travail, il dépose les dix dépliants fabriqués de manière artisanale par l'équipe de l'Office du tourisme de Binche. Tous ces documents comportent une carte, un itinéraire et des commentaires sobres et précis. Au fil des saisons, ils guident les voyageurs d'un jour sur les sentiers de l'entité, pour monter sur la route des terrils, traverser le territoire d'ouest en est, aller voir du côté de Bonne-Espérance ou sonder les mystères de Leval dans les pas de Jean et Jacques, deux vieux copains qui aiment leur coin de terre...

Ces dépliants témoignent d'une passion autant que de ces deux années de travail intense au cours desquelles Jean-Pierre n'a jamais compté ses

heures. Soit le temps mis pour repérer, identifier, déchiffrer et baliser dix balades de 5 à 22 kilomètres, qui dessinent un réseau de 200 bornes, en tout. Ce travail, il ne l'a pas accompli seul... « J'aurai été la locomotive, mais les wagons suivaient ! » L'échevin Jean-Pierre Jaumot lui a fait confiance ; deux compagnons l'ont épaulé jour après jour sur le terrain ; sa collègue Christiane Dersin a réalisé la mise en page des dépliants et le guide touristique Jean-Claude Hulin a rédigé les commentaires d'après ses informations recueillies sur le terrain.

### **La vérité de l'atlas des chemins**

Responsable de l'entretien d'un parc de la ville, Jean-Pierre Abetssets a reçu pour mission de redécouvrir des itinéraires anciens dont la trace est conservée dans l'atlas des chemins qui date de Napoléon. Autrefois, les gens marchaient ou allaient à cheval, se faufilaient entre les plis des paysages, faisaient corps avec la nature dans leurs déplacements. Parmi ces sentiers, certains étaient toujours en usage, d'autres avaient été récupérés par des riverains distraits et quelques-uns avaient été effacés, mais ils figuraient toujours à l'atlas. Au départ, Jean-Marie Abetssets se lança sur les bases des quatre balades recréées par des marcheurs de la police, des écoles communales et des membres de l'Association des Chemins binchois. Sac au dos, il prit la route, par tous les temps, qu'il pleuve ou fasse soleil et, au bout d'un an de recherches, comprit qu'il ne défricherait jamais les sentiers tout seul. Arrivèrent deux ouvriers engagés dans un programme de la Région wallonne. Ils taillèrent les buissons, coupèrent les taillis, élargirent les pistes, donnèrent une allure à ce réseau touffu. Avant cela, Jean-Pierre avait dû parler à des riverains oublieux des sentiers. Il lui arriva de recevoir une tasse de café et de la tarte ou... d'être menacé d'un fusil ; mais, à force de souplesse et de simplicité, il parvint à convaincre les personnes concernées. Cette diplomatie des sentiers n'était pas une sinécure. Bien qu'habitué à aller droit au but, conscient des remous qu'il provoquait parfois, le guide se découvrit plus souple qu'il ne se l'imaginait. « J'allais parler aux gens, habillé de ma salopette, sans faire de manières. Simplement. »

Puis ils passèrent aux choses concrètes, par exemple la construction dans les bois des petits ponts faits de troncs jetés sur les ruisseaux, juste une indication pour vous donner la mesure de la tâche.

Depuis la fin 2009, les dépliants disponibles à l'Office du tourisme partent comme des petits pains. Les visiteurs sont de plus en plus nombreux. L'équipe a la satisfaction de voir des gens de Binche partir à la découverte de leur lieu de vie en suivant les itinéraires de balades. La publication d'un guide reprenant les dix balades et des informations permettant de mieux percevoir le Binche d'hier et d'aujourd'hui parachèverait le projet.

### **Lire les signes de la nature**

Explorateur du terroir où il vit et travaille, Jean-Pierre a découvert la marche en 1985, quand il escalada une montagne, du côté de Briançon, avec un guide amateur nommé Jean Percheron. Ébloui, il monta vers d'autres sommets, puis décida, comme l'avait fait Jean, de guider d'autres personnes à la rencontre de toute cette beauté, pour « rendre aux gens ce qui m'avait été donné ».

Opiniâtre, il obtint son diplôme d'accompagnateur de randonnée et de moyenne montagne et emmena de plus en plus de marcheurs vers des horizons lointains. Cette démarche, il l'a remise sur le métier à Binche, avec ses dix sentiers. Il les a balisés en plantant et peignant des signaux qu'il continue à entretenir. Derrière son vélo, il accrocha une petite carriole pour son matériel – bois, peinture, pinceaux – et finit par connaître par cœur tout le réseau. Les déprédations de vandales le forcent à rebâtir régulièrement des morceaux du réseau. Ce qu'il accomplit sans s'énervier.

La montagne a montré à Jean-Pierre qu'il ne sert à rien de courir, mais qu'il faut lire les signes de la nature pour voyager en pleine conscience. Il écoute les merles et scrute le ciel, suit les nuages et salue la couleur du soleil au crépuscule.

Quand vient le carnaval, il met le même soin au bourrage des bosses de « ses » gilles. Si la paille est mal placée sous la blouse du personnage qui jette les oranges comme des soleils vers le public, le gille aura du mal à saluer le retour du beau temps. Depuis des siècles, la marche des gilles dans les rues et ruelles de Binche grave des chemins qui écrivent l'histoire de la cité fortifiée. C'est par des chemins

de traverse que Jean-Pierre Abetssets, l'homme des sentiers, cherche à recouper la trajectoire de la vie qui va.

## Pratique

Les dix dépliants sont disponibles gratuitement à l'Office du tourisme de Binche : hôtel de ville, Grand-Place - 7130 Binche. Tél. 064 33 67 27 – [tourisme@binche.be](mailto:tourisme@binche.be)  
Jean-Pierre Abetssets, accompagnateur de randonnées en montagne : 0477 98 88 05 – [jeanpierreabetssets@skynet.be](mailto:jeanpierreabetssets@skynet.be)  
Parmi les projets de Jean-Pierre figure le tracé d'une balade allant de Binche à Lobbes et à Thuin, où se situe la Maison du tourisme. L'idée est de relier Binche et Lobbes, les villes aux

deux collégiales dédiées à Saint Ursmer, mais aussi Thuin, la cité accrochée à l'éperon rocheux qui domine la Sambre.

## Coup de cœur

Sur le plan géologique, l'entité de Binche a la particularité de se trouver sur la ligne de crête du partage des eaux des bassins de la Meuse et de l'Escaut. Il est un endroit où Jean-Pierre aime s'arrêter pour contempler toute l'étendue de la région du Centre, comme s'il était installé à un balcon naturel.

Propos recueillis et mis en forme par **Marcel Leroy**

# Forum des lecteurs

*Francis Verlack n'a pas tardé à réagir à la demande de M. Guy Gautier, publiée dans le périodique de janvier dernier. Ce randonneur solitaire et au long cours s'interrogeait, et interrogeait les lecteurs informés, sur l'utilité des GSM : le téléphone portable « fonctionne-t-il dans n'importe quelle circonstance, absence de réseau et même si la batterie est plate » ? Francis Verlack nous fait part de son avis :*

« J'ai lu, au bas de la page 9, que certaines rumeurs évoquent l'appel possible d'un GSM vers le numéro 112 sans réseau et avec la batterie plate.

C'est techniquement peu vraisemblable. Quel que soit le numéro formé, le GSM doit émettre le signal "radio" vers une antenne-relais. Il faut donc un minimum de liaison "réseau". Pour émettre ce signal, l'appareil doit disposer de courant électrique. Cela ne peut donc pas fonctionner sans un minimum d'énergie fournie par la batterie. Je pense que ces affirmations font la confusion avec, par exemple, le crédit d'appel. Et là, les appels sont acheminés même sans crédit, à ma connaissance.

Pour ce qui est de la batterie, il existe des torches électriques sans piles. Le courant est produit par une petite manivelle et

stocké dans un accumulateur. J'en possède une de la marque Rubytec (coût : environ 15€). Elle est livrée avec un adaptateur pour GSM. De quoi l'alimenter temporairement en cas de panne de batterie. De plus, l'outil fournit un très bon éclairage (5 diodes électroluminescentes — LED) si l'on est surpris par l'obscurité lors d'une randonnée. Avec trois niveaux d'intensité, le plus faible étant indiqué pour lire une carte sans s'éblouir. Le plus élevé suffit à se repérer pour éviter les écueils éventuels sur le chemin (trous, pierres...) ou pour repérer le balisage.

<http://www.rubytec.com/>

Bien cordialement,

*Francis Verlack*

[francis.verlack@base.be](mailto:francis.verlack@base.be)

## Encore une information concernant cet usage du GSM.

« À la page 9 de la dernière revue, M. Guy Gauthier fait remarquer que suite à l'article de Mme Peeters (accident en randonnée et problème de réseau), il y a possibilité d'utiliser le numéro d'urgence 112. Après consultation du site Internet, il apparaît

— qu'on peut former le 112 même si l'on ne possède plus de crédit ou s'il n'y a pas de couverture réseau, la liaison étant assurée par satellite dans ce dernier cas de figure ;

— que si le clavier est verrouillé, il n'est pas nécessaire de le déverrouiller.

— que si le portable est éteint et qu'on ne connaît pas le code PIN, il suffit de taper le 112 à la place du code PIN. »

*Lucien Antoine*

Délégué provincial adjoint du Hainaut

*Notre secrétaire et responsable des topo-guides (aux SGR aussi, il se trouve l'un ou l'autre cumulard) m'adresse un petit courrier et surtout deux photos d'un de ses fils : coiffé de son bandana, il arbore fièrement nos couleurs dans le massif himalayen.*

« Voici deux photos d'un de mes fils avec le bandana des SGR. C'est dans le Mustang, au Népal, où il effectuait un trek de trois semaines. »

*Pierre De Keghel*

*Un petit mot de randonneurs heureux de nous rejoindre :*

« Bonjour,

Je viens de payer notre cotisation ; nous sommes heureux de devenir membres des GR Sentiers : nous les trouvons formidables. Nous suivons le GR 126 que nous avons rejoint de chez nous et nous sommes arrivés à Houx...  
Bien à vous. »

*Olivier et Laurence*

*Van Nieuwenhuysse-Sorgeloos*  
22, rue du Cyclone - 1330 Rixensart  
[olivier.laurence.vnh@gmail.com](mailto:olivier.laurence.vnh@gmail.com)



# Ambiance Rando

## En trois voyelles ou trois symboles...

Quel pourrait être le mot le plus représentatif d'une certaine « omniprésence » face au marcheur en terrain montagneux ? À rechercher – le cas échéant – dans la liste suivante : arêtes, cimes, cols, crêtes, failles, pentes, plateaux, roches et rochers...

Rien de tout cela : l'eau, tout simplement... Petit mot de trois voyelles, formule chimique à trois symboles ( $H^2 O$ ), celui de l'hydrogène en double exemplaire, aux extrémités de la molécule, et celui de l'oxygène, en position centrale. Il serait plus conforme à la géométrie moléculaire d'écrire H-O-H, où les petits traits horizontaux figurent les paires d'électrons assurant les liaisons. Encore faudrait-il affubler l'atome d'oxygène de ses deux « doublets » électroniques libres et représenter l'angle d'environ 105 degrés entre les atomes d'hydrogène. Car la molécule n'est pas linéaire et les étonnantes propriétés de notre liquide vital ont partie liée avec cette configuration...



Source vosgienne, sur le GR 5 près du col du Bonhomme.

### Omniprésente et protéiforme

À la montagne, comme partout ailleurs, l'eau dans tous ses états, sous toutes ses formes et sous ses déguisements (même lorsqu'elle semble absente), avec tout ce qui s'y rattache et toutes ses conséquences... Bien visible sur le terrain, cela donne : ruissellements, sources, torrents, rivières, cascades, affluents, résurgences, lacs, étangs, vasques, mares et marécages... Sous des formes un peu moins évidentes : vallées, gorges, méandres, glaciers, névés... Encore plus dissimulées : nappes aquifères, grottes, avens, alluvions, sédiments, érosion. Et là, nous retrouverons quelques termes du début, car l'érosion façonne les crêtes, les cimes, les pentes, engendre la caillasse et les cônes d'éboulis... Sur la piste que suit le randonneur : gués, boues, ponceaux, passerelles, caillebotis... Et dans l'environnement plus aérien de ce marcheur aguerri : humidité de l'air, crachin, nuages, brouillards, pluies, grêle, neige, orages... Plus près de lui encore : ciré, capuchon, cape, protège-sac, mais aussi : soif, gourde, « micropur », aliments à réhydrater...

pâteuse et gourde vide par une chaleur accablante... heureusement sous un ciel devenu noir et gros d'une promesse d'orage immédiat. Lorsqu'il éclata, la tente fut montée en moins de temps qu'il n'en faut pour le décrire... Et tout ce que le sac à dos contenait comme objets « creux » (gobelet, assiette, boîte à savon) fut disposé à l'extérieur, sous la pente du double toit, pour y servir de réceptacle à l'eau de pluie... qui fut consommée, pour le coup, sans transiter par la moindre filtration minérale !

### Laponie aquatique

Sur les plateaux peu perméables de Laponie, par contre, l'eau « envahit » le paysage. À cette latitude, des glaciers se sont formés (en Suède et surtout en Norvège) à des altitudes bien inférieures à celles de leurs homologues alpins. L'été – et le réchauffement climatique y apportant sans doute quelque contribution –, la fonte de ces grandes calottes entraîne la production de millions d'hectolitres et l'écoulement, vers les plateaux voisins, de rivières aux eaux tumultueuses et bruyantes, souvent infranchissables en l'absence de passerelle. Mais il n'y a pas que les glaciers actuels qui soient pourvoyeurs d'eau dans cette vaste région. Toute cette partie du nord de l'Europe regorge d'anciennes vallées glaciaires, de grands lacs et de zones humides à n'en plus finir. Je me souviens d'une

Arrêtons ici, car cela pourrait ne jamais finir : trousse de toilette, brosse à dents... Sans oublier la sueur !

### Rareté angoissante

L'eau donc, inévitable, à tout le moins parce qu'elle est indispensable... Mais dont la présence « matérielle », immédiate et palpable, fait parfois défaut, attisant notre angoisse de n'en pas découvrir... Les plateaux calcaires en sont généralement bien dépourvus, car cette roche très perméable la laisse s'infiltrer en profondeur. En France, dans la région de la Lozère et de l'Aveyron, ce problème du manque d'eau en surface a fortement contribué au dépeuplement des grands Causses. En Espagne, les plateaux de la sierra de Guara (Aragon) comptent pour la même raison plusieurs villages abandonnés. C'est en randonnant dans cette région (par ailleurs entaillée de profonds canyons) que je crus un jour découvrir les premiers symptômes de la déshydratation : bouche et lèvres sèches, langue



Vasques du Golu sur le GR 20 (Corse).

randonnée au cours de laquelle je m'égarai quelque peu dans les marais «moustiqueux» de l'Oulianov, en Finlande, non loin de ce qui était encore à l'époque la frontière avec l'URSS... Quant aux chutes sur la Riesa – au lieu dit Fossestua – en Norvège, au nord-ouest de Kautokeino, elles engloutirent un jour ma boussole qui avait glissé de ma poche alors que je m'avançais prudemment à quatre pattes sur une dalle rocheuse pour les observer de plus près...

## Féerie aquatique des massifs montagneux

De formation géologique beaucoup plus récente que le vieux socle scandinave, les Alpes et les Pyrénées exhibent, en dehors de leurs roches dures – généralement confinées à l'intérieur du massif –, des roches sédimentaires plus tendres répandues sur les bords. Dans les Pyrénées, cette zone «dure», moins travaillée par l'érosion, se situe dans la partie axiale de la chaîne. Les bordures, en revanche, présentent çà et là les aspects bien caractéristiques des zones calcaires, particulièrement sur le flan méridional: Ordesa, Pineta, Anisclo et autres paysages aragonais (la sierra de Guara n'est d'ailleurs pas très éloignée). La randonnée dans ces canyons aux eaux vertes est attrayante et décrite dans maint topo-guide.

À l'intérieur de la chaîne, de nombreux lacs occupent l'emplacement d'anciens glaciers ayant creusé des cuvettes. Moins hautes que les Alpes savoyardes, où l'éclat des pics enneigés séduit depuis des lustres l'objectif des photographes, c'est en particulier par la couleur de leurs lacs que les Pyrénées et les Alpes du Sud captivent le regard... et le nôtre n'y fut jamais insensible. Le lac d'Ayous dans les eaux duquel se mire le pic d'Ossau, la chaîne enchanteresse des lacs d'Arriel au pied du Balaïtous, la couleur bleu profond du Respumoso, vue du refuge qui le surplombe, et du Migouelou, vu du col de l'Hospitalet... Le lac de Gaube dans la vallée qu'on remonte vers le Vignemale...

Dans le Queyras, le lac de Foréant qu'on devine du haut du Pain de Sucre et celui du Grand Laus qui s'étend au pied du col du Malrif... Le Mercantour, de la sarabande des cascades dans la montée au col de Talon... aux derniers petits lacs de la

vallée des Merveilles, entre la Baisse de Valmasque et le pas du Diable...

Les Vosges et le Massif central, vieux massifs bien érodés, recèlent leurs propres richesses... Dans les Vosges, comme ailleurs sur de vieilles roches dures, ce sont d'anciens glaciers qui creusèrent – au quaternaire – le lit de plusieurs lacs assez étendus. Mais il y a aussi les plus petits, d'origines plus diversifiées, qu'on admire aujourd'hui depuis les crêtes – le



Pont du Tarn, sur le mont Lozère (GR 7).



Eaux poissonneuses dans le parc national de Plitvice.

sées dans le gneiss, ne forment-elles pas des vasques qui invitent à la baignade avec autant de persuasion que celles de la rivière Golu en Corse, entre le refuge de Ciottulu et les bergeries de Radule?

De passage en Croatie, il ne faut pas manquer la visite du parc national de Plitvice. Certes, le site (classé par l'UNESCO) est plutôt envahi durant l'été. Mais la beauté de ces lieux aquatiques entourés de forêts est indéniable. L'intérêt géologique de ce plateau karstique en évolution l'est tout autant: un grand nombre de lacs aux couleurs bleue et émeraude – situés à des altitudes différentes – se déversent les uns dans les autres en multiples cascades. On a presque peine à croire qu'un tel site soit entièrement naturel. Et pourtant, c'est le cas, exception faite des caillebotis et autres passages aménagés où circule la foule des visiteurs. Il faudrait essayer d'y revenir en octobre...

## Et chez nous ?

Plus calme, loin du bruit et du va-et-vient, mais aussi plus proche de chez nous, il y a de l'eau qui bruisse ou qui repose. Les rivières qui s'écoulent de nos Fagnes (pour peu qu'on s'éloigne de quelques kilomètres de la Baraque Michel) et les tourbières qui en couvrent le plateau. L'Ourthe observée du haut du Hérou ou des rives du lac de Nisramont, la Semois autour du Tombeau du



Étang dans les Maten, en Campine limbourgeoise.

Géant... Et puis les réserves naturelles de Campine: Kalmthout, le Teut, les Maten... où de très beaux étangs entourés d'herbes hautes attendent le floc-floc de nos bottes... Et là, même en plein hiver, on ne risquera pas de se faire emporter par une avalanche! Tout au plus observera-t-on l'existence d'une pellicule ou d'une couche solide à la surface des eaux...

## Mais pourquoi donc la glace flotte-t-elle sur l'eau liquide?

Revenons un instant à la géométrie de la molécule «coudée»: l'orientation spatiale des atomes d'hydrogène et des «doublets» électroniques libres qui restent sur l'atome d'oxygène est telle que les atomes d'hydrogène des molécules voisines peuvent interagir avec ces derniers (il se crée ce que l'on appelle des «ponts hydrogènes» entre molécules d'eau). Le maintien de l'ensemble de ces ponts implique une situation en réseau assez ouvert, possible à l'état solide (à basse température), mais incompatible avec le mouvement des molécules à l'état liquide (où les ponts se forment et se défont sans cesse). Cette configuration «ouverte» de l'état solide entraîne une propriété remarquable de l'eau<sup>1</sup>: une diminution de la densité de la glace par rapport au liquide. La glace flotte sur l'étang, le lac, la rivière, l'océan... ou dans un vase à cocktail... Buvons un verre à la santé de l'eau! Nous lui devons bien ça... Car la complexité de sa structure moléculaire (pour une taille aussi modeste, alors que beaucoup de substances d'aussi faible masse moléculaire n'existent que sous forme gazeuse aux températures «ordinaires») lui confère encore bien d'autres propriétés, la rendant apte à jouer son rôle essentiel dans le maintien de la vie...

*Jacques Caspers*

<sup>1</sup> Derrière cette présentation simplifiée «se cache» en réalité la théorie des interactions et celle des «orbitales» moléculaires

## Coin lecture

### «Le goût de la marche»

Le Petit Mercure, 2008, textes rassemblés par Jacques Barozzi.



Flânerie, déambulation, vagabondage, promenade, balade, randonnée, traversée, excursion, pèlerinage, voyage... Autant de mots pour cerner l'action la plus humaine qui soit. Des mots qui ont poussé Jacques Barozzi à réunir trente-deux textes pour un petit recueil consacré à la marche. Publié au Mercure de France, «Le goût de la marche» propose au lecteur de marcher en compagnie d'écrivains aux univers aussi divers que Bruce Chatwin, Honoré de Balzac, Virginia Woolf, Léon-Paul Fargue, Julien Gracq, Patrick Modiano, Paul Auster, Jean-Jacques Rousseau, Marcel Proust, Jean Giono, Philippe Delerm, John Muir, Robert-Louis Stevenson, Nicolas Bouvier, Édith de la Héronnière ou encore Sylvain Tesson et quelques autres grandes plumes. Barozzi a classé ces textes comme des

petites balades dans l'étendue d'œuvres aux vastes horizons. Vous vous reconnaîtrez dans ces trois catégories: êtes-vous un marcheur des villes, un marcheur des champs ou un marcheur au long cours? Peut-être penserez-vous comme Rimbaud, qui avait l'humilité, avant de se voir en artiste, de se dire: «Je ne suis qu'un piéton, rien de plus».

Si la marche est la meilleure façon de comprendre le monde à vitesse humaine, elle suppose un autre rapport au temps. Dire que l'on se rend dans un village situé à quatre heures de marche implique une vraie conscience du temps, accordée à nos capacités d'humains. Le simple choix d'un itinéraire, pense Barozzi, «est déjà, en soi, un pèlerinage, une action de haute spiritualité».

La marche est un apprentissage. Confucius nous a laissé ce message: «Un voyage, fût-il de mille lieues, commence sous votre chaussure». Si notre société, dont la plus grande chimère serait de battre tous les records de vitesse, s'imprégnait de cette réflexion, peut-être vivrait-on dans un monde moins dur, plus attentif à l'autre. Ces quelques considérations viennent à l'esprit quand on plonge dans ce petit ouvrage de 140 pages coûtant quelques euros. Chaque texte nous invite à une manière différente d'arpenter notre planète. Chaque texte est un guide sensible vers des villages, des villes, des sommets ou des déserts, des ruelles et des chemins qui se faufilent entre les brumes des souvenirs. Ce petit livre sans prétention est un grand cadeau.

*Marcel Leroy*

# Il était une fois

## *Roman-photos de notre randonnée « hermetonienne »*

Décidément, cette balade « hermetonienne » aura fait couler beaucoup d'encre... À la suite du récit d'Hélène Deltour (« GR Sentiers » n° 184), nous avons voulu la découvrir à notre tour. Eh bien ! Cette rando, nous l'avons surnommée : « La balade de l'horreur » ! Voyez plutôt :



Dans cette vallée si paisible, devoir presque s'encorder pour gravir ces rochers insurmontables !



Ensuite, se faire « happer » par un arbre creux et être entraînée dans ses entrailles.



Heureusement, Serge m'a retrouvée.



De nouveau, ces fameux cordages et surtout ne pas les quitter au risque de se perdre dans ce labyrinthe de troncs d'arbres !



Enfin sur le plateau, la vue des fumerolles de ces sinistres cheminées fait penser qu'on l'a échappé belle : sans doute, un ogre rôtit-il là ses pauvres victimes...



Heureusement, nous en sommes rentrés sains et saufs !

**Ce fut quand même une belle journée. À faire absolument !**

*Serge et Josette Albert*

# Ficelles et tuyaux

*De la marche à la marche nordique, il n'y a qu'un pas, deux bâtons et une prise de conscience.*



**Marcher, c'est avant tout se tenir debout. C'est se laisser guider par les automatismes acquis au cours de la maturation simultanée du système nerveux et du système locomoteur (cf. la marche humaine d'Éric Viel'). Cette définition trouve tout son sens dans la marche nordique, mais encore faut-il bien marcher !**

**Dans le domaine de la santé et de la qualité de vie, la tendance actuelle s'oriente vers des formes d'entraînement douces, optimisées et surtout personnalisées. La marche nordique y trouve parfaitement sa place, car cette discipline sollicite le corps dans sa globalité et constitue ainsi un entraînement physique complet. Elle répond au mieux à l'exigence de qualité de vie et de bien-être de la majorité des gens.**

**C'est une variante de la marche intéressante à découvrir parce qu'elle nous rappelle quelques principes de base indispensables dans nos déplacements pédestres au quotidien.**

## La marche, un travail de forçat !

Nous supposons un marcheur de 75 kilos qui se déplace à une vitesse normale. À chaque pas, il attaque le sol avec une charge comprise entre 120 et 150 pour cent du poids de son corps. Soit une charge de 90 à 113 kilos à chaque fois qu'il pose le talon sur le sol. Sachant que chaque kilomètre parcouru entraîne plus ou moins 1000 à 1300 pas, cela représente une charge totale de près de 100 tonnes. Calculez les kilomètres que vous parcourez sur une journée selon votre activité – boulot, course, promenade – et dites-vous bien que cette charge énorme s'exerce sur une surface moyenne de 23 cm<sup>2</sup> pour le talon et de 15 cm<sup>2</sup> pour le calcanéum. On n'a pas toujours conscience de ce que cela représente. Sur une randonnée, on parlera en millier de tonnes !

## Marcheurs, un peu d'attention s. v. p. !

Cette réalité scientifique varie d'un individu à l'autre, selon son habileté, sa vitesse, le terrain sur lequel il crapahute ou encore le type de chaussures. Rien d'anormal ni d'exceptionnel. Si la posture est correcte, tout se passe harmonieusement, sans contraintes ni douleurs. Par contre, si la posture est défaillante, les ennuis surgissent. Le transfert des charges évoqué ci-dessus ne s'opère plus de manière uniforme : les rapports ne sont plus harmonieux et dès lors, des douleurs apparaissent. Par conséquent, vous comprenez tout l'intérêt qu'il y a à surveiller sa démarche. S'interroger sur elle, c'est déjà prendre conscience de sa manière de se dé-

placer. Est-elle bonne ? Que puis-je corriger ? Comment puis-je l'améliorer ? Pensez à la manière dont vous marchez, et ce, tous les jours ! Que cela devienne un automatisme ! Si tant de spécialistes du monde médical, scientifique, sportif, éducatif, s'intéressent à la marche nordique, c'est justement parce que cette activité permet de surveiller notre façon de marcher et aide surtout à la corriger. Voilà ce qui est le plus important !

## La santé par la marche nordique

Toutes les activités physiques sont bonnes. Elles permettent de renforcer endurance, système immunitaire et cardio-vasculaire, image de soi, dynamisme. Elles aident ainsi à retrouver ou à conserver la santé. Toutefois, il faut bien reconnaître que certaines d'entre elles ne sont plus à notre portée pour des raisons de capacité et de condition physique.

La marche nordique se démarque justement parce qu'elle est à la portée de tout un chacun. Et c'est là son attrait primordial. La pratique est douce : elle vous ménagera, elle vous réapprendra à marcher correctement si besoin est. Selon votre condition, vous pouvez très bien évoluer vers une pratique beaucoup plus intense sur le plan cardio-vasculaire telle que la course, le trail, la montagne, le fitness... C'est une autre approche avec d'autres critères.

## Ne pas confondre randonnée et marche nordique !

Pour bien aborder la marche nordique, quelques mises au point s'imposent. La marche nordique ne se pratique pas avec un sac à dos : la rotation du tronc sur le bassin deviendrait difficile et, en outre, nous aurions tendance à marcher le buste vers l'avant pour supporter le poids du sac.

La marche nordique est incompatible avec des chaussures de randonnée : elles manquent de souplesse et ne permettent pas le déroulement actif du pied.

Les bâtons de marche nordique et de randonnée n'ont pas la même fonction : les premiers travaillent en propulsion, les seconds en appui.

## Comment marcher « nordique » ?

Le B.A.-BA de la marche nordique provient de la marche classique. Concentrez-vous et soyez attentifs à ces quelques points, c'est la première phase de l'apprentissage.

Marcher **naturellement**, sans vous forcer. Idéalement en pleine nature.

Tenez-vous **droit** et gardez la **tête haute**. Votre colonne vertébrale vous dira merci !

Contractez légèrement vos **abdominaux** : c'est ce qu'on appelle le gainage.

Le corps est dynamique, les **muscles** en éveil, c'est-à-dire à l'inverse de complètement relâchés !

Balancer vos **bras** naturellement, d'avant en arrière, pas trop haut, en vous fixant comme limite une ligne horizontale qui ne dépassera pas le nombril et les reins. Dès ce moment, vous contrôlez votre mouvement des bras.

Adoptez le mouvement alterné ou « croisement des ceintures » : le bras droit est



en avant en même temps que le pied gauche.

Lorsque votre **main** est devant, fermez-la, pouce vers le haut ; lorsqu'elle est derrière, ouvrez-la largement, doigts vers le sol. Vous aurez toujours une main ouverte, celle qui se trouve derrière et une main fermée, celle qui est devant.

Allongez un peu plus votre **pas** par rapport à votre habitude de marche. Veillez au déroulement actif du **pied** : posez votre talon d'une manière contrôlée (souvenez-vous de la charge transmise!) ; posez ensuite le plat du pied et terminez par la pression sur les orteils. Testez le déroulement de votre pas en plaçant une éponge dense au milieu de votre pied : elle vous servira en quelque sorte de bascule avant d'être écrasée par le plat du pied et relâchée en fin de mouvement.

## Au tour des bâtons, maintenant !

Deux points importants et faciles favoriseront leur bon usage ultérieur : Leur **longueur** équivaut à la distance entre le sol et votre nombril. La mesure se fera pieds chaussés. Il vaut mieux un peu en dessous du nombril qu'au dessus. Les dragonnes doivent être ajustées correctement à vos mains sans trop serrer.

Dans cette première phase, les bâtons **accompagnent le mouvement** contrôlé des bras sans contrainte.

Plus tard, avec un peu d'entraînement, veillez à perfectionner leur usage :

Plantez le bâton au milieu du pas (souvenez-vous que votre pas est légèrement allongé par rapport à la marche normale). La pointe du bâton se trouvera dans l'axe de votre corps.

En même temps que le planter du bâton, exercez une légère pression sur la dragonne tout en ouvrant la main largement, et ce, pendant tout le mouvement de l'avant à l'arrière.

La main se ferme en saisissant le bâton revenant de l'arrière vers l'avant. La rotation des épaules sur le bassin viendra au fur et à mesure de l'utilisation correcte des bâtons.

## Équipement :

**Les bâtons** de marche nordique sont fabriqués le plus souvent en aluminium ou en carbone. La paire coûte entre 50€ et 130€ Soyez très attentifs à la qualité de fabrication, à l'ergonomie, à la dragonne. Essayez-les en magasin !

Fixes ou télescopiques ? En tout cas,

ni pliants ni à emboîter. Pour commencer, choisissez des bâtons télescopiques. En effet, au fur et à mesure que vous assimilerez la technique, vous éprouverez le besoin de corriger la hauteur des bâtons, et ce, jusqu'à ce que vous trouviez votre mouvement naturel. Une fois ce niveau atteint, vous êtes mûrs pour acheter une paire de bâtons plus professionnels : en carbone de préférence, de 100 à 130€. Gardez les bâtons télescopiques en réserve ou revendez-les à un débutant qui à son tour...

**Les chaussures** sont des « basses tiges » souples. Elles sont conçues avec un angle d'attaque sur l'arrière du talon.

**Les vêtements** seront souples, pas trop amples et en textile respirant. La tenue du « marcheur nordique » est assez analogue à celle utilisée dans la marche sportive, le jogging, la course à pied.

Rapidement, vous découvrirez que la marche nordique constitue une activité remarquable pour votre santé ; votre hémisphère gauche se souviendra de celui de droite et vice-versa, votre dos vous bénira, votre système immunitaire sera considérablement renforcé. Bref, tout votre corps se portera mieux ; mais vous devez savoir que cette activité comporte un effet secondaire important... **l'accoutumance !**

Bonne marche nordique.

*Marc Charlot*

<sup>1</sup> Éric Viel est un personnage clé de la kinésithérapie française. Docteur ès sciences, il a contribué notamment à l'enseignement de la biomécanique à l'École nationale supérieure des Arts et Métiers. Éric Viel était l'auteur ou le coauteur de nombreux ouvrages qui aujourd'hui font référence dans la profession.

Sur le GR des Hauts-Pays.



# Histoires naturelles

## Le printemps des hirondelles

Si les hirondelles sont signe de beau temps, c'est parce que chaque printemps, elles reviennent de leurs quartiers d'hiver africains après avoir parcouru plusieurs milliers de kilomètres...

Mais pour ces migrateurs au long cours, les beaux jours sont passés. Manque de nourriture dû aux pesticides, destruction des nids..., ces maîtres du ciel rencontrent des problèmes multiples et leurs populations s'amenuisent d'année en année.



Photo : Louis Bronne

### Fenêtres sur le monde

À l'origine, les hirondelles de fenêtre et de cheminée nichaient sur les parois rocheuses, mais, au fil des millénaires, elles ont installé leurs colonies sur les parois artificielles que l'homme commença à construire : les maisons ! Leur nom en dit d'ailleurs long sur l'intérêt qu'elles portent à nos habitations. L'hirondelle de fenêtre, reconnaissable aux parties inférieures et au croupion blancs, façonne son nid de boue mélangée à sa salive sur les façades et sous les corniches des maisons.

Les hirondelles de fenêtre reviennent sur leurs lieux de nidification européens en avril-mai. Sitôt arrivées, elles rafistolent les vieux nids ou en reconstruisent de nouveaux. La présence de boue et de bâtiments adéquats, de bonnes conditions



Les boulettes de mortier, où la salive cimente la boue et les graviers minuscules, donnent une apparence granuleuse à l'extérieur du nid de l'hirondelle de fenêtre. Jean-Marie Poncelet

météorologiques (chaudes et ensoleillées, pas trop pluvieuses...) et d'une source de nourriture diversifiée et abondante (insectes aériens) sont des facteurs importants pour la réussite de leur reproduction. Si les conditions sont favorables, elles pourront élever deux nichées de quatre à cinq jeunes chacune avant d'entreprendre leur migration de retour vers l'Afrique transsaharienne. Les données recueillies par le baguage ne permettent cependant pas d'être plus précis : sur plus de 90 000 individus bagués en Belgique en plus de 40 ans, il n'y a eu que 162 reprises, la plupart en Belgique et dans les pays limitrophes et seulement trois dans le nord de l'Afrique et une seule au sud du Sahara, au Niger !

### Rustiques aimant cheminées

Les premières hirondelles rustiques sont attendues dans nos régions vers la mi-mars. Autrefois appelée hirondelle de cheminée, cette espèce, à la gorge rouge, niche exclusivement à l'intérieur de bâtiments construits par l'homme. Elle occupe principalement les étables et les écuries, plus rarement un garage ou une remise. En l'absence d'animaux de ferme, elle n'est jamais très abondante. Avec de la

terre et de la paille, elle bâtit un nid en forme de coupe, plus ou moins fermée. La première ponte compte en général cinq œufs, couvés uniquement par la femelle. Au bout d'une quinzaine de jours, le mâle réapparaît pour participer au nourrissage des jeunes. Après

L'hirondelle rustique a le dessus du corps entièrement sombre, sans tache blanche. De près, on distingue sa gorge de couleur rouge brique. – Aurélien Audevard



L'hirondelle rustique se pose parfois à terre, notamment pour recueillir la boue destinée à la construction du nid. – Jean-Marie Poncelet



Les jeunes hirondelles rustiques quittent le nid après 20 à 24 jours, mais elles continuent à être nourries par les adultes. – René Dumoulin

leur envol, ceux-ci reçoivent encore la becquée, tantôt sur un perchoir, tantôt en plein vol, les oiseaux volant sur place face à face jusqu'à ce que l'adulte ait pu transmettre la bou-



L'hirondelle de rivage a le dessus brun gris et le dessous blanc avec une bande pectorale brune. – Thierry Tancrez

lette alimentaire. Pendant quelque temps, les juvéniles retournent passer la nuit avec les parents, jusqu'à la couvaison et l'élevage de la nichée suivante.

### De rivages en rives

Si les deux hirondelles précitées ont choisi de vivre près des hommes, l'hirondelle de rivage, la plus petite de nos trois es-

pèces, vit généralement à proximité des rivières et des plans d'eau, où elle creuse son nid dans les berges argileuses. Pour compenser les pertes d'habitat dues aux modifications du tracé des cours d'eau ou de leur recalibrage, de nouveaux sites de nidification, à savoir les sablières et les argilières, ont été adoptés. Ces sites « semi-naturels » accueillent aujourd'hui la majorité des cas de nidification en Wallonie. Sont venus aussi s'ajouter des sites dits « artificiels » (poussier de cimenteries, terril de résidus de pâte à papier, cendrée de centrale thermique...) ou même « très artificiels » (murs de soutènement, muraille de château...) Ce sont de pareils cas de figure qui ont inspiré la construction de « nichoirs » dits « murs à hirondelles de rivage » : les amorces des trous jouent le rôle de stimulus visuel et incitent les oiseaux à venir y creuser leurs galeries.

### Inviter les hirondelles chez soi

De multiples dangers guettent nos hirondelles : prédateurs, migrations périlleuses, abus d'insecticides... Mais la principale cause de leur déclin, c'est la destruction de leurs nids. De nombreuses personnes mal informées les détruisent – en toute illégalité – pour éviter des salissures... Il existe pourtant une solution toute simple : fixer une planchette « anticrottés » sous les nids.

Les hirondelles ont besoin de boue pour maçonner leur nid. En cas de sécheresse, leur construction est souvent contrariée : un simple seau d'eau régulièrement versé dans une flaque permettra d'y remédier.

Des travaux de peinture sur une façade « à hirondelles » peuvent être fatals. Veillez à réaliser les travaux en dehors de la période de nidification (d'avril à septembre) et à ne pas endommager les nids. Évitez aussi une peinture trop lisse qui empêcherait les futurs nids de bien adhérer.

Et, si ce n'est pas déjà le cas, pourquoi ne pas inviter les hirondelles à nicher sur votre maison ? Si votre toiture présente un large débordement, que l'espace devant votre maison est dégagé et qu'il y a déjà des hirondelles qui nichent dans le quartier, vous pouvez tenter de placer quelques nids artificiels.

Envie d'en savoir plus ? Contactez le groupe de travail « Hirondelles » d'Aves-Natagora : [hirondelles@aves.be](mailto:hirondelles@aves.be).

### Dormir dans les nuages

Bec court, triangulaire et plat, ailes très longues et petites pattes, ces particularités des hirondelles se retrouvent aussi chez les martinets, qu'on confond souvent avec elles, même si ces

deux groupes, identiquement formés pour la chasse aérienne, sont en réalité fort éloignés.

Le martinet de nos régions justifie son qualificatif de « noir » par une teinte uniformément foncée, à l'exception de la gorge blanchâtre. Il se différencie aussi des hirondelles par des ailes en faux, minces et effilées et un vol nerveux fait de battements courts, mais très rapides.

Un des aspects les plus fascinants de la vie du martinet est sa façon de se reposer tout en volant à très haute altitude.



Le martinet noir n'est pas un bâtisseur. Pour nicher, il se contente d'anfractuosités, de corniches et de combles. – Jean-Marie Poncelet



Les proies capturées au vol par le martinet sont constituées d'une variété extraordinaire d'insectes. – Jean-Marie Poncelet

C'est en effet une pratique habituelle chez les individus non nicheurs (immatures, adultes célibataires) et certains nicheurs (adultes non couveurs...) Des recherches menées à l'aide de radars ont démontré que, pendant la nuit, ces martinets peuvent s'élever avec les nappes d'air chaud et atteindre de hautes altitudes (1 500 à 3 000 m) dont ils redescendent au petit jour !

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association *Natagora*. Nous tenons donc à lui adresser nos plus vifs remerciements.

### Soutenez Natagora !

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez plusieurs fois par an l'agenda des activités et le magazine **Natagora, couleurs nature**,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement : **Natagora**, rue du Wisconsin 3, 5000 Namur  
081 830 570 – [info@natagora.be](mailto:info@natagora.be) – [www.natagora.be](http://www.natagora.be)



## « Devine, combien d'hirondelles sont nos voisines ? »

### Participez au grand recensement des hirondelles de nos régions.

Durant la **semaine du 19 au 27 juin 2010**, Natagora organise avec Aves, son pôle spécialisé en études ornithologiques, et avec le soutien de Tom & Co, un recensement des hirondelles et martinets. Une manière aussi utile qu'agréable de mieux les connaître et d'attirer l'attention sur les possibilités de les aider à se reproduire, notamment en plaçant des nichoirs.

### Pour participer: rien de plus simple!

Profitez de vos randonnées pour lever les yeux au ciel et admirez ces magnifiques voiliers que sont les trois espèces d'hirondelles et le martinet.

Prenez ensuite le temps de rechercher les nids, dénombrez-les et remplissez le formulaire ad hoc.

Si vous ne trouvez pas de nids, vous pouvez dénombrer les oiseaux présents en vol.

Le document de présentation et de participation à l'opération est disponible gratuitement en s'adressant à Natagora ou dans les magazines Tom & Co. Il peut aussi être téléchargé sur le site [www.natagora.be/hirondelles](http://www.natagora.be/hirondelles)

### Exposition – Des terrils dans la ville: une biodiversité à sauvegarder

La Maison du tourisme du Pays de Charleroi accueille une exposition consacrée à la biodiversité des terrils.

**Lieu:** Maison du tourisme  
place Charles II, 20  
6000 Charleroi  
Tél. 071 86 14 14

**Dates:** du vendredi 2 avril  
au dimanche 23 mai

**Accès:** du lundi au samedi de 9 h à  
18 h et le dimanche de 9 h à  
15 h.

### « La biodiversité est au monde vivant ce que la diversité culturelle est à l'humanité », Gilles Clément.

La biodiversité repose, entre autres, sur la variété et le nombre d'espèces différentes qu'on trouve dans un espace donné. La rareté de ces espèces est également fonction de la rareté du milieu lui-même (biotope). Cette situation est temporaire et une bonne partie des espèces liées aux milieux ouverts des terrils disparaîtra avant trente ans si nous n'agissons pas dès aujourd'hui en limitant la colonisation arbustive et arborée.

Les terrils sont des habitats créés par l'activité humaine qui accueillent de nombreuses espèces animales et végétales très particulières et souvent menacées. En effectuant des inventaires sur ces terrils, nous avons parfois l'occasion de découvrir telle ou telle espèce, inconnue jusqu'alors. Les terrils recèlent donc encore aujourd'hui de nombreuses richesses qu'il faut apprendre à découvrir: une population d'œillelets, un papillon rare, un épervier nicheur...

Pourquoi les terrils ne feraient-ils pas, eux aussi, l'objet de programmes de protection et de gestion? De telles initiatives devraient naître au niveau régional, au moins pour les terrils les plus intéressants d'un point de vue biologique.



Les impressionnants bassins à schlamms du terril n° 6 d'Anderlues. – Mathieu Derume

### L'exposition a été conçue en collaboration avec le CARAH ASBL et ses partenaires.

Ce Centre Agronomique de Recherche Appliquée du Hainaut a mis au point une méthode d'inventaires biologiques, qui consiste à évaluer, le plus objectivement possible, la biodiversité présente sur les terrils du Hainaut en étudiant une série de groupes bio-indicateurs: oiseaux, reptiles et amphibiens, coccinelles et orthoptères (sauterelles, criquets...)

Les objectifs du CARAH sont, entre autres, de proposer des plans de gestion de milieux favorables à la biodiversité, de produire des données pour alimenter des documents et panneaux didactiques destinés au grand public, et d'encourager un tourisme diffus sur les terrils.

« Des terrils dans la ville » n'est pas une exposition réservée aux seuls initiés, qui pourront observer le demi-deuil (rare au nord du sillon Sambre-et-Meuse), le criquet à ailes bleues, le grillon d'Italie, et tant d'autres espèces comme la coccinelle des friches (*Hippodamia variegata*), une espèce pionnière assez rare.

Elle devrait constituer un pas important pour sensibiliser le grand public à la richesse de la biodiversité du Pays Noir. Cette biodiversité prend ainsi possession des trois étages de la Maison du tourisme. On peut essentiellement y découvrir des photographies agrémentées de

légendes explicatives et des posters didactiques. Une thématique a été choisie pour chacun des trois étages de l'exposition: le premier est consacré aux impressionnants paysages des terrils; le deuxième, aux techniques de gestion des milieux et le troisième, à la biodiversité proprement dite.

Des vitrines évoquent l'univers souterrain de la mine et présentent les différentes roches qui composent les terrils.



La piéride de la moutarde (*Leptidea sinapis*) sur le terril de l'Épine à Montignies-sur-Sambre – Jean-François Godeau

À l'accueil, des extraits de relevés biologiques des sites de Charleroi sont mis à la disposition des visiteurs pour consultation. À cet effet, une table conviviale est prévue au premier étage. Des revues naturalistes traitent de la biodiversité des terrils.

### À la découverte des fabuleux jardins du charbon...

La Maison du tourisme du Pays de Charleroi et sa cellule de guides nature proposent des promenades et des randonnées d'un jour sur les terrils de la région. Les visiteurs pourront en savoir davantage sur ces visites payantes en consultant la brochure « Promenades 2010 ». Elle est disponible sur demande à la Maison du tourisme: tél. 071 86 14 14. On peut aussi la télécharger sur [www.paysdecharleroi.be](http://www.paysdecharleroi.be) via l'onglet « documentation ».



## SUR LE GR 5, ENTRE ECHTERNACH ET VIELSALM

**Ce dimanche, 26 juillet à 6 heures 45, à la gare des Guillemins, mon épouse me regarde attendre le train pour Ettelbrück. Âgé de 55 ans, ayant terminé ma carrière, marié seulement depuis 14 ans, j'entreprends une première randonnée solitaire de trois jours. Mon but, relier Echternach à Vielsalm par le GR 5.**

Première surprise : suite à une panne d'ordinateur, le guichetier de la gare ne peut établir mon billet complètement. Voyage agréable à travers les paysages. Arrivée à Ettelbrück à 9 h 15. Deuxième surprise : pas d'autobus pour Echternach avant 11 heures ; mais un pour Beaufort à 9 h 30, et le GR 5 y passe.

Arrivé dans le village, auprès de l'auberge de jeunesse, je cherche à m'informer pour localiser le sentier ; mais elle est fermée après 10 heures. À l'office du tourisme, le préposé ne connaît pas le GR 5 ! Il m'indique toute une série de promenades luxembourgeoises, essaye de me vendre une carte de randonnées, refusée poliment. Toutefois, je suis arrivé à connaître, gratuitement, comment se présentent les balises du sentier de l'Our (pois jaune sur fond bleu), qui devrait se confondre avec le GR 5.

Décontenancé par ces aléas, je décide de rejoindre la Sûre, à Reisdorf, pour joindre l'embouchure

de l'Our à Wallendorf. Ensuite je remonte la vallée de l'Our par Hoisdorf, jusqu'à Bettel. Là, des randonneurs, des néerlandophones de Termonde, me confirment que je suis sur le GR 5 ; il se confond bien avec le sentier de l'Our. Ils ajoutent qu'ils l'ont parcouru depuis Nice par tranches en plusieurs années. Je m'exprime plus ou moins bien en néerlandais. Bien que, disent-ils, « ils parlent avec tout le monde », il me semble, à mon grand regret, qu'ils ne souhaitent pas vouloir prolonger la conversation. Dont acte, je rattache mes chaussures !

À l'entrée de Vianden, j'achète du pain, dont je suis friand. Puis j'entame un exigeant sentier montagneux, qui monte, descend... Après un long moment, il rallie le mont Saint-Victor. Vers 19 heures, à l'entrée du village de Stolzenbourg, un gentil chien m'accueille ; ses maîtres bavardent un peu avec moi. L'église sonne le glas. Au camping, dans le centre du village, un peu fourbu, j'apprends que le tenancier est à l'église. À son retour, ce brave paroissien, d'origine hollandaise, m'indique l'emplacement pour planter ma tente. Il n'y a ni buvette, ni magasin. Dans ou près de leur caravane, des retraités gentils, discrets ! Ma première nuit dehors n'est troublée que par le reniflement d'un animal (un renard ?) attiré par l'odeur de victuailles disposées dans le sac à dos, resté dans le sas de la tente.

Le matin de ce deuxième jour, réveil courbaturé vers 5 heures. Démontage. Je reprends le sentier vers 6 h 30. L'abrupt des pentes réveille. La brume se délite lentement ; impression matinale d'humaine solitude, de grandeur terrestre. Sur le pont ensoleillé de Gemünd, je m'arrête pour déjeuner. La tartine à peine entamée, un randonneur chargé vient du camping situé sur l'autre rive. Alexandre, de Limelette, architecte spécialisé en projets environnementaux, la trentaine, sur le GR depuis Visé, il descend vers Diekirch. Malgré une apparente claudication, sa chevauchée solitaire ne semble pas l'avoir éprouvé. Parler quelques minutes à ce jeune marcheur, intelligent, a réchauffé mon humanité.

Sudufel à l'arrière-plan, paysages, forêts, campagnes céréalières alternent avec les vallons ombreux, les taillis de chênes. Untereisenbach, Obereisenbach, petits villages tranquilles. Le dénivelé est important, la chaleur augmente, je m'essouffle un peu. Enfin, vers 13 heures, le pont de Dasbourg. Déception : bière, vin, alcool, café, mais... pas de pain ! De mon sac, j'extrait quelques galettes de riz, j'achète un bâton de chocolat allemand (pour l'énergie). Je m'éloigne un peu pour échapper au bruit de vallée à cet endroit. En cause l'ancien poste frontière. Une sieste plus tard, je chemine le long de l'Our. Cette partie du sentier, facile, jolie, remarquable, éloignée de tout bruit de civilisation, m'enchanté. Je croise trois randonneurs allemands, sac d'une journée au dos, avec le guide GR. Peut-être s'agit-il de randonneurs qui effectuent le sentier par étapes et s'hébergent chaque soir dans des hôtels différents (dans les Cantons de l'Est, j'ai lu une brochure traitant du sujet). Tintsmillen, Kalbermiller, le bruit de l'eau, des vaches Salers échappées, les vaches bio sont parfois un peu sauvageonnes. Les éleveurs bio de la région de Grand-Halleux me l'ont expliqué, leur lait sert principalement à la fabrication de vaccins.

Vers 19 heures, après avoir essuyé une grosse averse, la fatigue commence à plomber mes mollets, à rendre mes épaules douloureuses. Au centre du village, un magasin de pêche, mais qui sert un peu de tout. De la maîtresse des lieux, dont le sourire est éclatant, j'obtiens le dernier pain qu'il lui reste. Cent mètres



plus loin, une ardoise menu, de la cafétéria du camping, m'invite à manger chaud. L'escalope - frites - salade - bière m'a un peu déçu. Je ne suis pas habitué à manger à l'extérieur, assez soucieux de diététique. Toutefois, j'ai eu grand plaisir à laisser traîner mes yeux sur les familles hollandaises, souvent nombreuses, passant leurs vacances en ces lieux. À la nuit tombante, je m'éloigne un peu du village pour passer la nuit, qui sera tranquille, dans un coin de prairie discret et silencieux.

Réveillé à 5 heures, après avoir avalé quelques tranches de pain au sirop, dans la brume du matin, je visite le calvaire d'Ouren, très simple et beau. Le clocher de l'église sonne à 6 heures. Me voilà reparti. Le sentier très boisé, au balisage parfois évanescent, fait malheureusement l'impasse sur les beaux paysages de la région. De loin en loin, des chevreuils matinaux me tiennent compagnie. Au-dessus de Burg-Reulang, on retrouve des paysages plus ouverts. Au café-boulangerie du village, vers

10 heures, une jeune fille « craquante » me sert un café crémeux et fumant. Après cette pause enchanteresse, plein d'énergie, je me coltine les difficultés pour trouver le bon balisage au-dessus d'Oudler. Auprès d'une jeune, grande, belle Américaine, effectuant son jogging matinal, je n'obtiens pas le renseignement souhaité pour retrouver les traits blancs et rouges. Par hasard, cap à l'est. Le choix est judicieux. Le chemin marqué correctement est retrouvé environ 800 mètres plus loin.

Un milan royal me tient compagnie un moment. Le parcours facile ondule sur le plateau ensoleillé jusqu'au carrefour de Grüffligen. Là, le « blanc et rouge » s'aperçoit difficilement. Je descends vers la vallée de la Braunlauf. Dans le village du même nom, quelques kilomètres plus loin, une table avec abri m'accueille pour manger à l'aise. Après une sieste, je remonte vers Commanster. Je croise à nouveau deux « randonneurs-hôtels » ; ils ne souhaitent pas échanger quelques mots. Après Commanster, je choisis de quitter le GR pour rentrer par le Grand Bois et Petit-Thier. Après ce dernier village, je rejoins le GR 5 entre Vielsalm et Logbiermé. Vers 18 heures, je suis à Vielsalm.

À la gare, trois jeunes Américains me demandent le chemin de Trois-Ponts. Une réfugiée politique iranienne essaye de me parler. Je ne connais pas le persi et elle ne connaît pas plus de dix mots d'anglais. À Liège-Guillemins, j'arriverai toutefois à l'aider à trouver le train qui devait la conduire à Anvers. La détresse d'une personne, qu'on voit intelligente, serre un peu le cœur.

Pendant le retour, je note mes souvenirs. J'ai eu envie de vous les adresser, j'ignore s'ils peuvent vous intéresser. À l'issue de ce voyage de trois jours, mon épouse a été heureuse de me retrouver, elle aussi contente de ses « vacances de moi ». Expérience donc à renouveler.

*Yvan Buts*

Rue Verte 168/24 - 4100 Seraing (baliseur de 1<sup>er</sup> année) – Tél. 04 337 94 98

Les sentiers GR sont entretenus grâce au soutien de

Akzo Nobel sa  
Crown-building  
168, Chaussée de la Huloe  
1170 Bruxelles  
Tel: +32 2 9635111 - Fax: +32 26695413

TRA MONTAGNE  
EQUIPEMENT DE MONTAGNE  
du mardi au samedi de 9h30 à 18h30  
Fermé le dimanche & lundi  
081 740 290

patagonia MEINDL PETZL LOWA

Agilément en magasin:  
GARMIN, PADOX, ZIEGLHAUSE, SIMONS, BOISAL, S. 10,  
MABELLAN, LASPOKRYVA, ...

www.tra-montagne.be

Votre Partenaire:  
ALPINISME • ESCALADE • FORET • RANDONNEE  
TREKKING • SCOUTISME • SPELEO • CAMPING

# LES SENTES DES LÉGENDES OU LE GR 571 AUTREMENT

Nous sommes les Coureurs célestes, un groupe de joggeurs fous, amoureux de la nature, qui ont les pieds bien sur terre, mais la tête dans les étoiles. Nous courons (ou marchons) pour le plaisir, loin des récompenses et des prix et aussi loin que possible de l'asphalte et du béton. Pour toutes ces raisons, nos chemins de prédilection sont les GR. Dans toute région, dans chaque endroit, dès qu'on est dans la nature, une certaine sérénité s'empare de nous.

Le dimanche est le jour où l'on se lève tard, on mange trop, on fait la sieste ou l'on s'endort devant la télé. Surtout si c'est celui de la Pentecôte. Sauf si on rêve de grands espaces, d'un chemin qui n'en finit pas et que l'on se prend pour Forrest Gump. Alors, le dimanche devient un jour hors du temps, fait de moments irréels, de douleurs qui deviennent des contes et de rencontres au fil des pas. Tout commence par un lever bien avant le chant du coq : 2 ou 3 heures du matin suivant d'où l'on part. Direction Basse-Bodeux. Le terrain de football de Trois-Ponts est déjà très illuminé, pas moyen de le rater. La

salle est comble : il y a là près de deux cents avaleurs de bornes. Tous sont présents pour se mesurer sur une partie du GR 571 : Basse-Bodeux (GR 14) – Trois-Ponts – Gouvy – Lierneux – Bra – Chevron et ensuite retour à Basse-Bodeux (hors GR).

Il y a là des Belges bien sûr, de toutes les régions du pays, des Français, des Néerlandais, des Allemands et même un Luxembourgeois et un Suisse. Certains viennent pour la victoire ou une place dans les dix premiers ; d'autres, pour courir au bout de leurs limites ; d'autres ne courront pas du tout ; d'autres encore, pour voir ce que c'est. Pour certains, c'est leur premier 100 bornes (ils se sont eux-mêmes appelés les «Puceaux»)... Mais tous sont là pour profiter du tracé du GR et communier avec la nature. Et puis, il y a aussi tous ceux qui sont là simplement pour que tout cela puisse se faire, les organisateurs, les travailleurs de l'ombre qu'on ne remerciera jamais assez.

5 heures un peu passé, le départ est donné et le peloton s'étale de suite. Il faut bien connaître ses capacités, car il y a précisément 101 km et 2 915 m de dénivelé positif. Le premier mettra 9 h 10 et le dernier, à 20 minutes près, le double.

Il faut vite faire «ses réglages», car dès la sortie de Trois-Ponts s'annonce la première côte, celle d'Aisomont ; elle est longue et les mollets sont encore froids. Lorsqu'on bascule sur l'autre versant, la descente aussi est longue. À Rochelival, on retrouve le Glain.

Tout le monde dit la Salm vu qu'à Trois-Ponts, le Glain s'appelle la Salm et, en plus, il y a Vielsalm et Salmchâteau... Tout ça est un amalgame entre la géographie et l'histoire ! Donc, nous allons remonter le Glain presque jusqu'à sa source. Ne pensez pas que nous resterons sagement dans la vallée et que



Après 10 km.



nous allons monter doucement le long des berges du cours d'eau. Non, il faut monter à Rochelival (Roglinval si vous voulez), à Hourt, à Rencheux. Au passage, retour deux fois sur le Glain, superbe point de vue sur la carrière pour arriver au pays des Maralles.

Il fait toujours frais quand nous arrivons à Salmchâteau, beau paysage à



Contrôle après 52 km.

travers la porte de l'ancien château fort. Nous avons droit au premier ravitaillement ; nous avons parcouru 25 kilomètres. Encore une bonne grimpe à la sortie de Salmchâteau ; les croix du calvaire nous attendent. Certains prendront même le temps de lire les étapes. Jusqu'à Lierneux (et c'est encore loin), le paysage se fera tout « en ondulations » successives. C'est par un passage dans la fagne de Glain (Fa de Glain) que nous arrivons à Gouvy. Là, demi-tour à droite, on retourne. Mais on revient par le chemin des écoliers : il reste 73 km.

On change de vallée : du Glain, on passe à la Lienne. Derrière Courtil, un peu d'asphalte. Je le signale vu que nous n'en avons pas vu beaucoup. C'était, la plupart du temps, des carrefours à traverser. Contournement de l'ancienne base de l'OTAN (actuellement centre ouvert pour réfugiés), le chemin est humide. C'est notre première boue, mais on aime cela aussi. Le soleil est maintenant bien au rendez-vous, la température monte. Les lignes droites sont interminables, mais la nature nous entoure de toutes parts et cela suffit à notre bonheur. Les groupes se sont formés depuis longtemps et on compare les expériences.

Après la descente sur Bihain, Hébronval nous attend avec le deuxième ravitaillement. Maintenant, les nuages se disputent le ciel au soleil. Le thermomètre perd à certains moments quelques degrés, puis les reprend cinq minutes plus tard. La halte sera un peu plus longue ; il vaut mieux prévoir, car la suite sera plus corsée. Les jambes s'alourdissent et quand les derniers quittent ce ravitaillement, les premiers sont en vue de l'arrivée. Il ne faut pas y penser. On repart donc sur la colline de Colanhan pour arriver à Verleumont, village perdu dans son écrin de verdure. On fait presque demi-tour pour monter au-dessus de Lierneux. Nous traversons une ferme et un champ. Heureusement que les coureurs sont minces, car il ne faut pas être trop large pour passer dans les échaliers. Les vaches nous regardent avec leur air ébahi ; elles semblent dire : « Vous n'êtes pas fous, non ? »

Descente sur Lierneux, le beau bâtiment en face de nous n'est pas la mairie, mais bien la gare. Plus de voie, il reste un wagon de passagers et une belle gare toute réhabilitée et qui servirait de Maison de la randonnée. Pas le temps de faire une visite.

Les côtes succèdent maintenant aux côtes. Celle de Hierlot et ses genêts envahissants. Les vététistes ont dû en baver, je pense notamment au gamin de onze ans qui a justement choisi ce coin pour nous accompagner. Celle de Bra et son château qu'il faut contourner ; mais après, c'est le troisième ravitaillement. Vu les efforts donnés, il devient difficile d'avaler quoi que ce soit.

La côte de Derrière les Thiers, dans le vallon du Swer, nous réserve une surprise. Suite à l'abattage des arbres bordant le chemin, nous devons gravir la colline en ligne droite. C'est avec un grand soulagement que nous arrivons au-dessus. La côte Neucy ressemble à un apéro face à la côte de Chevron qui suit. Là, on a oublié de mettre un ascenseur. On reste littéralement « scotché » à la colline. Pour ceux qui

y ont pensé, les bâtons ne sont pas du luxe. Eh oui ! Il y a 87 km que l'on court. Après Chevron, une dernière descente vers Bierleux pour prendre congé de ce superbe GR. On traverse une fois encore la Lienne au moulin de Rahier, altitude 230 m.

On quitte le GR en tournant directement à droite. Il reste moins de dix kilomètres, dont six en montée pour parvenir au barrage supérieur de Coö (rien ne nous sera épargné, il faut monter à 500 m). La journée se termine en même temps que le parcours par la plongée sur Basse-Bodeux.

Tous sont là, rassemblés pour accueillir les derniers, aventuriers du dépassement de soi, galériens des temps modernes, compagnons des monts et des collines. Au plaisir de vous croiser dans d'autres contrées ! Note du rédacteur : vous l'aurez compris, je suis arrivé dans les derniers, avec un grand sourire, en 17 h 25.

*Jean-Marie Steenssens alias Johnny le Walker*



Après 70 km !

## Ronde des « Deûs Oûtes »

Barrage de Nisramont – Ollomont – Nadrin – Petite Mormont – moulin de Rensiwez Engreux – rives du lac – Barrage...



L'Ourthe embrumée.

Cet itinéraire, tracé au cœur du parc naturel des Deux Ourthes, visite certains sites remarquables de la haute vallée de l'Ourthe. Ainsi fait-il la part belle aux rives escarpées de cette rivière ardennaise. Et le randonneur aura tout le loisir de goûter le charme romantique du lac que forment les deux sœurs jumelles, l'Orientale et l'Occidentale, retenues par le barrage de Nisramont. Le circuit parcourt aussi quelques vallons discrets et côtoie des ruisseaux sauvages. Si sa longueur reste modeste, il est cependant assez rude du fait de son relief : il grimpe vers le haut plateau ardennais et joue aux montagnes russes sur les versants escarpés de l'Ourthe.

**Distance** : 22 km

**Cartographie** : IGN. 1 : 25 000, n° 60/3-4.

**Départ** : stationnement aisé sur le site du **barrage de Nisramont**. (D/A)

**Le barrage de Nisramont**, inauguré en 1959, retient quelque trois millions de mètres cubes d'eau, qui forment un impressionnant lac de quarante-sept hectares. Cette réserve est essentiellement destinée à approvisionner la région de l'Ourthe et de l'Aisne en eau potable et industrielle, quel que soit le débit estival de la rivière.

### Itinéraire :

Quittez la zone de stationnement en empruntant le GR 57 vers la droite : il court sur un sentier dallé entre le parking et l'Ourthe. À la hauteur du pont, traversez la route et enjambez la glissière de sécurité : le « blanc et rouge » descend vers la rivière et vous emmène déjà sur un tronçon accidenté, de quoi vous mettre bien vite en jambes. Prudence pour déjouer les embûches des racines et cailloux. La sente louvoie et ondule entre la rive et le versant escarpé.

Vous dépassez, sur la rive gauche, une rangée de chalets et bâtisses ; les balises s'écartent bientôt de la rivière : elles vous invitent à grimper, en lacets d'abord, dans le talus boisé à l'aplomb d'un vallon. Vous ne tardez pas à descendre traverser un ru ; mais, sur l'autre rive, le sentier reprend de la hauteur et se joint à une voie plus large pour continuer la grimpe et déboucher en bordure d'une prairie, auprès d'une croix d'occis (« Halleu » – 325 m) **(1) – 1,5 km**

Poursuivez vers la gauche, entre la clôture et la crête du talus, puis marquez un coude à droite. Le GR 57 sinue entre les prairies ; il se prolonge sur un chemin rustique, relayé à son tour par une petite route qui gagne **Ollomont**. À l'entrée du hameau, négligez une route qui s'écarte vers la droite et suivez toujours le balisage blanc et rouge jusqu'au moment où il vire brusquement à gauche pour replonger vers la vallée de l'Ourthe. **Quittez-le alors** et continuez jusqu'à un embranchement surmonté d'une chapelle. Elle mérite une courte visite.

*La chapelle d'Ollomont est un vestige de l'église romane médiévale (11<sup>e</sup> siècle), dont ne subsiste que le chœur. Elle domine le vieux cimetière, enclos d'un beau mur de schiste. Vous pouvez y découvrir de vénérables pierres tombales. Tout à côté de l'enclos, banc et vaste panorama.*

Revenu à l'embranchement, poursuivez votre balade vers la droite, vers Nadrin donc (losanges verts et traits verticaux verts). Ce double balisage traverse le hameau et vous mène jusqu'au centre de **Nadrin**, à la jonction avec la N860 (La Roche – Houffalize). **(2) – 1,7 km**

Suivez la N860 vers la droite. Vous dépassez ainsi l'église et négligez la voie qui mène, à main gauche, vers le cimetière. Au-delà, à la hauteur du magasin « Jardinnadrin », virez à gauche comme vous y invite un balisage de drapelets vert-blanc-vert n° 7. Le chemin revêtu se prolonge très vite sur une voie champêtre qui



Un cimetière en balcon.

s'engage à travers le plateau. Elle dépasse le lieu-dit « Moulinay » (420 m) et domine bientôt le vallon du ruisseau de Belle-Meuse.

À la hauteur d'une sente qui débouche, à main droite, entre deux clôtures, le chemin s'incurve vers la gauche et descend sous des conifères. Au creux du vallon, vous entamez un cheminement sur la rive droite du ruisseau de Belle-Meuse, à travers une zone humide, sinon marécageuse.

*Ce vallon du ruisseau de Belle-Meuse est colonisé par les castors. Une observation attentive vous fera découvrir divers indices de leur présence : barrages, troncs rongés et abattus, amoncellements de branchages...*



Sur la piste des castors.

Le chemin aux drapelets vert-blanc-vert, souvent très humide, parcourt donc le fond de ce discret vallon, quasiment en ligne droite. Vous dépassez ainsi le lieu-dit « Gerlinval » (360 m). Au terme de ce vallon, le chemin est relayé par une petite route peu avant d'atteindre les premières maisons de **Petite Mormont**. Passé une rangée de bungalows, vous débouchez sur la route Wibrin – Grande Mormont. **(3) – 3,2 km**

Suivez-la vers la droite; mais quittez-la presque aus-

sitôt et virez à gauche sur un empierré (croix bleues et drapelets vert-blanc-vert). 150 à 200 m plus loin, à la jonction avec la route, bifurquez à gauche dans un cul-de-sac (croix bleues et losanges rouges). L'asphalte cesse aux dernières maisons du hameau et le chemin empierré s'incline progressivement. Quand il vire à droite, vous dominez le confluent des ruisseaux de Belle-Meuse et du Fond de Minée, descendu des hauteurs de Wibrin. Vous atteignez bientôt le carrefour du « Pont de Pierre ». **(4) – 0,8 km**

À gauche, sur la rive opposée, le chemin mène vers Achouffe. Vous, vous poursuivez tout droit, avec les losanges rouges, en direction du pont de Rensiwez (ne vous alarmez pas des temps annoncés sur les panonceaux: ils valent pour des sénateurs!) Longez donc la rive droite du ruisseau au pied d'un raide versant hérissé d'une crête rocheuse. Le sentier s'élève un moment dans le talus et longe une paroi rocheuse. Vous retrouvez ensuite un

chemin commode, qui sinue au gré des méandres du ruisseau. Il mène ainsi au lieu-dit « Noupré », qui surplombe légèrement le confluent de « votre » ruisseau avec l'Eau de Martin Moulin. **(5) – 1,6 km**

#### Une alternative s'offre alors à vous :

> Soit, vous continuez sur le bon chemin qui dessine un coude vers la droite et vous poursuivez ainsi votre balade tranquille au creux de ce vallon ardennais.

> Soit, vous descendez sur la rive de l'Eau de Martin Moulin et empruntez, vers l'aval bien sûr, la sente qui court sur la rive de ce gros ruisseau. Après quelques centaines de mètres, vous retrouverez le chemin empierré, juste avant de longer une colonie de bicoques, dissimulées tant bien que mal derrière la végétation.

Le large chemin, aux losanges rouges, finit par atteindre la N860, tout à côté du confluent de l'Eau de Martin Moulin et de l'Ourthe orientale. Suivez la route vers la droite jusqu'au prochain carrefour. Virez-y à gauche pour franchir le pont de **Rensiwez**. **(6) – 1,8 km** Juste au-delà, quittez la route et bifurquez à droite vers le camping du Moulin de Rensiwez, suivant à rebours un balisage de losanges bleus. Au-delà de l'ancien moulin (gîte et buvette en saison), sans descendre droit devant vers la rivière, virez sèchement vers la gauche. Le chemin empierré vous emmène dans une longue grimpée: il dessine un second coude à droite, puis un troisième à gauche (négligez-y la voie qui s'écarte vers la droite).



L'Eau de



Le chemin marque encore un quatrième coude vers la droite et débouche à l'aplomb de l'Ourthe et de la route Rensiwez – Bonnerue.

À l'embranchement tout proche, poursuivez l'ascension sur la branche droite de l'Y (losanges bleus et drapelets rouge-blanc-rouge). Le chemin caillouteux s'infléchit vers la droite.

**Attention!** Au terme de la grimpe et quelques dizaines de mètres avant un carrefour important, quittez votre bon chemin et bifurquez, à main droite, sur un sentier (balisé à rebours de VTT bleus n° 2). Il coupe aussitôt une voie transversale et se prolonge, droit devant, sur un chemin forestier. Il s'engage, quasi horizontal, à travers les hauts fûts d'épicéas. Négligez une bifurcation vers la droite. Une dernière grimpe et vous débouchez sur le plateau auprès de la *creû do Bolome* (la croix du Bonhomme, sans doute) (410 m). **(7) – 1,7 km**

Poursuivez droit devant, de même qu'au croisement suivant («Devant Lister» – 415 m), à proximité d'un pylône de relais GSM. La petite route revêtue traverse le haut plateau champêtre et contourne l'amphithéâtre des prairies. Elle dépasse la *creû di L'Aloyî* et vous mène, passé un croisement, jusqu'au pied de la petite

calvaires jalonnent votre route : la *creû des Sabotîs* à la hauteur du cimetière, puis celle *do Landîvâ*, au pied de laquelle vous choisissez la branche droite de l'Y, cette fois en compagnie des seuls rectangles rouges. Au-delà des dernières maisons d'Engreux, la traversée du plateau ouvre un très large horizon panoramique : «à 2 heures», vous retrouvez Nadrin, étalé sur le replat champêtre.

Au coin d'une sapinière, le chemin se fait plus rustique. Il longe les conifères par la droite ; puis il amorce sa descente et pénètre sous le couvert. Après un coude à gauche, le chemin dévale en surplomb de l'Ourthe occidentale. Au creux de la vallée, longez la rivière vers l'amont jusqu'à une passerelle. **(9) – 2,8 km**

Sur l'autre rive, virez aussitôt vers la droite et suivez le sentier aux losanges et rectangles rouges. Vous entamez ainsi le dernier tronçon de cette randonnée, mais pas le plus commode même s'il débute paisiblement au bord la rivière. Le sentier s'embranchement bientôt sur un chemin dévalant de la gauche. Quelques centaines de mètres plus loin, vous sautez le ruisseau de Genéri. Juste au-delà, négligez le sentier qui s'écarte à gauche dans le vallon et poursuivez avec les losanges rouges.

Le sentier, fidèle aux méandres de l'Ourthe, entame bientôt un jeu de montagnes russes. Il prend progressivement un caractère plus accidenté. Quelques portions d'escaliers facilitent le passage de modestes barres schisteuses. Après un nouveau méandre, vers la gauche cette fois, vous atteignez progressivement le confluent des «Deûs Oûtes».

*«À l'est, dans un creux de campagne, derrière quelques mottes de terre, éclot l'Ourthe orientale. Du sud-ouest, un peu plus affirmée déjà, surgit l'Ourthe occidentale... Gouvy et Houffalize pour l'une, Sainte-Ode, Bertogne et Tenneville pour l'autre : chacune va suivre son chemin. À travers champs et marécages, à travers bois et forêts, elles vont battre la campagne, récolter peu à peu les eaux de leurs multiples affluents et creuser leurs belles vallées pour se renforcer l'une l'autre à Engreux, magnifique confluent... C'est là que l'Ourthe naît, au pied des roches abruptes que patiemment au fil des millénaires, elle-même a sculptées.»* ([www.pndo.be](http://www.pndo.be))

**Le centre A.D.E.P.S.** est campé sur l'autre rive, au sommet de l'éperon qu'enserrent les «**Deûs Oûtes**». Parmi la quinzaine de centres réalisés par la Communauté française, celui-ci est plus spécialement consacré aux sports nautiques, dont vous pouvez observer l'infrastructure sur la rivière.

Peu après le confluent, le sentier vous hisse sur la crête d'un piton. **(10) – 2,6 km**

*Le panorama y embrasse le site des «Deûs Oûtes» et, sur le plateau, les déjà lointaines maisons d'Engreux.*

Dans la descente, toujours attentifs aux losanges rouges, vous rejoignez un bon chemin que vous suivez vers la droite. Mais bien vite, laissez-le filer vers la rivière pour virer à gauche. Le sentier vous emmène bientôt dans une nouvelle grimpe, assez rude, où il convient de respecter le tracé du sentier pour éviter toute érosion. *Dans l'ascension, un discret mémorial, érigé dans un coude du sentier, vous incitera à la prudence, particulièrement par temps humide.* Sur la crête rocheuse, la plateforme belvédère vous donnera l'occasion de reprendre votre souffle en admirant la superbe vue sur les méandres de l'Ourthe et les villages du plateau.

Les larges lacets du sentier ménagent une descente commode. Vous aboutissez ainsi à une passerelle jetée sur un petit ruisseau, qui dévale des hauteurs de Nisramont. Il ne vous reste plus qu'à suivre le sentier, qui sinue et ondule dans le haut versant boisé, pour atteindre le terminus de cette randonnée. Après un dernier méandre de l'Ourthe, revoilà le barrage qui vous permet de traverser la rivière pour regagner le parking et boucler ce circuit ardennais. **(D/A) – 2,8 km**

*C'est le moment de déguster une «Chouffe» bien méritée. Brassée à deux pas de cet itinéraire, c'est «une bière blonde cuivrée, un peu trouble, offrant un beau col de mousse blanche et compacte (...) Bien ronde et pleine en bouche, elle révèle une jolie amertume équilibrée, un fruité complexe et une note de framboise.» «Guide des bières belges», Petit Futé, p. 66. À la bonne vôtre!*

Jean-Marie Maquet



de Martin Moulin.

église d'Engreux. **(8) – 1,5 km**

Poursuivez votre randonnée en direction du centre A.D.E.P.S. des «Deûs Oûtes». Mais à l'Y suivant, bifurquez à gauche dans l'impasse du Pèkèt (rectangles bleus et rouges). De nouveaux



## Informations pratiques :

### Maison du tourisme du Pays d'Houffalize – La Roche :

Place du Marché - 6980 La Roche-en-Ardenne – Tél. 084 36 77 36 – Fax 084 36 78 36 – [info@coeurdelardenne.be](mailto:info@coeurdelardenne.be) – [www.coeurdelardenne.be](http://www.coeurdelardenne.be)

### Où se restaurer et se désaltérer ?

En cours de balade, le randonneur ne trouvera restaurants et cafés qu'à **Nadrin** (c'est un peu tôt sans doute) et à **Engreux** (un peu trop tard, probablement). Sur le site du barrage, une taverne est accessible les week-ends en tout cas et en saison touristique.



# 12 JOURS SUR LE CHEMIN DE MODESTINE UN AUTRE REGARD SUR LE CHEMIN DE STEVENSON

« Les Cévennes des Cévennes ».

Bien que je sois un âne, c'est dans le village d'Ours que j'ai rencontré pour la première fois celle qui allait être ma maîtresse pendant une douzaine de jours. La mi-journée était passée et elle montait de la vallée, de la grande ville, là-bas, que les humains appellent Le Puy-en-Velay. Je n'y suis jamais allé, mais j'ai déjà souvent vu dans le lointain les rochers pointus sur lesquels perchent une chapelle, saint Michel et une affreuse statue rouge. À la voir arriver, chargée d'un gros sac, j'ai vite compris que j'allais passer des jours fatigants, loin de ma prairie préférée.

Entre nous, les ânes des environs, nous nous demandons souvent ce qu'ils ont, ces bipèdes, à venir marcher chez nous et à nous faire porter leurs bagages. Et pourquoi ils choisissent tous le même itinéraire, au départ du Puy et jusqu'à Saint-Jean-du-Gard. Mais l'an dernier, nous avons compris. Il paraît qu'il y a 130 ans, un écrivain célèbre, venu d'Écosse, a parcouru ici ce même trajet avec une de nos ancêtres. Elle s'appela Modestine et lui, Robert-Louis Stevenson. Alors, ils sont nombreux à vouloir faire de même (plus de 15 000 chaque année, selon l'association Stevenson). Parfois, on se demande qui sont les ânes...

En tout cas, la dame qui arrive là a l'air sympa. La voilà qui discute avec mon propriétaire. Cela n'augure rien de bon pour moi. Nous en parlons encore parfois entre ânes. Les anciens nous ont raconté que le fameux Stevenson faisait avancer Modestine avec un aiguillon et qu'à la fin, elle était tellement épuisée qu'elle n'était plus en état de continuer son chemin. Est-ce ce qui m'attend ? D'autres disent que cela a bien changé, car nos maîtres sont désormais aux petits soins pour nous. Mais voilà l'heure de partir, après quelques conseils de mon proprio à la dame, surtout sur la manière d'attacher le bât sur mon dos et sur les soins quotidiens auxquels j'ai droit. En route, alors.

## Mardi, vers Coubon

Finalement, pour moi, cette première journée n'a pas été trop fatigante, sauf à la fin. Dans cette région du Velay où j'habite, les collines sont arrondies et les chemins, généralement assez larges, à travers des pâturages et des champs de lentilles. La dame a l'air de trouver assez facilement son chemin. Elle s'est arrêtée plusieurs fois pour regarder les arbres aux formes bizarres, tordues. Chez nous, on les appelle pins du boulanger parce que, dans le temps, leur bois servait

à alimenter les fours à pain. Moi aussi, j'ai tenté de temps à autre de faire des pauses, mais pas de chance : la dame a retenu les conseils disant que, dès le premier jour, il faut montrer qui, de l'homme ou de l'animal, est le maître.

Nous sommes descendus sur le village de Coubon, traversé par la Loire, et nous avons fait une pause sur la rive. C'est après que cela s'est corsé. Ma maîtresse voulait s'arrêter dans une maison à 3 ou 4 km de là, isolée, où il y a des chambres pour les randonneurs. Une maison qui donne sur la rivière, mais de l'autre côté de la colline, qu'il a donc fallu monter pour redescendre ensuite. Et sur une route, en plus.

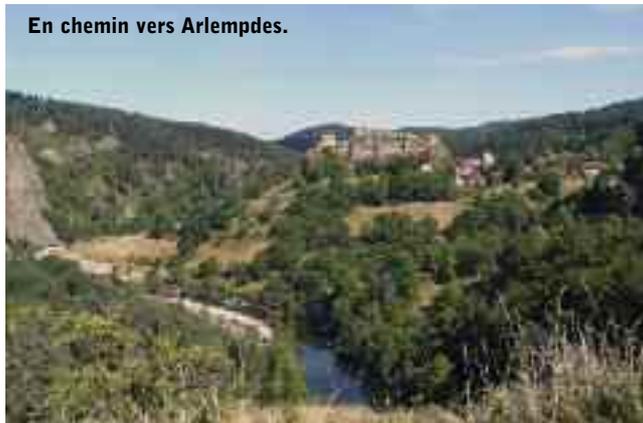
Là, je dois reconnaître que je me suis bien amusé. J'étais en bonne compagnie : chats, chiens et surtout les moutons noirs, que les propriétaires élèvent par centaines. Nous les avons vus revenir de la pâture, guidés par les chiens de berger, et nous avons même pu visiter la bergerie, où une grosse machine répartissait le foin entre béliers, agneaux et brebis... Avec les explications des propriétaires,

c'était encore bien mieux. J'ai brait de plaisir à entendre leurs expressions, notamment à propos des béliers qui sont *au travail*, ou *en lutte*. Moi, quand je sors avec une ânesse, ce ne sont pas ces mots-là qui me viennent à l'esprit. Puis j'ai passé la nuit dans une prairie à l'herbe grasse et douce. J'aurais dû y rester...

## Mercredi, vers Arlempdes

La journée a bien commencé, ce matin. Il faisait frais et nous avons quitté la route très vite pour un chemin de terre presque horizontal, qui épouse les méandres de la Loire à flanc de coteau. Quelques petits villages permettent de vérifier qu'on avance bien, toujours entre zones boisées, champs cultivés et prairies. Pas d'autres randonneurs en vue, juste quelques cyclos. Dommage que ma marcheuse soit pressée ; je me serais bien arrêté un peu plus souvent pour brouter. Mais bientôt, après une petite pause, cela s'est corsé. D'abord sur un sentier raide, qui affronte de face la colline, tourne un peu et reprend sa

En chemin vers Arlempdes.



montée. Plus d'une fois, mes sabots ont buté contre les racines et mes yeux ont été fouettés par les branches à mi-hauteur. Au hameau des Salles, à découvert sous le soleil, j'ai cru que c'était fini. Illusion, car ce fut encore plus rude : un chemin caillouteux à flanc de falaise, sec et étroit. Puis un bout de route brûlant jusqu'à Saint-Martin-de-Fugères. Un instant, la dame a hésité entre la route, plus courte, mais reflétant la chaleur, ou le GR, un peu plus long, mais frais. Heureusement pour mes pattes, elle a choisi le second.

Arrivée au village, mauvaise surprise : le magasin sur lequel elle comptait pour quelques achats était fermé. Heureusement, caché dans un recoin d'une maison, il y avait un bar, où l'on vendait 2 ou 3 produits alimentaires. Moi, j'ai dû

attendre dehors, attaché. Du village, on pouvait presque apercevoir Arlempdes, notre destination, sur la rive opposée. Mais de là à y être... Il fallait d'abord traverser la Loire, au Goudet, où Modestine était passée, elle aussi, il y a 130 ans. Au début, chemin large et en terre ; mais bientôt, à hauteur d'une petite ferme, le voilà sentier caillouteux et les pierres roulaient sous les pattes. Heureusement que j'en avais quatre. C'était pareil pour ma maîtresse, d'ailleurs, qui m'a dit plus d'une fois qu'elle n'y serait pas arrivée sans ses bâtons de marche. Quelques lacets plus bas, c'est Le Goudet. Juste avant le pont, une petite plage irrésistible. Cette fois, ma maîtresse a pensé à moi et a décidé de s'y reposer un peu en m'attachant au premier arbre venu. « *Ne t'en fais pas, me dit-elle, dans une bonne heure nous serons arrivés.* »

Grave erreur. Après être descendu dans la vallée de la Loire, il faut en sortir. Ce chemin-là est certes plus large, il n'en monte pas moins. Et la dame avait du mal. Plus d'une fois, je me suis porté à sa hauteur, pour l'encourager, faute de

pouvoir lui parler. À mi-pente, elle s'est un peu énervée, parce qu'il fallait changer de chemin (du GR 70 au GR 3) et les indications blanc et rouge, qui servent de repère aux marcheurs humains, faisaient défaut. Puis une mauvaise surprise nous attendait sur le plateau : un petit sentier partait sur la gauche pour... redescendre vers la vallée. Mais au bout, d'un coup, la vue s'est

dégagée sur un beau château du Moyen-Âge bâti sur un éperon, signe que nous arrivions au bout de la journée. Enfin, presque, pour moi, parce que dans ce village aux rues pavées, j'ai dû marcher encore un peu pour trouver une prairie.

## Jeudi, vers Pradelles

Je n'avais pourtant pas vu le pire. Aujourd'hui, c'est carrément dans une petite ville que nous sommes allés, Pradelles, après que ma maîtresse s'est attardée à visiter le château d'Arlempdes. Majestueux vu de l'extérieur, mais pour ainsi dire insignifiant à l'intérieur par manque de fouilles dignes de ce nom. Avec pour moi, deux mauvaises et une bonne surprise. Les mauvaises, c'est qu'il a fallu aller très loin pour trou-

ver une prairie pour que j'y passe la nuit. Et surtout, qu'un orage très violent a éclaté en fin d'après-midi. D'un coup, la nuit s'est installée sous l'amoncellement des nuages. Soudain, le ciel s'est déchiré, zébré d'éclairs, dont les grondements claquaient en faisant vibrer les murs du gîte. L'eau tombait en trombe transformant les ruelles en torrents. Le paysage qui s'ouvrait jusqu'au barrage au loin s'était fermé. La bonne nouvelle, c'est qu'une jolie ânesse s'y trouvait déjà. Il a fallu un peu de temps pour que la conversation s'engage, mais j'ai vite appris qu'elle voyage avec une famille de quatre personnes. Du coup, ce sont parfois des enfants qu'elle porte, à la place des bagages.

Ma maîtresse, elle, logerait au centre-ville, dans ce qui s'appelle un gîte, au même endroit que la famille en question. D'autres personnes y sont aussi arrivées. Je les ai toutes vues le lendemain, au moment de partir. J'ai entendu la dame raconter qu'elle trouvait sympathique de retrouver ainsi d'étape en étape les mêmes personnes, de prendre les repas ensemble, de partager des portions de chemin...

## Vendredi, vers Langogne

Ce matin, ma maîtresse s'est permis une fantaisie : elle a cessé de marcher pour faire une promenade sur un vélo à deux places posé sur une voie de chemin de fer : le vélo-rail de Pradelles. Une aubaine, pour moi, parce que j'ai attendu dans une prairie bien grasse, qu'il a fallu cependant mériter par un chemin escarpé. Il paraît que c'était très amusant pour elle aussi, surtout dans la descente. « *Cela vaut les montagnes russes* », dirait-elle. Mais à chaque passage à niveau, c'est le chemin de fer qui doit franchir une barrière et céder la priorité à la route.

Après cela, il restait peu de temps, donc peu de kilomètres, jusqu'à la ville suivante, Langogne, où nous entrons par le pont sur l'Allier. De cette ville, je n'ai pas vu grand-chose et je n'ai rien retenu parce qu'encore une fois, j'ai dû passer la nuit dans un champ, à l'extérieur. Mais il paraît qu'il y avait là une belle église. Et une ancienne filature, près du pont Vieux ; mais nous étions arrivés trop tard pour la visiter.

## Samedi, vers Cheylard-l'Évêque et dimanche, vers La Bastide

Nous avons peu marché, aujourd'hui, parce que l'étape était courte. Nous sommes même arrivés trop tôt à Cheylard-l'Évêque, bien avant l'ouverture du

gîte d'étape. Mais tout était prévu : sur la porte, un petit papier proposait aux arrivants d'aller prendre le soleil dans les chaises longues du jardin d'en face. Juste à côté, une prairie et un abri en bois attendaient les marcheurs à quatre pattes comme moi.

L'après-midi, pendant que ma maîtresse se reposait, d'autres randonneurs sont arrivés, dont certains déjà rencontrés les jours précédents. Au repas du soir, je les voyais par la fenêtre, assis à deux grandes tables ; ils avaient l'air non seulement de bien s'amuser, mais aussi de profiter des plats savoureux concoctés par la propriétaire du gîte. Une étape inoubliable.

#### Parcours du combattant.



ble, dira plus tard, plus d'une fois, ma maîtresse.

Pas comme la suivante, vers La Bastide-Puylaurent. Non seulement il a plu, non seulement il a fallu traverser à gué un ruisseau grouillant d'innombrables têtards et dont la passerelle avait été emportée, mais en outre, elle a logé dans un gîte tenu par un de ses compatriotes, où elle a mal dormi et mal mangé. Quant à moi, j'étais à nouveau assez loin, dans un champ sans charme. Et je garderai le souvenir de ces clôtures à escalader sur des rondins de bois : facile pour des humains, mais essayez, pour voir, à quatre pattes et chargé !

#### Lundi, vers Chasseradès

Cela grimpe de plus en plus. Pourquoi les humains bâtissent-ils leurs villages dans les vallées, de plus en plus étroites dans cette région ? Dès la sortie de La Bastide, où nous avons quitté la vallée de l'Allier, c'est un dénivelé de 300 m qui nous attendait. Au sommet, il y avait un peu de plat, puis cela redescendait parmi les sapins, les framboises, les myrtilles, les mûres

dégustées par ma maîtresse. Des larges chemins jusqu'à Chabalière, où l'on retrouvait... l'Allier. À l'entrée du village, il y avait une image en bois de Modestine, pour rappeler son voyage de 1978. À côté d'elle, ils ont quand même pensé à ajouter une effigie de son accompagnateur, Stevenson.

Plus loin, c'est Chasseradès, un petit village construit sur la pente, au pied d'une très belle église forteresse. J'ai déjà pu constater que ma maîtresse adore ce genre d'édifices quand ils sont en vieilles pierres. Tout en bas, dans la vallée, c'est un viaduc qui attire le regard. Il était en construction lorsque Modestine est passée par ici. Aujourd'hui, il permet au chemin de fer de traverser l'Allier à quelques dizaines de mètres de hauteur. Deux ouvriers au moins y ont laissé la vie.

#### Mardi, vers Le Bleymard

Inévitablement, cela recommence : on monte dès la sortie du village, pour redescendre, puis remonter... cette fois jusqu'à plus de 1400 mètres, par un chemin en pente très raide dans la forêt. Chaque jour, un peu plus haut. Du col, on descend vers le village en ruine de Serreméjean, avant de remonter sur des chemins assez larges. Ils se transforment bientôt en un sentier plus étroit, qui serpente à côté d'un minuscule ruisseau de quinze centimètres. « C'est le Lot, explique ma maîtresse. Lors d'une autre rando que j'ai faite bien plus à l'ouest, il était large de 100 m. Ici, il est minuscule. » Cela l'amuse, au point de décider de faire une pause un peu plus bas, dans une toute petite prairie au bord de l'eau. C'est la fin du Gévaudan et la mousse forme encore quelques tapis.

Au cours de ces arrêts, elle a l'habitude d'enlever ses chaussures pour en évacuer la transpiration. Cette fois, ce n'est pas perdu pour tout le monde. Juste devant nos yeux, un superbe papillon multicolore vient s'installer sur le bord de la bottine. Pendant près d'un quart d'heure, il restera là à s'abreuver de sa fine trompe, sans se soucier de rien. Un peu plus tard, une sauterelle fera de même.

#### Mercredi, vers Finiels et Le-Pont-de-Montvert

C'est une longue étape qui commence ce matin. Longue et difficile parce qu'elle mène au point culminant de tout l'itinéraire, le sommet de Finiels, sur le mont Lozère, à 1699 m. Tout de suite, j'ai senti que quelque chose n'allait pas chez ma maîtresse : elle était malade. Elle a fait quelques achats au Bleymard, pour son pique-nique, parce qu'on ne trouve rien d'autre sur le chemin. Ensuite, dès la sortie du village, il a fallu grimper, grimper, grimper... Heureusement, après le col Santel, c'était en forêt, à l'abri du soleil. Puis, tout à coup, le paysage a changé. Plus d'arbres, mais une vaste étendue de champs, de genêts et de bruyère, à perte de vue, avec, devant, une montagne qui barre l'horizon.

Nous avons fait une pause au chalet du Mont Lozère avant de continuer tout droit, sur un chemin qui montait le long de grandes pierres dressées, des montjoies. Il y avait du monde autour de nous, généralement moins chargé. Des gens en excursion, qui faisaient des allers-retours. Après une longue ligne droite, le chemin bifurque à droite puis à gauche et continue de



monter jusqu'au sommet, où la vue circulaire est splendide. Ici, l'espace emplit les yeux, les poumons, les tripes... « *C'est pour des moments comme ceux-ci que j'aime la randonnée* », m'a dit ma maîtresse, qui a désormais pris l'habitude de s'adresser à moi comme à un humain. Mais cela ne m'a pas fait oublier que j'étais le seul non humain et, pour beaucoup, je faisais donc partie des curiosités.

Au sommet, le plus dur était fait, pensions-nous. La descente a bien commencé, en pente douce. Mais très vite, après un virage à droite, le chemin se fait très raide, étroit et rocailleux. Il faut s'accrocher. Heureusement que les pierres ne sont pas mouillées. Devant nous, le spectacle est différent sur ce versant sud des Cévennes : les vallées sont plus étroites et sinueuses, et fort boisées. De nouvelles plantes apparaissent, comme les fougères. Stevenson, celui qui accompagnait Modestine, appelait cela « *les Cévennes des Cévennes* ». L'odeur du Midi, thym, romarin et résine des pins, nous prend de face et pénètre mes naseaux.

Après une pause dans un endroit ombragé sous les sapins, nous descendons à découvert vers le village de Finiels, que nous quittons rapidement vers la droite. Tout autour de nous, des chaos de blocs de granit parsèment le paysage. Pour ma maîtresse, malade depuis ce matin, cette dernière partie semble interminable. Lorsque, en quelques secondes, le village du Pont-de-Montvert apparaît dans la vallée, en contrebas du chemin, il reste encore un fameux dénivelé à dévaler sur un chemin étroit et sinueux qui passe six clôtures. À chaque fois, c'est une porte à franchir ; j'ai détesté. Mais moi aussi, j'étais pressé d'arriver, alors j'ai fait un effort.

## Vendredi, vers Cassagnas

Hier, nous avons pris un jour de repos, dans ce village serré sur les versants de la vallée du Tarn et traversé par trois ruisseaux. Mes pattes sont raides, après les efforts d'hier. Ma maîtresse aussi a besoin de récupérer, ce qui ne l'empêche pas de se promener et de visiter. Mais ce matin à nouveau, l'étape a débuté par une montée raide du Pont-de-Montvert vers le plateau, puis vers le col de la Planette. Encore un fameux dénivelé. Là, la dame a décidé de ne pas suivre exac-

tement le chemin de Modestine, mais de couper court en redescendant immédiatement vers le village de Cassagnas, de l'autre côté de la montagne. Une belle descente, au début, sur une piste en forêt. C'est tellement agréable de marcher sur le lit élastique d'aiguilles de pin. J'ai quand même dû regarder où poser mes pattes lorsqu'un énorme tapis de guêpes s'étalait sur le chemin, se désaltérant le long d'une flaque d'eau sans se soucier, heureusement, de notre passage. Mais la fin était constituée d'une longue boucle, à flanc de colline et sous le soleil. Des bouffées de chaleur remontaient du sol, apportant un air suffoquant. À l'arrivée au village, il restait encore 2,5 km pour rejoindre le gîte installé dans l'ancienne gare, où nous avons à nouveau retrouvé des couples déjà rencontrés à des étapes précédentes. De quoi passer quelques moments agréables, à l'ombre des châtaigniers, désormais omniprésents.

## Samedi, vers Saint-Germain-de-Calberte et dimanche, vers St-Jean-du-Gard

Les deux dernières étapes se sont partagées entre pistes sablonneuses, plaques de schiste et désagréables portions de route – pas seulement pour

moi –, surtout vers Saint-Jean-du-Gard. Sur les hauteurs, un menhir et un dolmen rappellent que la région fut habitée il y a très longtemps déjà. Autre style : c'est dans un bâtiment construit par Le Corbusier que nous avons fait étape. Pas moi, bien sûr : j'étais à quelques mètres en bonne compagnie, entouré de chevaux de promenade. Nous ne parlions pas la même langue ; je suis quand même parvenu à leur expliquer que je suis en route depuis douze jours déjà. Ils avaient l'air épaté.

Le dernier jour, l'étape a commencé assez facilement jusqu'à Saint-Etienne-Val-lée-Française, un village un peu trop touristique aux yeux de ma maîtresse. Il ne restait plus alors qu'à monter le col de Saint-Pierre, puis à le redescendre. Avec un nom pareil, ce devait être la porte du paradis ; mais en réalité, la montée fut infernale, sur des pentes très raides alternant rocaille et plaques de schiste. Dur et long, sous la chaleur. Les dernières centaines de mètres se font sur la route, mais lorsqu'il faut la quitter vers la droite, c'est pour descendre un véritable mur, sur un chemin en lacets. Plus d'une fois, j'ai renâclé, mais il fallait bien avancer et mes sabots sans fer glissaient fréquemment.

Enfin, après une nouvelle portion de route, ce fut Saint-Jean-du-Gard. C'est ici que Modestine a quitté Stevenson, il y a 131 ans. Une plaque sur une maison indique l'endroit exact où elle fut attachée à un anneau, mais celui-ci a disparu. C'est ici aussi que j'ai laissé partir ma maîtresse, qui devait prendre un petit train le lendemain, et que je suis monté dans un camion pour retourner à Ours.

Les départs sont toujours tristes surtout quand on vit si proche l'un de l'autre... Je me demande si c'est pareil pour les humains... Qu'importe ; j'irai vers de nouvelles aventures avec d'autres compagnons de route. Même si la nostalgie de certains de mes compagnons bipèdes me hante parfois...

*Retranscription du récit  
par André Linard*



Montée schisteuse vers le col de Saint-Pierre.



Le pont de Saint-Jean-du-Gard.

# RANDONNER DANS LE PARC NATUREL RÉGIONAL DES MONTS D'ARDÈCHE

De profondes dépressions, un réseau serré de rivières et de torrents et partout des châtaigneraies : voilà, esquissée en trois coups de pinceau, la région dans laquelle invite à la randonnée le topo-guide de la Fédération Française de Randonnée, « *Au cœur des monts d'Ardèche* » (Le GRP de la Haute Cévenne d'Ardèche : 1 GR de pays et 4 boucles week-end) (réf.702).

La Haute Cévenne d'Ardèche près du Serre de la Truche.

Au pied (sud) du mont Mézenc et du mont Gerbier-de-Jonc (sources de la Loire), s'étend, s'étagant de 500 à 1300 mètres d'altitude, un paysage, au passé volcanique récent, de vallées aux fortes pentes et aux crêtes aiguës et étroites d'où se découvrent des horizons bleutés sans fin. S'y insinuent l'Ardèche et ses nombreuses rivières tributaires (la Volane, la Bourges, l'Oïse, la Bologne...), dont les vallées en amont s'étranglent en gorges étroites. Y jaillissent souvent d'impressionnantes cascades et chutes d'eau. Et, omniprésentes, du moins jusqu'à environ 900 mètres d'altitude, les terrasses des châtaigneraies, encore de nos jours un secteur important de l'économie locale.

Le topo-guide recommande de privilégier le printemps et l'automne pour la randonnée. Ne partez cependant pas trop tôt : début avril, nous sommes encore heurtés à des murs de neige et à des sentiers recouverts d'une épaisse couche neigeuse (au-dessus de 1100 mètres). En avril, la montagne est parsemée des éclats blancs des cerisiers, pruniers et prunelliers en fleurs tranchant sur le fond grisâtre des châtaigniers à peine en bourgeons. Sur les sommets plus arides, les touffes

jaunes des genêts et des ajoncs prendront peu après le relais, entrecoupées par les masses mauves des hêtres ou brunâtres des fougères desséchées et ponctuées des taches vert printemps des alpages ou vert sombre des sapins. En automne, la férie des tons ocre, jaunes, roux, orange, rouges... des châtaigneraies illuminera les pentes.

Les problèmes logistiques ne sont pas à négliger dans cette région où les villages (pourtant si charmants, hardiment accrochés aux versants ou frileusement recroquevillés dans les replis de terrain) ne comptent souvent plus que quelques « survivants » à demeure. Les volets ne s'ouvrant que pendant les congés et les

La Bourges à Burzet.



vacances! **De manière générale, il est indispensable de réserver avant de vous aventurer sur les sentiers des GR (P) de la région.**

Beaucoup de gîtes n'ouvrent d'ailleurs que sur demande ou à certaines périodes (très courtes) de l'année.

Pour des raisons de commodité (entre autres, parking aisé et pas trop visible sur la place du Temple), nous avons entamé la boucle du GR de Pays (quatre jours) à Burzet (office du tourisme, supérette, boucherie, boulangerie, deux hôtels, dont un avec restaurant, bar et bar-tabac).

De la tour horloge qui domine **Burzet** donc, la première étape (19 kilomètres) nous offre de splendides échappées sur la vallée de la Bourges et aboutit à Antraigues.

D'**Antraigues** (office du tourisme et maison de la randonnée, boulangerie et épicerie, deux hôtels avec restaurant et deux restaurants), une étape longue de 26,5 kilomètres nous amène au sympathique gîte de Bise (descente hors GRP – 1,6 kilomètre – à partir du col des Fraïsses). Ce tronçon très varié et très vallonné surplombe les vallées de la Volane et de l'Oise qui, s'évasant, s'envolent d'horizon en horizon, de crête en crête. En ce début du mois d'avril, à part l'eau de notre gourde et le casse-croûte tiré du sac, aucune possibilité de nous restaurer ou de nous désaltérer. Saint-Andéol-de-Vals et Saint-Joseph-des-Bancs nous font l'effet de villages morts.

De **Bise** (aucune autre ressource que le gîte), nous remontons au col des Fraïsses pour une troisième étape de 18 kilomètres. Puis, de Gamondès, longue et rude grimpette jusqu'au Soupley, d'où la vue s'étend bien au-delà de l'Ardèche. Au Champ de Mars (1343 mètres), le panorama s'étale normalement sur 360 degrés. Notre regard devait porter jusqu'aux Alpes et au Ventoux. « Devait », car, le jour de notre passage, plus d'un mètre de neige recouvrait encore cette coupole sommitale éventée. De plus, la couverture nuageuse était basse. C'est en pataugeant péniblement dans une couche de neige impressionnante que nous parcourons les quatre derniers kilomètres pour rejoindre Mézilhac.

À **Mézilhac** (pas de ressources; un

Antraigues.



*hôtel au col (à l'extrémité du village) et un gîte (trois lits) très bien aménagé: coin-cuisine, salle de bains, salle de séjour; mais il faut apporter sa nourriture!), un épais brouillard plombe le village et le paysage alentour. Seules, les routes sont dégagées, bois et prairies sont encore sous la neige.*

Champ de neige près du Champ de Mars.



Désolés, mais contraints par ces éléments revêches, nous suivons, sous une pluie fine, la route jusqu'à Lachamp-Raphaël, puis jusqu'au pont de Chabron où un sentier « hors GR » permet d'aller admirer les chutes d'eau du Ray-Pic (à voir absolument). De là, à nouveau sur le GRP, jusqu'à Burzet.

Kilométrage de la journée : 22,5 kilomètres.

#### **Le balisage :**

Heureusement que les traits jaune et rouge sont épaulés par ceux, blanc et jaune, d'un balisage local, sinon je crois que nous aurions dû, plus souvent encore, avoir recours, non seulement aux cartes au 1 : 50 000 du topo, mais aussi, et surtout à la carte au 1 : 25 000 (voir ci-dessous). Endroits épineux faute de balises: la descente du col de Moucheyres à Labastide-sur-Besorgues (p. 47



Les cascades de Ray-Pic.

du topo), la traversée de Juvinas (p. 51) et le Coulet d'Aiguebelle (p. 27).

**Le topo-guide** : laconique, sinon lacunaire ! Le gros inconvénient avec le style de descriptif adopté par la FFRandonnée réside également en l'absence des distances intermédiaires. On ne sait jamais si les événements topographiques annoncés se trouvent à deux kilomètres ou à deux cents mètres ! D'où la nécessité d'un recours trop fréquent à la carte Top 25 !

#### **Cartographie :**

Carte IGN de randonnée au 1 : 25 000, série Top 25, n° 2837 OT : « *Lac d'Issarlès – Thueyts* » (Sources de la Loire).

Carte IGN de randonnée au 1 : 25 000, série bleue, n° 2937 O : « *Vals-les-Bains* ».

#### **Les boucles « week-end »**

Concept nouveau, nous avons voulu en profiter vu la relative brièveté de la boucle du GR de Pays. Nous avons imaginé, en partant de la voie romaine à Burzet, pouvoir rallier le GR 73 et, en suivant ce dernier jusqu'aux Oulettes, parcourir la « **Boucle de La Vestide du Pal** » jusqu'à Monpezat-sous-Bauzon. De ce bourg, nous comptions, par un chemin balisé localement, remonter directement à Burzet (par les lieux-dits « Les Champs » et « Le Chadanet »). Hélas, à partir de 1200 mètres d'altitude, la neige nous a barré la route et forcés à faire demi-tour. Déception !

Pas découragés pour autant, le lendemain, nous attaquons « **La boucle des Châtaigniers** » au départ de La-Planche-de-Gourdon.

S'il nous fallait noter ce court périple de deux nuits et pas tout à fait trois jours, nous attribuerions pour les paysages découverts au moins 9/10, mais pour le balisage moins de 5/10 ! En effet, le nord de cette boucle, toujours aussi vallonné, mais beaucoup plus aride que le tour du GR de Pays, comporte de très belles traversées de landes d'altitude couvertes de genêts et battues par les vents. À partir de Saint-Étienne-de-Boulogne, le paysage, souvent en sous-bois, devient plus conventionnel, mais ménage cependant de très belles envolées panoramiques. Quelques tronçons routiers en trop !

Quand il n'est pas totalement inexistant, le balisage, lui, se résume à quelques traits blanc et jaune peints de-ci de-là de façon très aléatoire ! De très longs passages sont totalement dépourvus de repères bicolores. Le descriptif est toujours aussi « concis » et peu éclairant !

#### **Attention ! Pour les hébergements, prendre les contacts nécessaires à l'avance !**

Gîtes à La Planche-de-Gourdon, au Rocher d'Ajoux (sur demande), à Greytus, à Saint-Michel-de-Boulogne : camping avec possibilité de location de caravanes résidentielles – pas de repas –.

Léon et Annie Lambiet (avril 2009)



# LA CRÈTE PRINTANIÈRE : QUELQUES JOURS SUR LES FLANCS DE LA MONTAGNE BLANCHE

La Crète... Une île qui porte assez bien son nom. Longue chaîne montagneuse (comportant, il est vrai, des « hauts » et des « bas ») orientée est-ouest, massif calcaire érodé, entaillé de gorges profondes (surtout sur le flanc sud). L'île est parcourue d'est en ouest par un sentier de Grande Randonnée (le sentier européen E4) balisé en jaune et noir. Certains tronçons de cette piste sont réputés pratiquement introuvables sur le terrain, ainsi qu'en firent l'expérience Léon et Annie Lambiet dans la partie centrale de l'île (« GR Sentiers infos », n° 172). Christopher Somerville s'en plaignit lui aussi dans sa description de « l'épine dorsale de la Crète », l'une des « belles randonnées planétaires » reprises dans « Trekkings autour du monde ».

Quant à nous, en ce printemps 2009, nous avons jeté notre dévolu sur la partie occidentale de l'île, la région



Sentier côtier entre Loutro et Aghia Roumeli.

de la montagne Blanche. Le début du mois de mai marque la floraison de nombreuses espèces végétales. Les sentiers de basse altitude embaument le thym et la sarriette, lesquels constituent avec quelques autres plantes à garrigues le menu quotidien d'innombrables chèvres en grande liberté de mouvement (on franchit parfois des portillons...) Mais l'hiver ayant été particulièrement rude cette année-ci, les hauteurs de la montagne Blanche ont conservé leur couleur de janvier un peu plus longtemps qu'à l'accoutumée. C'est donc plutôt sur les flancs du massif que nous concentrerons nos activités pédestres...

Notre avion a atterri à l'aéroport de Chania (La Canée), charmant port de la côte septentrionale, d'où un bus permet (deux fois par jour) de gagner Sfakia (Chora Sfakion), petite localité touristique de la côte sud, au terme de 72 km et d'une



Chapelle entre Skafia et Loutro.

sérieuse descente...

Dans la partie occidentale de la Crète, le sentier E4 comporte diverses variantes. L'une d'entre elles, venant des environs d'Argiroupoli, passe à Sfakia et se poursuit en longeant la côte vers Loutro, Aghia Roumeli (où aboutissent les célèbres gorges de Samaria), Soughia, Paleochora et l'extrême ouest de l'île. De Sfakia, on peut aussi atteindre Loutro et Aghia Roumeli en bateau (deux départs par jour).

## Arrivée au village de Loutro

À pied, on quitte Sfakia par une route bitumée qu'on abandonne dans un virage après environ 2 km pour s'engager sur le sentier côtier qui descend dans une petite gorge. Les balises jaune et noir sont ici assez bien visibles et la piste qui franchit la caillasse atteint bientôt une belle plage de galets adossée à la montagne, puis, après un petit passage plus escarpé, une chapelle blanche et une deuxième plage caillouteuse. Au-delà de celle-ci, le sentier s'élève à nouveau offrant de très belles vues sur la mer de Libye et la petite localité de Loutro vers laquelle on se dirige. En absence d'arrêt baignade, il ne faut pas plus de deux bonnes heures pour parvenir à la vieille bergerie qui domine les maisons blanches et pénétrer dans ce charmant village sans voitures (il n'est accessible qu'à pied ou par mer).

Nous y rejoignons des amis qui nous ont précédés et y passerons quelques jours en leur compagnie dans un agréable petit logement chez l'habitant.

Loutro est un ancien village de pêcheurs où le tourisme ne s'est développé qu'assez lentement. L'été, il est désormais très envahi, mais « hors-saison », l'endroit reste délicieux et constitue un bon point de départ pour plusieurs randonnées (gorges d'Aradhéna, sentiers côtiers, village d'Anapoli d'où est possible un périple vers les hauteurs de la montagne Blanche après la fonte des neiges).

## De Loutro à Aghia Roumeli (15 km)

Quelques jours émaillés de plusieurs balades se sont écoulés... Nos deux amis ont pris le bateau pour Sfakia et sont rentrés en Belgique. Nous poursuivons notre petit périple...

Le sentier E4 quitte Loutro en s'élevant vers les ruines d'un vieux château (vénitien?), redescend et remonte autour de criques (« guinguettes») et, après un passage

assez escarpé en bord de mer, atteint le lieu-dit « Marble Beach » (grandes dalles rocheuses blanches et lisses) où aboutissent les gorges d'Aradhéna. En principe, il n'y a désormais plus de possibilité de se désaltérer durant 4 à 5 heures de marche sous le soleil (prévoir des réserves d'eau suffisantes, même en début mai!) Le sentier, trace étroite, mais toujours assez bien balisée (traits de couleur sur rochers ou sur piquets métalliques d'un mètre cinquante, visibles de loin),

Pierrier ou sablier ?



s'agit-il pas, en fait, de sabliers? Le sentier se faufile entre de gros rochers et s'achève sur le sable gris de la plage d'Aghia Roumeli. Il est encore assez tôt. L'après-midi ne fait que commencer...

## D'Aghia Roumeli à Soughia (en bateau)

Aghia Roumeli, c'est un peu « la foire ». Petit village en bord de mer, inaccessible en voiture. Mais beaucoup de tavernes et de restaurants. Point d'arrivée des gorges de Samaria, ce lieu attire les foules. Service de bateau pour Sfakia (à l'est) et Soughia (à l'ouest). Au-delà d'Aghia Roumeli, le sentier E4 continue à suivre la côte, mais il faut compter deux jours de marche (12 à 13 heures) et 4 litres d'eau par personne pour atteindre Soughia (il y a une plage où bivouaquer à mi-parcours, mais aucune ressource). Nous décidons de « sauter » ce tronçon côtier et de nous rendre à Soughia le jour même en prenant l'unique bateau quotidien (à 17 h 30) qui met environ deux heures pour parvenir à cette petite localité. Nous y trouverons sans difficulté un lieu où loger et y finirons cette « rude » journée (pieds + bateau) en dégustant une délicieuse dorade accompagnée de vin blanc crétois...

## De Soughia à Epanochori via les gorges d'Aghia Irini (14 km)

Au-delà de Soughia, le sentier E4 (ou le bateau) permet d'atteindre Paléochora. Mais nous optons pour une poursuite de notre exploration vers des régions plus intérieures.



Dans les gorges d'Aghia Irini.



Nous nous sommes rendu compte que beaucoup de touristes se rendant en bateau à Aghia Roumeli n'effectuaient qu'un assez bref aller-retour dans les gorges de Samaria, jusqu'aux célèbres « Portes de Fer », qui ne sont distantes de la côte que de quelques kilomètres. En ce début mai, l'occasion est peut-être belle d'envisager une descente complète des gorges sans rencontrer trop de monde...

Pour parvenir au lieu-dit « Xiloskalo » d'où démarre la descente intégrale, il y a plusieurs solutions au départ de Soughia (jonctions du sentier E4 de l'intérieur vers la côte). L'une d'entre elles (N-NE) nécessite à nouveau un important portage d'eau (deux jours), car elle n'atteint Xiloskalo qu'à l'issue de plus de douze heures de marche et d'importantes dénivelées (de plus, début mai, les nuits en bivouac restent assez froides en altitude). On opte pour une autre solution : cap au nord. Il y a quelques kilomètres à parcourir sur le bitume pour parvenir à l'entrée d'autres gorges, celles d'Aghia Irini. La vallée qu'on remonte s'encaisse vite. Piste assez bien balisée (marques rouges au début, puis bleues). Les signes ne sont pas toujours très nombreux, mais est-ce bien nécessaire au fond d'une gorge ? Sente ombragée, sauvage, caillouteuse, qui serpente d'une « rive » à l'autre de cette vallée asséchée, mais luxuriante : grands platanes, conifères, lauriers roses, serpentaires... et des tas de plantes que nous ne connaissons pas. Pas de sources (prévoir de l'eau pour une demi-journée ; durant l'été, des réservoirs sont approvisionnés). On monte progressivement vers l'altitude de 600 mètres. Passages étroits entre les rochers, sous les hautes parois verticales. Vers la fin du parcours, le sentier, devenu plus précis, monte en nombreux lacets (balustrades). L'eau apparaît lors du dernier kilomètre. Nous n'avons pas localisé exactement le lieu où elle doit se perdre, en aval, en s'enfonçant sous terre. La remontée de cette gorge de huit kilomètres demande 3 h 30 (avec arrêts consacrés à l'examen de la végétation !) Buvette (et quelques personnes) à la sortie, près de la route Soughia - Chania, sous de beaux vieux oliviers. C'est aussi en cet endroit qu'on rencontre une marque « E4 », la seule du parcours, sans doute destinée à ceux qui entament la descente... Sur la route, en remontant un kilomètre en direction de Soughia,

on arrive au village d'Epanochori (650 m).

Quelques maisons et deux tavernes qui font également office de boutiques polyvalentes. L'une d'elles, tenue par un vieux monsieur, vaut le détour ! On y a mangé et obtenu une chambre assez rudimentaire (servant aussi de débarras). Mais de la terrasse, on revoit au loin la mer de Libye que nous avons quittée le matin. Le vent du large rend la chaleur supportable...

### D'Epanochori à Omalos (10 km)

Cette courte étape nous mènera à quatre kilomètres du point de départ des gorges de Samaria (à Xiloskalo n'existe pas de possibilité de logement). On quitte Epanochori en redescendant sur la route le kilomètre parcouru hier en sens inverse. À peu près à hauteur de l'entrée des gorges d'Aghia Irini démarre un autre chemin (marque « E4 » à l'entrée) qui monte vers le NE, d'abord sous les arbres, ensuite à découvert. Derrière nous, la vue porte au loin, vers l'ouest et quelques villages accrochés à la montagne (des éoliennes sont visibles vers le nord). Piste étroite, parfois à l'état de trace au milieu de la pierraille et des plantes basses, parfois quelque peu élargie et aménagée sur un grossier soubassement de pierres. Peu de balises. On grimpe à 850 mètres, puis on redescend et on remonte en lacets jusqu'à 1150 mètres (petit passage délicat dans un pierrier pentu). On revoit la mer au loin. Après trois heures de marche, on rejoint une route qu'on suit vers l'est, sur 1,7 km en direction du plateau d'Omalos, vaste étendue entourée de montagnes, où paissent des moutons et s'étendent des vergers et quelques cultures maraîchères. On aperçoit les sommets enneigés de la montagne Blanche. Il ne nous reste qu'à suivre une petite route horizontale contournant ce plateau par le nord pour parvenir au « village » d'Omalos. Première construction visible à l'arrivée : un vaste hôtel entouré de quelques arbres. C'est un lieu de passage obligé sur la route venant de Chania et conduisant à l'entrée des gorges de Samaria. On y passera la nuit après avoir traîné quelque peu dans le « village » - quelques maisons particulières, plusieurs tavernes et une fromagerie - et ses environs. Heureux présage : en ce lundi, nous sommes les seuls clients de



Au fond des gorges de Samaria.

l'établissement en dehors de deux jeunes randonneurs allemands arrivés dans la soirée...

### D'Omalos à Aghia Roumeli (gorges de Samaria) (17 km)

On s'est levés tôt (petit déjeuner à 7 heures) pour tenter d'être les premiers à Xiloskalo, à l'entrée des gorges (1230 m). Il faut compter une bonne heure de bitume ; mais à peine avons-nous achevé le premier kilomètre qu'un petit camion freine en nous dépassant et s'arrête. Le conducteur, un garde du parc national, nous invite à grimper à l'arrière de son pick-up et nous amène à toute allure au



Au fond des gorges de Samaria.

terminus de la route. En dépit de cette bonne aubaine, un car de touristes est parvenu à destination en même temps que nous... Qu'à cela ne tienne, les choses auraient pu être pires et nous avons bien fait de nous mettre en route aussi tôt! Il ne nous reste qu'à payer cinq euros par personne pour être admis dans cet endroit fabuleux, le plus «encaissé» d'Europe selon une brochure disponible en toutes langues. Commence alors une assez longue descente vers le fond des gorges. Chemin aménagé, balustrades, points d'eau... On passe de 1200 à 800 mètres assez rapidement. Au fond de la vallée sèche, on serpente de gauche à droite dans la caillasse alors que le monde descendu du premier car de la journée s'est plus ou moins dilué. Nous vivrons de nombreux tronçons quasi en solitaires. L'été, ce doit être autre chose. La hauteur des montagnes qui nous environnent est impressionnante. Lors d'une résurgence de l'eau, la descente devient plus progressive. Nous pourrions adjoindre à ce récit un addendum illustré consacré à la flore exceptionnelle de ces profondeurs : orchidées, crapaudine de Syrie, laitue des rochers, scabieuse de Crète, lin arborescent, faux chanvre, ciste et pivoine de Crète, et toujours le vénénéux et beau serpentaire couleur lie-de-vin...

Au septième kilomètre de la descente, alors que l'eau a de nouveau disparu, on parvient au village abandonné de

Samaria (300 m). Chênes, érables, cyprès... ruines et murets témoins des anciennes aires de culture... ainsi qu'une petite église. L'eau ne tarde pas à réapparaître et nous accompagnera désormais jusqu'au littoral. On approche des défilés. Les parois rocheuses qui encadrent le chemin se resserrent dès avant le dixième kilomètre. On passe fréquemment d'une rive à l'autre en tirant parti de grosses pierres disposées dans le torrent. On parvient aux «Portes de Fer», au onzième kilomètre des gorges qui en comptent treize. À présent, on rencontre des gens qui arrivent en sens inverse. Malgré ce va-et-vient, nous ne regretterons pas cette étape qui sera la dernière de notre périple. La hauteur des parois quasi verticales (plusieurs centaines de mètres)

qui nous dominent donne le tour-

nis. Certaines plantes arrivent à prendre racine sur ces murs infinis. Des ponceaux de bois disposés au ras de l'eau permettent de zigzaguer autour du torrent. Bientôt, après le franchissement de la troisième porte, ce sera l'élargissement et la fin du parcours aménagé. Il restera trois kilomètres pour atteindre Aghia Roumeli, ses tavernes et ses restaurants. À 17 h 30, nous y reprendrons le bateau pour Loutro afin d'y passer deux dernières journées avant le retour en Belgique.

Ah! Les couchers de soleil lorsque, dans la baie de Loutro, miroir du ciel, la mer se charge interminablement des couleurs de l'arc-en-ciel, puis que peu à peu l'eau et l'air s'épousent et se fondent l'un en l'autre, étoffe soyeuse, violacée, virant au gris bleu, prélude à la nuit... Il y a de la magie dans cette île mythique. On est saisi d'une irrésistible envie de la parcourir. Comme la Corse, comme la Réunion, la Crète – montagne au milieu des eaux (et en dépit de ses problèmes de balisage) – ne nous semble pas avoir usurpé sa réputation d'«île-paradis-de-la-randonnée».

## Données pratiques

### Cartographie :

Cartes au 1 : 25 000 Anavasi, assez récentes. Pour la région de la montagne Blanche, numéros 11.11 ; 11.12 ; 11.13. Disponibles en librairies à Chania et pratiquement tous commerces sur la côte sud.

### Argent et budget :

En mai, nous n'avons jamais payé plus de 30 euros (pour deux personnes) pour loger chez l'habitant ou à l'hôtel. Les repas sur la côte sud et à l'intérieur sont moins chers qu'à Chania... Attention! pratiquement pas de distributeurs de billets dans les villages! Cartes de crédit souvent acceptées dans les «vrais» établissements. Pour le reste, prévoir du «liquide»...

*Jacques Caspers et Anne Gilsoul*

<sup>1</sup> «Trekings autour du monde». Éditeur général : Jack Jackson. Édit. Ouest-France, 2003.

## • RANDO PÊLE-MÊLE



« Si tu n'arrives pas à penser, marche.  
Si tu penses trop, marche.  
Si tu penses mal, marche encore. »  
Jean Giono

## > Provinces wallonnes

### • Randonner et se loger en Wallonie

Chaque début d'année paraît une nouvelle édition de la « Gilbert's List », qui répertorie les logements en Wallonie à bas budget pour les randonneurs. La possibilité de ne loger qu'une seule nuit est donc une exigence essentielle. Le prix, inchangé, est de 15€ maximum sans petit déjeuner et 18€ avec petit déjeuner. La troisième condition pour figurer dans cette liste est d'accepter les voyageurs individuels.

Cette liste, de plus en plus populaire auprès des marcheurs, reprend 326 adresses en Wallonie (avec quelques-unes dans les régions allemande, française et luxembourgeoise proches de nos frontières). Elle est mise à jour chaque année. Rappelons qu'elle précise la distance entre le logement et l'un ou l'autre sentiers GR et itinéraires Rando-Vélo.

À commander en versant 3,33€ au compte 000-1545522-21 ou en envoyant ce montant en timbres-poste belges à Gilbert Bastiaensen, Oosterwijk 64 - 2260 Westerlo  
[gilbert.bastiaensen@pandora.be](mailto:gilbert.bastiaensen@pandora.be)

### • Routes, chemins, sentiers ?

La Région wallonne publie un magazine intitulé « Vivre la Wallonie ». Sous le titre « Promenons-nous dans les bois... », le numéro 6 de décembre 2009 rappelait quelques principes élémentaires



qui régissent les escapades forestières. Les randonneurs doivent être particulièrement intéressés par ces règles inscrites dans un code qui concerne autant les forêts publiques que privées.

Et notamment, cet article précise l'acception légale des termes **routes, chemins et sentiers** et leur accessibilité respective. Je me limite à reprendre le texte même de l'article.

Les **routes** permettent le passage d'un véhicule et sont dotées d'un revêtement (pavés, béton, asphalte...) Elles sont accessibles à tous.

Les **chemins** disposent d'une largeur suffisante pour le passage d'un véhicule, mais ne sont pas aménagés dans ce but. Ils sont accessibles aux piétons, cyclistes, skieurs et cavaliers.

Les **sentiers** sont des voies étroites, dont la largeur, inférieure à un mètre, n'excède pas celle nécessaire à la circulation des piétons. Les autres utilisateurs ne sont pas autorisés à les emprunter sauf si un balisage le précise. Et l'article de rappeler : « Sauf autorisation du propriétaire, il est interdit de quitter, même à pied, les chemins et sentiers ».

Enfin, il n'est sans doute pas inutile de préciser que « les **chiens** doivent être tenus en laisse. Un chien en liberté dérange le gibier et perturbe les mises bas et les nidifications au sol. »

Pour en savoir plus : <http://enforet.wallonie.be> –

Et pour vous abonner gratuitement à « Vivre la Wallonie » : appelez le numéro vert de la Région wallonne : 0800-1 1901 ou inscrivez-vous sur le site :

[www.wallonie.be/vivre-la-wallonie](http://www.wallonie.be/vivre-la-wallonie)

### • Brabant wallon

La publication « Nivelles insolite » reprend six balades intra-muros pour faire découvrir « Nivelles sous un autre regard ». Ces diverses promenades, dans le quartier Saint-Jacques, le parc classé de la Dodaine, les vieux quartiers ou encore axée sur l'art nouveau et l'art déco, ou allant de fontaines en fontaines, peuvent être faites individuellement grâce aux fascicules disponibles au bureau d'accueil. Guide possible pour les groupes.

Office du tourisme de Nivelles : rue de Saintes, 48 - 1400 Nivelles – Tél. 067 21 54 13

[Webmaster@tourisme-nivelles.be](mailto:Webmaster@tourisme-nivelles.be) – [www.tourisme-nivelles.be](http://www.tourisme-nivelles.be)

### • Hainaut – Braine-le-Comte

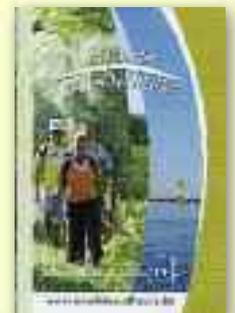


À Braine-le-Comte se trouve la principale forêt de moyenne Belgique : le bois de la Houssière. Cette forêt s'étend sur environ 650 hectares. Elle a été classée en 1940, ce qui a permis de la préserver d'une exploitation abusive. De nombreux sentiers sont balisés, en boucles de 5, 10 et 15 kilomètres. Des panneaux d'information vous renseignent sur la faune et la flore qu'on peut observer dans le bois. La borne géodésique (amicalement surnommée le « Bonhomme de fer ») se trouve à la pointe sud du bois. Elle contribua, avec 85 autres points, à établir, au 19<sup>e</sup> siècle, la carte de la Belgique. L'association « Les Amis du Bonhomme de fer » a récemment réalisé un guide didactique illustrant le balisage, les panneaux didactiques et reprenant quelques conseils pour bien évoluer en forêt... sans trop déranger ses habitants ! Ce guide pourra vous être envoyé gratuitement sur simple demande. Vous pouvez aussi vous procurer « Balades à Braine-le-Comte » : guide avec cartes de balades commentées, 4€.

Office du tourisme : Grand-Place, 39 - 7090 Braine-le-Comte — Tél. 067 87 48 88  
[info@braine-tourisme.be](mailto:info@braine-tourisme.be) – [www.braine-tourisme.be](http://www.braine-tourisme.be)

### • Hainaut – Barrages de l'Eau d'Heure

Le site des barrages de l'Eau d'Heure est bien connu. Aux confins des provinces de Hainaut et de Namur, ces vastes plans d'eau attirent surtout les amateurs de sports nautiques. Mais les randonneurs peuvent y trouver aussi divers parcours pédestres. Une de nos RB du Namurois côtoie d'ailleurs le lac de Féronval et le barrage du Ri Jaune. Mais l'ASBL « les Lacs de l'Eau d'Heure » propose aussi une dizaine de circuits aménagés autour du site et décrits dans un petit topo-guide. Vous y trouverez les informations sur ces 10 parcours de 2,2 à 24 km. Prix : 1 €.



Centre d'accueil de la Plate Taille : route de la Plate Taille, 99 - 6440 Boussu-lez-Walcourt  
Tél. 071 50 92 92 – Fax 071 50 92 93  
[www.lacsdeleaudheure.be](http://www.lacsdeleaudheure.be)  
[caudheure@skynet.be](mailto:caudheure@skynet.be)

## • Liège

L'Office du tourisme de Spa organise des promenades tous les dimanches de l'année ainsi que tous les lundis, mercredis, vendredis durant les vacances de Pâques, de juillet et août et de Noël. Ces promenades sont conduites par des guides chevronnés et motivés. Promenades d'une demi-journée (6 à 8km) ou randonnée d'une journée (10 à 17km) en forêt et en fagne. Promenades nature guidées et commentées, au départ de l'office du tourisme tous les 3<sup>es</sup> dimanches de chaque mois. La distance varie entre 6 et 17 km.  
Office du tourisme : place Royale, 41 - 4900 Spa  
Tél. 087 79 53 53 – [tourisme@spa-info.be](mailto:tourisme@spa-info.be)  
[www.spa-info.be](http://www.spa-info.be)

## • Namur



Comme les années précédentes, la maison du tourisme de l'Ardenne namuroise vous invite durant l'année à une série de trois rallyes pédestres visuels, d'une dizaine de kilomètres chacun. Ils vous mèneront à travers villages, campagnes et forêts et vous permettront de vous balader entre amis ou en famille tout en répondant à des questions de façon

ludique. Après votre participation aux trois rallyes-promenades, il vous suffira de retourner les trois questionnaires dûment complétés, y compris la question subsidiaire. Cette année, les villages départs sont Bièvre, Sart-Custinne et Bohan.

De beaux lots (séjours en gîtes ou chambres d'hôtes, repas gastronomiques, descentes en kayaks, bons d'entrée gratuite...) récompenseront les lauréats en fin d'année.

Maison du tourisme de l'Ardenne namuroise :  
rue Albert Raty, 83 - 5550 Vresse-sur-Semois  
Tél. 061 29 28 27 – [www.ardenne-namuroise.be](http://www.ardenne-namuroise.be)  
[tourisme.vresse@belgacom.net](mailto:tourisme.vresse@belgacom.net)

## > Brabant flamand

### • Leuven

En association avec la KUL, le tourisme louvaniste présente une balade originale et passionnante dans les quartiers de l'université et des écoles supérieures de Leuven. Elle est intitulée « Aha! WetenStappen in Leuven », jeu de mots entre weten-schappen (sciences) et wetenstappen («savoir et marcher»). Un dépliant gratuit en cinq langues vous aide à réaliser ce parcours découverte de 15 kilomètres, jalonné de 23 panneaux posant des questions surprenantes sur la science, toutes axées sur la passion. Vous recevrez en même temps une carte de la ville.

Tourisme Leuven : Naamsestraat, 1 - 3000 Leuven – Tél. 016 20 30 20 – [www.leuven.be/toerisme](http://www.leuven.be/toerisme)  
[toerisme@leuven.be](mailto:toerisme@leuven.be)

### • Hageland

Signalons la parution d'un topo-guide présentant 20 promenades en boucle dans le Hageland, à l'est de Leuven (130 kilomètres au total). Les parcours balisés vous emmènent à la découverte des chemins creux, des collines du Hageland, dans la vallée de la Velpe. Le guide au format de livre de poche vous fera découvrir tant la nature que le patrimoine architectural. 6€ + frais d'envoi.

Toerisme Vlaams-Brabant : Provincieplein, 1 - 3010 Leuven – Tél. 016 26 76 20 – [www.toerismevlaams-brabant.be](http://www.toerismevlaams-brabant.be) – [toerisme@vlaamsbrabant.be](mailto:toerisme@vlaamsbrabant.be)

## > Topo-guides de la FFRandonnée

### • Lille Métropole... à pied



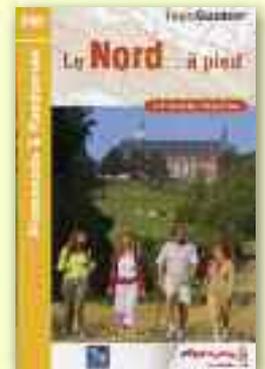
Lille, c'est à deux pas de chez nous, c'est vraiment la porte à côté. Il suffit d'y dénombrier les plaques minéralogiques belges qui en sillonnent les rues... ou encombrer les parkings. En quelques années, la métropole du Nord a opéré une reconversion étonnante et changé de visage. La gare de Lille-Europe est devenue le cœur d'une activité débordante. Les vieux quartiers ont retrouvé une nouvelle jeunesse. Les anciennes usines sont des lieux consacrés à l'art. Le canal de la Deûle, autrefois vecteur du charbon, offre maintenant ses rives aux promeneurs. C'est dans cette ville nouvelle et sa grande périphérie que ce topo-guide veut... vous faire marcher. 35 itinéraires très variés vous demanderont de 45 minutes à 4 heures pour découvrir le nouveau visage de cette très plaisante métropole du Nord, où les Belges se sentent vraiment chez eux.

PR – Réf. P592 – 13,30 €

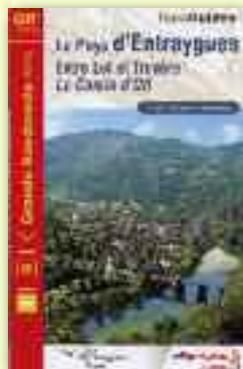
### • Le Nord... à pied

Voici encore une destination toute proche. Ce topo-guide couvre une longue bande de territoire qui longe la frontière franco-belge depuis Avesnes-sur-Helpe, non loin de Chimay, jusqu'à Dunkerque. Pas moins de 41 itinéraires, estimés d'1 h 10 à 5 h 15, sont consacrés à vous faire découvrir les hauts lieux (il s'en trouve, même au sens propre) comme les coins discrets de ce terroir fort attachant. L'Avesnois offre ses paysages champêtres vallonnés et ses espaces forestiers. Les environs de Marchiennes et d'Arenberg ont vu leurs anciens sites miniers reconvertis en belles zones de promenades. Point d'orgue, la mare à Goriaux et son vaste lac dominé par un terril belvédère. Les monts de Flandre proposent leurs versants boisés à ne pas manquer quand les jacinthes et ails des ours tapissent les sous-bois...

PR – Réf. D059 – 13,30 €



### • Le Pays d'Entraygues : entre Lot et Truyère



Avec le printemps reflleurissent aussi les projets de randonnées plus lointaines. Ces autres topo-guides vous fourniront donc des idées intéressantes. Entraygues, comme son nom l'indique (entre les eaux) est niché au confluent de la Truyère et du Lot, deux cours d'eau qui ont creusé des gorges profondes entre les plateaux de l'Aubrac et de l'Aveyron. C'est, bien sûr, une promesse de paysages exceptionnels pour les randonneurs qui ne rechignent pas à grimper de raides sentiers rocailloux. Les panoramas sont au bout de l'effort. Le randonneur découvrira aussi un chapelet de vieux villages très pittoresques et... quelques crus délicieux, car les coteaux bien exposés sont propices à la viticulture.

Pratiquement ce topo présente les deux boucles (65 et 54 km) du GRP «Lo Camin d'Olt» et 10 circuits de promenade et randonnée. Balades à la carte donc.

GRP – Réf. 1200 – 8,30 €

### • Tour pédestre du Pays du Mont-Blanc

Le Tour du mont Blanc est un grand classique de la randonnée alpine. Le Tour pédestre du Pays du Mont-Blanc est sans doute moins connu, mais son itinéraire est très attrayant. Il dessine une grande boucle de 140 kilomètres qui se déroule au pied du massif alpin. Son parcours demande une dizaine de jours de marche. C'est dire si le randonneur aura tout le loisir de se remplir les yeux et la mémoire des images exceptionnelles qu'offre le mont Blanc.



L'itinéraire court de vallées en corniches et promène les randonneurs par un chapelet de petits villages encore imprégnés par les activités traditionnelles de la montagne.

GRP – Réf. 044 – 14,40 €

## > France

### • Bouches-du-Rhône

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône peut vous envoyer gratuitement une douzaine de fiches de randonnées pédestres réparties dans tout le département. Elles proposent des boucles balisées, en général de 10 à 15 km, avec le descriptif, un extrait de carte IGN et d'autres renseignements utiles.

Comité départemental du Tourisme :  
13, rue Roux de Brignoles - 13006 Marseille  
Tél. (0033) 4 91 13 84 40  
[www.visitprovence.com](http://www.visitprovence.com)

### • Jura

«Balades nature dans le Jura» : ce guide très richement illustré fait l'inventaire de 24 balades assez brèves, mais fort attirantes pour des vacances en famille dans le Jura. Vous découvrirez ainsi ses moyennes montagnes entre lacs, cascades et sapins, une région parsemée de petits villages où demeure la traditionnelle fruitière à Comté. Dans une seconde partie intitulée «Le carnet du naturaliste», toute la faune du Jura est présentée avec de splendides illustrations. Prix : 12,80 €.

Comité départemental du tourisme :  
8, rue Louis Rousseau - BP 80458 - 39006  
Lons-le-Saunier – Tél. (0033) 3 84 87 08 88  
[www.jura-tourism.com](http://www.jura-tourism.com) – [cdt@jura-tourism.com](mailto:cdt@jura-tourism.com)

### • Picardie

«Esprit de Picardie» est un beau magazine gratuit riche de photos et d'articles invitant à se rendre dans cette région parfois trop méconnue des Belges. De la baie de Somme à Laon, de la Thiérache à Beauvais, vous ferez la connaissance des villes, des campagnes et des habitants. Le magazine de ce début 2010 annonce par exemple la 20<sup>e</sup> édition du «Festival de l'Oiseau et de la Nature» du 10 au 18 avril en baie de Somme.

Pour s'abonner gratuitement au magazine :  
[www.picardietourisme.com](http://www.picardietourisme.com)  
[www.festival-oiseau-nature.com](http://www.festival-oiseau-nature.com)

## > Allemagne

Un nouveau sentier a été ouvert il y a quelques mois dans le triangle Blankenheim, Dahlem et Nettresheim : dorénavant l'«Eifeler Quellenpfad» vous emmène le long de ruisseaux, rivières, lacs et volcans éteints. Ce sentier de 68 kilomètres relie les sources des rivières Ahr, Erft, Urft et Kyll. Possibilité de randonner trois jours dans une superbe région avec transport des bagages.

Info : [www.eifeler-quellendreieck.de](http://www.eifeler-quellendreieck.de)

## > Pays-Bas

Signalons la sortie d'un nouveau topo-guide de GR de Pays, balisé en jaune et rouge. Le «Streekpad Nijmegen», long de 117 kilomètres et décrit

dans les deux sens, vous fera découvrir une région variée de grandes rivières (la Meuse et le Waal), de belles forêts, de châteaux anciens et d'anciennes places fortes : «Streekpad Nijmegen», en vente 11,90 €. Wandelplatform LAW : Amersfoort – [www.wandelnet.nl](http://www.wandelnet.nl)

## > Espagne

L'île de Majorque offre bien des possibilités de randonnée, notamment la sierra de Tramuntana, sur la côte ouest. Le GR 221 (Drystone Route), long de 140 kilomètres, traverse ce massif montagneux d'Andratx, dans le sud, jusqu'à Pollença au nord. Le tracé, pas toujours parfaitement balisé dit-on, suit principalement d'anciens chemins moyenâgeux ou des sentiers muletiers et il fait découvrir de beaux villages isolés dans la montagne. Un nouveau guide en anglais vous donnera toutes les infos utiles : description, cartes, logements, transports publics et l'escalade du sommet puig de Maria.

«Trekking through Mallorca», éditions Cicerone, 14,50 € – ISBN 978-1-8528-4495-0.

*Avec la collaboration de Jean-Claude Hallet*

## • VÉLO PÊLE-MÊLE



## > Dans le Namurois

### • «Balades et RAVeL au Pays des Vallées»

La Fédération du tourisme a édité une nouvelle brochure intitulée «Balades et RAVeL au Pays des Vallées» : elle vous présente 26 promenades à pied et/ou à vélo, réparties dans toute la province ; certaines en ligne et la plupart en boucle. Les GR proches sont signalés. La brochure gratuite donne différents renseignements pratiques et touristiques.

Fédération du tourisme de la province de Namur : avenue Reine Astrid, 22 bte 2 - 5000 Namur  
Tél. 081 77 56 11 – [www.paysdesvallees.be](http://www.paysdesvallees.be) – [tourisme@ftpn.be](mailto:tourisme@ftpn.be).

Rappelons aussi que le site [www.tourismegps.be](http://www.tourismegps.be) propose plus de 100 circuits répartis sur toute la Wallonie et qui sont téléchargeables gratuitement.

### • En Condroz – Famenne

La Maison du tourisme Condroz – Famenne mise sur les nouvelles technologies. Ainsi, le RAVeL, outil important pour le tourisme régional, sera doté de bornes auditives solaires installées près de cinq panneaux di-

dactiques le long du parcours. Ces bornes émettront des commentaires en plusieurs langues. Maison du tourisme Condroz – Famenne : rue de l'Église, 4 - 5377 Heure – Tél. 086 40 19 22  
[info@valleesdessaveurs.be](mailto:info@valleesdessaveurs.be)  
[www.valleesdessaveurs.be](http://www.valleesdessaveurs.be)

## > En France

### • Bretagne

La Bretagne développe un réseau cyclable comprenant huit grands itinéraires régionaux et inter-départementaux. Il aura une longueur totale de plus de 2000 kilomètres, dont un millier de kilomètres de voies vertes. Certains trajets longent les côtes bretonnes ou le canal Nantes – Brest ; d'autres vous emmènent à l'intérieur du pays. Découvrez les cinq sections déjà accessibles (plus de 500 km) sur le site : [www.randobreizh.org/VelouroutesVoiesVertesBretagneCarteReseau.php](http://www.randobreizh.org/VelouroutesVoiesVertesBretagneCarteReseau.php)  
Par ailleurs, le dépliant « Les voies vertes de Bretagne » propose sept itinéraires cyclables de Roscoff à Concarneau en passant par Saint-Malo. Demandez-le gratuitement à la boutique des Chemins du rail : rue Van Opéré 93 5100 Jambes – Tél. 081 65 75 96  
[info@cheminsdurail.be](mailto:info@cheminsdurail.be)

### • Châteaux de la Loire

Envie de découvrir les châteaux de la Loire en pédalant ? Un réseau cyclable bien balisé « Le Pays des Châteaux à vélo », qui compte 300 km, vous emmène sur des chemins souvent en site propre, à travers bois et vignobles. Par exemple, est accessible aux cyclistes le domaine du château de Chambord, ancien territoire de chasse de François 1<sup>er</sup> dont les 5 500 ha (!) sont entourés d'un mur d'une longueur de 37 kilomètres. Comité régional du tourisme du Centre (37) : avenue de Paris - 45000 Orléans  
Tél. (0033) 2 38 79 95 28  
[crctcentre@visaloire.com](mailto:crctcentre@visaloire.com) – [www.visaloire.com](http://www.visaloire.com)  
Deux sites encore à recommander :  
[www.chateauxavelo.com](http://www.chateauxavelo.com)  
[www.loire-a-velo.com](http://www.loire-a-velo.com)



### • À vélo dans le Loiret

Moins prestigieux peut-être, mais tout aussi attrayant sinon plus attachant, le Loiret est un petit paradis de la balade à vélo. La région est très modérément vallonnée, ondulée plutôt, ce qui n'est pas pour déplaire à certain(e)s cyclistes. Et surtout ce coin de France offre un bel éventail d'attraits très divers. La Loire y sinue entre Gien et Orléans. Entre autres, les châteaux de Gien et de Sully, l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire constituent des étapes culturelles. Les rives du canal latéral de la Loire déroulent une piste cyclable très plaisante... et parfois surprenante avec le pont-canal de Briare et les sept écluses de Rogny... Faut-il préciser que, çà et là, les cyclos auront le plaisir de trouver de charmants bistrot-restos où il fait bon déguster les vins des coteaux du Giennois.

Un « dépliant randonnée » étale le réseau des itinéraires pédestres qui sillonnent la région et localise les boucles cyclotouristiques éparpillées aux quatre coins du Loiret. Il mentionne aussi la liste des haltes accueillantes.

Complémentaire et plus précieux encore, le guide « À vélo dans le Loiret » présente une vingtaine de circuits de 13 à 42 kilomètres. Vous y trouverez cartes, commentaires et illustrations, de même que tous les renseignements pratiques souhaitables.

Office de tourisme : place Jean Jaurès/BP 99 - F 45503 Gien cedex – Tél. (0033) 238 67 25 28 ou 238 67 88 88 – Fax (0033) 238 38 23 16 – [ot.gien@wanadoo.fr](mailto:ot.gien@wanadoo.fr)

## > Euregio

Tandis qu'en Wallonie, l'Union européenne a financé l'opération « Pays des Terrils », une autre action Interreg, visant à mettre en valeur le paysage post-industriel, a créé un parcours vélo balisé qui s'étend sur trois pays, depuis Beringen dans le Limbourg jusqu'à Düren en Allemagne, en passant par Heerlen dans le Limbourg hollandais. La « Grünroute » (ou route verte) emmène le cycliste sur une distance d'environ 250 kilomètres à travers les plus beaux paysages de cette région transfrontalière, en se basant sur le réseau des points-noeuds. La « Metropolroute » aide l'automobiliste à découvrir le patrimoine industriel et les petites villes de la région. Une carte (1 : 65 000) avec présentation quadrilingue peut être obtenue auprès du tourisme des régions traversées. Vous la découvrirez sur le site [www.groenmetropool.eu](http://www.groenmetropool.eu)

## > En Allemagne

### • Bade-Wurtemberg

Une carte gratuite « Radlerparadiese bequem erfahren » présente 17 parcours à vélo dans tout le Land de Bade-Wurtemberg avec notamment des parcours le long du Rhin, du Danube et du Neckar, autour du lac de Constance ou encore dans les régions plus montagneuses. Le site internet complète ceci avec une présentation de chaque circuit et toutes les infos utiles.

Tél. (49) (0) 1805/55 66 90 – [www.tourismusbw.de](http://www.tourismusbw.de) – [prospektservice@tourismus-bw.de](mailto:prospektservice@tourismus-bw.de)

### • Un billet en guise d'invitation

Albert Mahieu, le responsable provincial du Brabant wallon de « Rando-Vélo », transmet ce bref billet qui est une invitation à aller pédaler chez nos voisins allemands :

« Je rentre d'une randonnée de 5 jours (4 jours de vélo) en Allemagne.

J'ai suivi l'ex-rideau de fer depuis la région de Wolfsburg (ville Volkswagen !) jusqu'à Göttingen. Si vous souhaitez une randonnée dépaysante et historique, celle-ci est superbe (topo-guide rédigé en anglais). Le passage de l'ex-Allemagne de l'Ouest à l'Allemagne de l'Est reste patent, ne fût-ce que par le revêtement de certaines routes qui peut servir pour une reconstitution historique des années 30-50. De plus, les Allemands ont eu la bonne idée de conserver certains éléments de ce « mur de la honte » et on peut ainsi se croire dans certains films d'espionnage... qui n'étaient pas de la fiction pour les locaux. En fait, ce chemin cyclable est une initiative d'un député européen allemand qui souhaitait ainsi servir la mémoire européenne.

Pas de grandes difficultés sinon les monts du Harz, où le dénivelé est costaud. Et les anciennes routes militaires est-allemandes, constituées de plaques de béton perforées à la manière des anciennes cartes informatiques, pas évident de rouler là-dessus !

Enfin, bref, si vous souhaitez plus d'infos, n'hésitez pas à me contacter (voir la rubrique « Toutes les infos utiles »). Longueur effectuée : 300 kilomètres. Voiture jusqu'à Göttingen, train-vélo jusqu'à Wolfsburg (impeccable pour les cyclistes). Possibilité d'une boucle de 500 km en associant un autre chemin cyclable (topo en allemand). »

## > Italie

Le site d'un très beau musée du vélo à Cesiomaggiore dans le nord de l'Italie présente 170 vélos, dont certains ont appartenu à Bartali et à Coppi : [www.museostoricodellabicycletta.it](http://www.museostoricodellabicycletta.it)

Jean-Claude Hallet

# La vie de nos GR

## Instantanés sur le GR 412

Décidément, le «Sentier des Terrils» séduit toujours nos lecteurs... Cette fois, c'est Francis Verlack qui m'adresse une série de photos glanées sur le parcours du GR 412 – Ouest. Pas de commentaires sinon les légendes de ces clichés. N'est-ce pas suffisant pour justifier l'intérêt de cet itinéraire qui traverse la Wallonie d'ouest en est, reliant le Borinage aux «noires collines» du bassin liégeois? J'ajouterai que si les photos illustrent un tronçon restreint de cet itinéraire blanc et rouge, entre La Louvière et Thieu, Francis Verlack a parcouru la totalité du GR des Terrils, de Blegny à Bernissart, avec le groupe piloté par Henri et Geneviève Corne.

JMM



Lecture du topo-guide.



La randonnée suit la rive du canal du Centre.



En chemin vers Trivières, au lieu-dit « Les Warichères ».



En abordant le terril Saint-Emmanuel.



Le charme désuet d'une écluse.



## Avantages pour nos membres : convention SGR – LAJ



**Les SGR viennent de conclure une convention avec LAJ. Dorénavant, les membres des SGR peuvent obtenir gratuitement la carte de membre des Auberges de Jeunesse sur présentation de leur carte des SGR.**

L'association des Auberges de Jeunesse – LAJ comprend 10 auberges de jeunesse, dont 2 à Bruxelles et 8 en Wallonie. Elle fait partie de Hostelling International – l'association internationale des Auberges de Jeunesse –, qui est le plus grand réseau d'hébergement du monde ! Il représente 4 000 auberges de jeunesse dans 80 pays.

Les auberges de jeunesse d'aujourd'hui disposent d'infrastructures de qualité qui répondent aux besoins de tous. Elles proposent un service de restauration (déjeuner, dîner ou pique-nique, souper) et mettent également une cuisine à la disposition de ceux qui souhaitent préparer eux-mêmes leurs repas.

Qu'attendez-vous pour venir loger en auberge de jeunesse lors de votre prochaine randonnée ?

**Une brochure gratuite ? Contactez :**

Les Auberges de Jeunesse ASBL – rue de la Sablonnière, 28 - 1000 Bruxelles – Tél. 02 219 56 76 – [www.laj.be](http://www.laj.be)

### L'auberge du Beffroi à Mons

Elle est nichée au cœur du centre historique de la capitale du Hainaut, au pied du beffroi, à deux pas de la Grand-Place. Grâce à sa situation centrale, l'auberge fera vivre le visiteur au cœur même des événements de la cité. Elle se trouve sur le GR 129.

### L'auberge de Tournai

Elle est installée dans une ancienne académie de musique du 19<sup>e</sup> siècle totalement restaurée. Tournai regorge de richesses culturelles, historiques et architecturales : sa réputation de ville d'art n'est plus à démontrer. Elle se trouve sur le GR 122.

### L'auberge Félicien Rops à Namur

Elle est située au bord de la Meuse, dans une maison de maître qui fut l'atelier du célèbre peintre Félicien Rops. Namur est une ville carrefour : l'Entre-Sambre-et-Meuse et ses abbayes, le Condroz aux portes de l'Ardenne, la Haute Meuse et la Lesse. Elle se trouve à deux pas des GR 125, 126 et 575.

### L'auberge Georges Simenon à Liège

Elle offre le confort de sa nouvelle infrastructure et le charme de son bâtiment restauré. La cour historique de l'ancien couvent offre un agréable espace de loisirs. L'auberge permet de découvrir le folklore de la ville en séjournant au cœur de la Cité ardente. Elle se trouve sur le GR 57 et est proche du GR 579.

### L'auberge Ferme du Château à Tilff

Elle est située au creux de la vallée de l'Ourthe, dans l'enceinte d'une ferme château du 18<sup>e</sup> siècle, près de Liège. Son environnement en fait l'étape idéale des randonneurs, des cyclotouristes, des spéléologues et des alpinistes. L'auberge accueille uniquement les groupes autonomes et est louée dans sa totalité. Elle se trouve sur le GR 57 et est proche du GR 579.

### L'auberge Les Hautes Fagnes à Malmedy

Elle vous accueille dans un environnement tout à fait privilégié, en bordure des Fagnes. Elle se trouve à un jet de pierre du GR 56.

### L'auberge Barrière de Champlon

Elle offre une infrastructure idéale pour les week-ends de neige. La région, terre de forêts, invite à la détente et à la découverte de la nature. Elle voit passer le GR 14 et bénéficie de trois circuits locaux de 6 à 12 km.

### L'auberge Sur la Hauteur à Bouillon

Elle domine la ville et offre une vue imprenable sur le château fort et la Semois. Bouillon allie les richesses de son passé, la découverte médiévale et la beauté de son environnement. L'A.J. est sur deux sentiers : le GR 16 « Semois » et le GR 14 « Sentier de l'Ardenne ».

### L'auberge Jacques Brel à Bruxelles

Elle vous accueille au cœur même de la capitale, à faible distance de la Grand-Place. À partir de l'auberge, le Tout-Bruxelles, culturel, insolite, historique et gastronomique est accessible.

### L'auberge Génération Europe à Bruxelles

Elle est moderne, confortable et superbement équipée. Elle ouvre les portes d'une ville fière de son passé, mais tournée vers l'avenir.

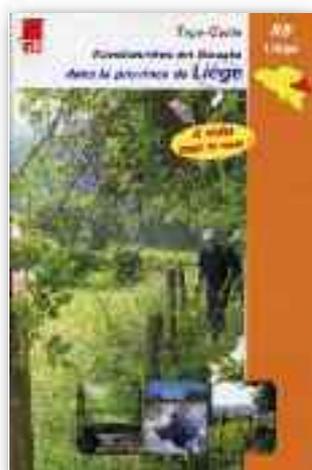
Les Auberges de Jeunesse Génération Europe et Jacques Brel à Bruxelles sont au point de départ des GR 12 (Amsterdam et Paris), GR 126 (Semois) et GR 579 (Liège). Le GR 128 passe, quant à lui, au nord de la capitale et le GR 512 au sud.

## Petite gazette en blanc et rouge

### ■ Une parution attendue en librairie. Enfin !

«Après les secrets de la principauté liégeoise, les intrigues du comté de Namur et les légendes de nos Ardennes luxembourgeoises, J.-M. Maquet et M. Richart nous dévoilent les mystères du Hainaut. Ce nouveau “roman” d’aventures, fascinant et captivant, nous entraîne sur des chemins inexplorés : le mont de la Trinité sera le premier indice d’une quête haletante, de val en château, de pays en parcs naturels, de tours et détours par botte et campagnes, forêts et carrières. Une aventure où il faut décrypter cartes et schémas dessinés par J.-P. Beeckman et X. Van Damme et être confronté aux traditions ésotériques au travers de textes relus, revus et corrigés par H. Deltour, L. Antoine, H. Corne, L. Lambiet et P. De Keghel.

Ce nouvel ouvrage, édité à 4000 exemplaires, enrichit magnifiquement la boutique des SGR et repose désormais dans ses caves depuis le 15 janvier 2010. Un repos tout provisoire puisqu’on va se l’arracher, c’est certain ! Vous voulez une référence précise ? Demandez le “RB Hainaut”. À lire, à lire absolument... et en marchant.»



### ■ Regain

«Une récolte prolifique et rapidement épuisée a contraint les SGR à rééditer une seconde édition du RB Liège, actuellement disponible en notre boutique. Ce regain savoureux risque bien de se tarir aussi soudainement que la fenaison précédente.

On n’osa parier sur semblable succès en terres namuroise et luxembourgeoise. Et pourtant, le topo-guide des seize randonnées en boucle de la province de Namur sera, quant à lui, bientôt introuvable ! À moins qu’on ne remette l’ouvrage sur le métier pour en produire une nouvelle rédaction. Ce sera fait pour septembre, disent les plus optimistes.»

*Marcel Jaumotte*

### ■ Les SGR s’exposent à Charleroi

Le salon «Idées Vacances» s’est tenu à Charleroi du 16 au 21 février dernier. Comme chaque année, depuis quelque temps, la délégation provinciale hainuyère était de service pour assurer la promotion de notre association et y exposer nos produits, essentiellement nos topo-guides. Jean-Pierre Devillez et Lucien Antoine sont donc restés au poste durant les six jours de ce salon. Ils ont été secondés par quelques autres bénévoles, dont une charmante Brabançonne, vêtue de blanc et rouge, venue en renfort pour égayer le stand de son sourire et de son babillage.

Cette année, c’était la première «sortie» du dernier-né de la série des «RB», celui consacré à la province de Hainaut. Sans surprise, c’est lui qui a suscité le plus d’intérêt auprès du public : au décompte final, il apparaît que les RB hainuyères représentent plus de la moitié des ventes.

Mais la principale satisfaction doit sans doute venir de la douzaine d’affiliations enregistrées. De fait, de salon en foire, il se confirme que les SGR n’ont pas la notoriété méritée. Combien de chalands ne sont-ils pas étonnés d’apprendre que les sentiers de Grande Randonnée sillonnent aussi notre pays ? Notre responsable de la promotion a encore bien du pain sur la planche, car notre association ne peut pas se satisfaire du proverbe «pour vivre heureux, vivons cachés».



Convaincus et captivants, n’est-ce pas, nos délégués hainuyers ?

## ■ Encore un peu de patience!

Effectivement, «on» l'avait annoncé pour le printemps 2009! Nombreux sont les randonneurs qui l'attendent avec impatience pour s'en aller côtoyer les méandres de la plus spectaculaire des vallées ardennaises! Oui, cette fois le topo-guide du GR 16 nouveau devrait voir le jour en juin prochain. Sa gestation a subi bien des avatars administratifs. Mais la délégation provinciale de notre belle province aura fini par déjouer les dédales de ce labyrinthe, plus redoutables que les circonvolutions de la Semois et les dénivellations de sa vallée. Encore un peu de patience donc avant de pouvoir parcourir le GR 16 des sources de la Semois–Semoy jusqu'à son confluent avec la Meuse.

**Monument dédié à la Reine des méandres!**



## ■ Brunehaut: des chemins qui valorisent le territoire

Le numéro 185 de «GR Sentiers» s'est fait l'écho de quelques actions menées çà et là pour réhabiliter les sentiers dans le cadre de l'action «Rendez-vous sur les sentiers». Le site de nos confrères «Sentiers.be», animateurs de cette opération annuelle, évoque une autre action réalisée dans ce cadre. Si nous la mentionnons ici, c'est qu'elle concerne une belle portion du GR 123, Tour du Hainaut occidental, parcourue aussi par une RB de la province de Hainaut.

«Dans le cadre de l'action «Rendez-vous sur les sentiers», les responsables du parc naturel des Plaines de l'Escaut, associés à la commune de Brunehaut, ont invité la population à retrousser ses manches. Il s'agissait, en effet, de remettre en état le chemin embroussaillé de l'ancienne digue

des marais de La-plaigne qui sillonne entre pâtures et bosquets.

Si les marais ne sont plus visibles aujourd'hui, le nom de ce sentier n'est pas anodin puisqu'il avait pour fonction autrefois de séparer la plaine et la zone humide, qui résultait des débordements de l'Escaut tout proche. C'est l'histoire et les richesses naturelles de ce lieu qu'ont pu découvrir la quinzaine de participants à la balade guidée par Francis



Oui, c'est bien le GR 123!

Libert, le dimanche 25 octobre 2009. Tous ont été ravis de leur découverte, rendue possible grâce aux volontaires venus contribuer la veille à la remise en état du chemin, malgré un temps on ne peut plus désastreux. Merci à eux d'être venus prêter main-forte!

Le devenir et la valorisation de ce chemin: pourquoi ne pas installer un panneau didactique à une extrémité reprenant les caractéristiques patri-

moniales du lieu? Ce ne serait pas la première action de ce type engagée par le Parc naturel: il est à l'initiative de nombreux ouvrages contribuant à la valorisation de son territoire. Son réseau de chemins de randonnée inclut plusieurs circuits jalonnés de panneaux explicatifs aux thématiques diverses: patrimoine, histoire, faune et flore, paysages... Un circuit didactique a même été aménagé pour favoriser l'accès aux malvoyants et aveugles, le long d'un bras mort de l'Escaut (N.D.L.R. Une de nos RB en Hainaut côtoie cette coupure de Bléharies). Un bon moyen pour animer les promenades des usagers tout en leur offrant l'opportunité de mieux appréhender les milieux et paysages rencontrés.»

*Tessa Durand*

Parc naturel des Plaines de l'Escaut



Notre M. Sentinelle est près de capituler!

## Modifications sur nos GR

Traversez-la vers la droite jusqu'au pied de l'église.

**2,8 km**

**Erbaut**

**(25)**

Les commentateurs culturels restent valables sinon que l'église et le site du tumulus sont sur l'itinéraire même du tracé blanc et rouge.

Face à l'église religieux, marquez un « gauche-droite » et empruntez ainsi la rue du Tumulus. Au prochain Y, continuez sur la branche de droite, négligeant aussitôt une impasse à main droite. La rue du Bois (de) Moiry file dans la campagne, dépasse une exploitation agricole et atteint une poignée de maisons.

Négligez alors un embranchement à main gauche ; mais une cinquantaine de mètres plus loin, virez vers la droite dans la rue de la Cantine. A la bifurcation prochaine, suivez, vers la gauche, le chemin de l'Usine. Il dessine une courbe vers la droite et se rapproche d'un bosquet. La petite route ne tarde pas à longer cette zone boisée, puis elle s'incurve à gauche et atteint une maison isolée. Elle file alors à travers l'étendue champêtre.

Au moment où le chemin de l'Usine aborde un hameau, virez à droite dans un chemin herbeux. Il franchit la Dendre orientale et se rétrécit en un sentier gravillonné qui traverse une zone marécageuse couverte de taillis. Le « blanc et rouge » saute deux ponceaux et s'inflechit à gauche, poursuivant alors en lisière. A la hauteur d'une maison, il débouche au coude d'une petite route.

Les GR 123 et 129 la coupent et empruntent le sentier entre l'asphalte et le chemin d'accès à une propriété. »

**À la page 76** de cette même édition, supprimez la totalité du texte (descriptif et commentaire culturel) compris entre et y compris « Mais on le quitte bientôt... » et (à la fin de la page) « pour aller aussitôt enfiler un sentier vers la droite. » Remplacez-le par ce qui suit :

« Attention ! Peu après avoir dépassé une maison à main droite, vous atteignez la jonction avec le GR 129.

**2,6 km**

**Jonction des GR 123 et 129**

**(45)**

Quittez-y le chemin et, par un quart de tour à gauche, engagez-vous résolument à travers champs, laissant une exploitation agricole à votre droite. La sente, fort discrète, file en ligne droite vers l'orée du bois. Dans le creux, elle s'incurve à gauche en épousant la lisière sinueuse du bosquet. Vous dépassez bientôt les vestiges d'une petite chapelle. Une dizaine de mètres au-delà, les GR marquent deux coudes vers la droite : ils traversent ainsi une zone souvent humide et contournent une peupleraie. Ils s'élèvent progressivement dans un chemin herbeux, au terme duquel ils virent à gauche dans une ruelle qui joint une route au lieu-dit "Aulnoit".

Boucherie à 150m à main droite.

Empruntez l'asphalte vers la gauche (imposant crucifix mural à main gauche) sur quelque 200 mètres. Quittez alors la route vers la droite et empruntez le sentier herbeux qui longe, à main gauche, la prairie dite "place à l'Aulnoit".

*C'est sur cette butte champêtre que les sordères mènent leur sabbat annuel le dernier samedi de juin. Le diable rassemble alors les "chorchilles" ; il leur demande des comptes sur leurs activités et passe en revue les principaux faits divers pittoresques de la région. (D'après R. Cantraine et J.-P. Ducastelle, "Ath et le Pays des Collines", Ed. Paul Legrain.)*

A son débouché, les GR suivent une petite route vers la droite. Au T suivant, ils s'infléchissent à droite encore ; mais juste au-delà d'une maison, ils virent sèchement à gauche et s'engagent dans un sentier très pittoresque. »



**Recommandation**  
Avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette recommandation vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. Celles-ci, en effet, se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : [www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org)

### 1. Modification sur le GR 577 « Tour de la Famenne »

La Famenne dans tous ses nouveaux états : la réédition du topo-guide du GR 577 « Tour de la Famenne » est prévue dans le courant de cette année. Afin d'amender son parcours, les délégués provinciaux et quelques baliseurs ont imaginé exploiter certaines régions ignorées par les pionniers de cette magnifique promenade au cœur d'une région très attachante. Ils ont ainsi conçu et réalisé diverses améliorations qui donneront au GR 577 un caractère encore plus bucolique, évitant autant que faire se peut des traversées de routes dangereuses ou de longues portions d'asphalte.

Dans le numéro précédent, nous avons évoqué un changement important entre Sinsin et Pessoux. Désormais la vie du randonneur ne sera plus exposée aux risques d'une traversée périlleuse de la Nationale 4. Cette fois, nous décrivons un nouvel itinéraire qui met en valeur la région de la cité mariale de Beauraing.

L'ancien parcours négligeait cette localité alors quelle offre des avantages intéressants à plus d'un titre : accessibilité aisée par les transports en commun, nombreuses opportunités d'hébergement et de ravitaillement. Un chemin inédit, nouvellement balisé, quitte l'ancien tracé au nord de Froidlieu en changeant radicalement son orientation vers le sud. Après la traversée de Froidlieu-la-Merovingienne et celle de la N49 Wellin - Pondrôme, le GR parcourt la campagne jusqu'au cimetière du village de Lomprez. Nous sommes alors en province de Luxembourg. S'il poursuit sa promenade, le randonneur découvre ensuite l'un des plus beaux villages de Wallonie. Adossé à la crête ardennaise, Sohier est un joli patelin typiquement famennois. Mais le futur topo-guide en dira plus sur ce coin pittoresque. De Sohier à Froidfontaine, il y a d'abord ce panorama fascinant sur la Famenne à perte de vue, puis c'est la descente au creux de la vallée de la Wimbe pour finalement remonter une sente qui démarque le bois du Fayé du bois d'Éclaye. À la sortie de la forêt, on porte un nouveau regard sur un horizon élargi. Sitôt franchie la N95 (route de Bouillon), le marcheur traverse le village de Vonêche, autrefois siège d'une cristallerie impériale et royale. Un long sentier quasi rectiligne aboutit au point de vue de Mahumet. S'il s'y repose, le randonneur jouira encore d'un paysage remarquable. Plus bas, après une courte descente, le GR 577 rejoint le GR 126 avec lequel il cohabite jusqu'à Martouzain et même au-delà. Beauraing est à deux pas, si l'on veut y terminer l'étape.

Des plaquettes sont apposées aux « raccords » du nouveau parcours, invitant le randonneur à se laisser envôlter par les mystères de ce pays enchanteur. Et rappelons que ce parcours, sommairement décrit, est fraîchement balisé dans les deux sens.

Marcel Jaumotte  
délégué SGR province de Namur

### 2. Modifications sur le GR 123 « Tour du Hainaut occidental »

À la suite du nouveau tracé du GR 129, officialisé dans le topo-guide de « La Belgique en diagonale », deux nouvelles modifications sont à signaler sur ce beau parcours qui dessine une longue boucle très champêtre et forestière autour du Hainaut occidental.

**À la page 52 du topo-guide** (1<sup>re</sup> édition — avril 2004), supprimez le descriptif depuis la 6<sup>e</sup> ligne « On y vire à gauche pour suivre la chaussée bétonnée... » jusqu'à et y compris, peu après le milieu de la page, « 300 mètres plus loin, quart de tour à droite ». Et remplacez-le par ce qui suit :

« Virez carrément à gauche dans le chemin de Saint-Barthélemy. Quand il s'incurve vers la gauche, poursuivez droit devant dans l'étroite rue de l'Épincelle. À son terme, un T flanqué d'une chapelle dédiée à sainte Anne, quart de tour à droite ; mais une cinquantaine de mètres plus loin, bifurquez à gauche : vous quittez ainsi la rue du Grand Caillou pour vous engager dans la rue de l'Abreuvoir, qui débouche sur la place d'Erbaut.

# Toutes les infos utiles

[www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org) - [info@grsentiers.org](mailto:info@grsentiers.org)



## Siège social :

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl  
Avenue de la Closeraie, 25 – 4000 Rocourt  
070 22 30 23  
[www.grsentiers.org](http://www.grsentiers.org)  
[info@grsentiers.org](mailto:info@grsentiers.org)

## Présidence

Marc Vrydagh  
Rue de Nivelles, 13/5 – 1476 Houtain-le-Val  
Tél. /fax 067 78 04 12 – 0495 70 42 67 –  
[president@grsentiers.org](mailto:president@grsentiers.org)

## Secrétariat - Affiliations

Pierre De Keghel  
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois  
Tél. 02 384 77 20 – [secrtaire@grsentiers.org](mailto:secrtaire@grsentiers.org)

## Trésorerie – Commande de topo-guides

Jacky Heccq  
Rue des Cayats, 146 – 6001 Marcinelle  
Tél. 071 47 14 03 – 0472 77 96 70 – [tresorier@grsentiers.org](mailto:tresorier@grsentiers.org)

## Coordination technique

### Problèmes de balisage

Jean-Pierre Beeckman  
Rue de la Fraîcheur, 30 – 1080 Bruxelles  
Tél. /fax 02 410 06 66 – [technique@grsentiers.org](mailto:technique@grsentiers.org)

## Coordination des topo-guides

Pierre De Keghel  
Avenue Bel Air, 18 – 1428 Lillois  
Tél. 02 384 77 20 – [topos@grsentiers.org](mailto:topos@grsentiers.org)

## Coordination des topos RB

Léon Lambiet  
Rue Lambert, 7 - 4432 Alleur  
Tél. 04 257 49 20 – [randos@grsentiers.org](mailto:randos@grsentiers.org)

## Évènements et promotion

Joseph Ory  
Quai de La Boverie, 35 – 4020 Liège  
Tél. 04 276 65 34 – 0497 54 00 46 – [relext@grsentiers.org](mailto:relext@grsentiers.org)

## Rédaction "GR Sentiers"

Jean-Marie Maquet  
Rue de la Foire, 21 – 7861 Papignies-Lessines  
Tél. 068 33 33 37 – [grinfo@grsentiers.org](mailto:grinfo@grsentiers.org)

## Sauvegarde des sentiers

Michel Richart  
Petit Hameau, 17 – 7890 Ellezelles  
Tél. 068 28 65 75 – [sentinelles@grsentiers.org](mailto:sentinelles@grsentiers.org)

Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée et n'a pas de bureaux. Les adresses et numéros de téléphone sont privés. Vous trouverez sur cette page l'adresse la plus indiquée pour les services que nous pouvons vous rendre, avec le numéro de téléphone et de fax.

## GR Sentiers Infos

Périodique trimestriel des SGR asbl

1 an ou 4 numéros de date à date

N° de compte : 001-2220410-59

Important : pour les versements depuis l'étranger, afin de vous éviter des frais supplémentaires, veuillez reprendre les mentions ci-dessous :

Banque : Fortis

- code BIC (Swift) : GEBABEBB

- numéro IBAN : BE840012 2204 1059

Frais (Mode) : zone Euro=Shared, hors=Our

Récits et informations sur le tourisme pédestre et cycliste ; idées de randonnées ; plein de photos pour vous inciter à pratiquer notre slogan :

« 1 jour de sentier = 8 jours de santé »

Réf. N°750 .....15 € (Belgique)

Réf. N° 751 .....18 € (Étranger)

## INFORMATIONS RÉGIONALES

Et si vous désirez nous aider...

### Brabant : [brabant@grsentiers.org](mailto:brabant@grsentiers.org)

Henri Corne : rue de Grand Bigard, 470 bte 10 – 1082 Bruxelles  
Tél. /fax 02 465 10 64

Émile Wyhier : avenue de la Réforme, 76 bte 3 – 1083 Bruxelles  
Tél. 02 427 23 24

### Hainaut : [hainaut@grsentiers.org](mailto:hainaut@grsentiers.org)

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40 –  
7801 Irchonwelz – Tél. /fax 068 28 44 44

Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 – 6110 Montigny-le-Tilleul –  
Tél. 071 51 95 94

### Liège : [liege@grsentiers.org](mailto:liege@grsentiers.org)

Nicole De Pelsenair : rue Curie, 3 – 4100 Seraing  
Tél. /fax 04 336 91 52

Raoul Culot : rue de Gaillarmont, 198 – 4032 Chênée  
Tél. 04 367 70 76

### Luxembourg : [luxembourg@grsentiers.org](mailto:luxembourg@grsentiers.org)

Loupe Raymond : chemin de la Goutaine, 18 – 6720 Habay  
Tél. 063 42 32 12

José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 – 6760 Ethe (Virton)  
Tél. 063 57 17 70

### Namur : [namur@grsentiers.org](mailto:namur@grsentiers.org)

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 – 5530 Yvoir  
Tél. 081 41 20 26

Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière  
Tél. 083 65 65 63

## RANDO-VÉLO :

[www.randovelo.org](http://www.randovelo.org) - [info@randovelo.org](mailto:info@randovelo.org)

### Président : [president@randovelo.org](mailto:president@randovelo.org)

Guy Hochart : rue Antoine André, 62d – 1300 Limal  
Tél. /fax 010 41 90 29

### Secrétariat : [technique@randovelo.org](mailto:technique@randovelo.org)

Marc Vangénéberg : rue de la Brasserie, 8 - bte 2 –  
5310 Saint-Germain - Tél. 0475 70 00 06

### Trésorerie : [tresorier@randovelo.org](mailto:tresorier@randovelo.org)

Micheline Schillings :  
rue de l'Invasion, 57 – 1340 Ottignies-Louvain-La-Neuve  
Tél. 010 41 10 73 – Compte : 523-0802792-95

### Bruxelles : Bernard Fripiat :

avenue J. Van Horenbeeck, 260 – 1160 Bruxelles  
Tél. 0485 42 49 41

### Brabant : Albert Mahieu :

rue Joppart, 12 – 1300 Wavre  
Tél. 010 22 84 66

### Hainaut : Marcel Windal :

rue Reine de Hongrie, 73 – 7063 Neufvilles  
Tél. 065 72 35 39

### Liège : Eric Villers :

rue Haute Folie, 57 – 4051 Vaux-sous-Chèvremont  
Tél. 04 365 66 95

### Namur : Marc Vangénéberg : voir secrétariat

### Luxembourg : Benoît Versmissen :

rue du Luxembourg, 24 – 6860 Légglise - Tél. 063 43 35 77

## Comment s'affilier aux SGR ?

On peut s'affilier à n'importe quel moment de l'année. La période couvre 1 an (4 numéros du trimestriel GR Sentiers) à partir du numéro suivant le versement de la cotisation. Avec le dernier bulletin auquel vous avez droit, vous recevrez une invitation à renouveler votre affiliation. Faites-le rapidement, afin de ne pas subir d'interruption dans la lecture de votre revue favorite ! Cette cotisation permet de couvrir les frais de gestion de l'association. Libre à chacun **d'aider les SGR par un versement plus élevé.**

Un **GR**and merci pour votre soutien à nos activités, entre autres au balisage des sentiers.

# Boutique aux topo-guides

## Description / titre Code Prix €

### GR 12 Amsterdam – Bruxelles – Paris+ GR 121 Brabant wallon

Atomium – Ronquières – Walcourt – Olloy – Moulin-Manteau (212 km)  
 (+ liaison GR 12 – GR 16 à Monthermé, via Montcornet)  
 + GR 121 Brabant wallon (Wavre – Ronquières : 50 km)  
 FR-4 .....n° 321 ° .....16,50

### GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental

Tournai – Bon-Secours – Lens – Lessines – Ellezelles – Mont-de-l'Enclus –Tournai  
 (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut)  
 FR-1 .....n° 322 ° .....16,50

### GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Walcourt – Viroinval – Dinant – Namur – Fosses – Walcourt  
 (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur)  
 FR-2 .....n° 323 ° .....16,50

### GR 126 Bruxelles – Membre-sur-Semois

Bruxelles – Ohain – Namur – Dinant – Houyet – Beauraing – Gedinne – Membre  
 (225 km + liaisons 17 km)  
 FR-4 .....n° 324 ° .....16,50  
 NL-1 .....n° 424 ° .....16,50

### GR 129 La Belgique en diagonale! (Wallonie ouest)

Ellezelles – Ath – Mons – Lobbes – Gerpinnes – Maredsous – Dinant (198 km)  
 + liaisons avec les GR 122 et GR 125  
 FR-2 .....n° 373 ° .....16,50

### GR 14 Sentier de l'Ardenne

Malmedy – Trois-Ponts – La Roche – Bouillon – Sedan (215 km)  
 FR-2 .....n° 372 ° .....16,50

### GR 15 Monschau – Martelange

Monschau – Eupen – Spa – Houffalize – Bastogne – Martelange (191 km)  
 FR-3 .....n° 332 ° .....16,50

### GR 412-0 Sentier des terrils – Ouest

Borinage – Centre – Charleroi – Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits  
 FR-1 .....n° 334 ° .....16,50  
 (Commandé avec le GR 412-E : 30 euros pour les 2)

### GR 412-E Sentier des terrils – Est

Namurois – Hesbaye – Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits  
 FR-1 .....n° 335 ° .....16,50  
 (Commandé avec le GR 412-0 : 30 euros pour les 2)

### GR 5 Mer du Nord – Méditerranée

Kanne – Spa – Ouren – Diekirch – Rumelange (360 km)  
 FR-8 .....n° 392 ° .....16,50  
 Kanne – Spa – Ouren – Diekirch (207 km)  
 NL-2 .....n° 492 ° .....16,50

### GR 563 Tour du Pays de Herve

Dalhem – Nessonvaux – Eupen – Dalhem  
 (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen)  
 FR-2 .....n° 303 ★★ .....13,50  
 NL-1 .....n° 403 ★★ .....13,50

### GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L)

Liège – Hamoir – La Roche – Houffalize – Clervaux – Diekirch (283 km)  
 FR-7 .....n° 382 ° .....16,50  
 NL-1 .....n° 482 ° .....16,50

### GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Lienne

Comblain-au-Pont – Aywaille – Coë – Vielsalm – Lierneux – Remouchamps (166 km)  
 FR-6 .....n° 305 ° .....16,50

### GR 573 Vesdre – Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes

Liège – Verviers – Botrange – Spa – Pepinster  
 FR-5 .....n° 306 ° .....16,50

## Description / titre Code Prix €

### GR 575 Tour du Condroz namurois

Andenne – Ciney – Celles – Andenne (128 km + liaison Mozet – Namur)  
 FR-2 .....n° 307 ★★ .....13,50

### GR 576 Tour du Condroz liégeois

Huy – Hamoir – Aywaille – Amay – Huy (170 km)  
 FR-1 .....n° 308 ★★ .....13,50

### GR 579 Bruxelles – Liège + GR 564 Avernas – Huy

Bruxelles – Jodoigne – Avernas – Liège (148 km)  
 Avernas-le-Bauduin – Huy (34 km)  
 (+ liaisons Wavre, Héléchine – 40 km)  
 FR-2 .....n° 310 ° .....16,50

### GR BRU Bruxelles et ses environs

9 randos urbaines, champêtres & sylvestres  
 (Balades de 10 à 23 km ; total de 140 km)  
 FR-2 .....n° 341 ★★★ .....15,00  
 NL-1 .....n° 441 ★★★ .....15,00

### SJC Via « Gallia Belgica » Sentier de St-Jacques de Compostelle

Héléchine – Jodoigne – Nivelles – Waudrez – Maubeuge – Maroilles – Saint-Quentin  
 (223 km + 77 km de variantes)  
 FR-1 .....n° 341 ★★★ .....15,00

### TDV Tour de la Vesdre

Chaufontaine – Pepinster – Spa – Eupen – Verviers + 10 circuits PR  
 FR-1 .....n° 352 ° .....16,50

### RB Province de Liège

16 randonnées en boucle dans la province de Liège  
 FR-1 .....n° 371 ° .....16,50  
 NL-1 .....n° 471 ° .....16,50

### RB Province de Namur

16 randonnées en boucle dans la province de Namur  
 FR-1 .....n° 381 ° .....16,50

### RB Province de Luxembourg

16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg  
 FR-1 .....n° 391 ° .....16,50

### RB Province de Hainaut

15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut  
 FR-1 .....n° 374 ° .....16,50

### GR Belgique carte du Réseau des sentiers GR

Échelle 1 : 250 000. Découpage des cartes IGN au 1 : 50 000 et tracés des GR en surimpression.  
 Pochette plastique .....N° 602 .....9,00

### Divers relatifs aux GR ou à la randonnée

**Autocollants** « GR sentiers » – Code 800 .....0,50 euro pièce  
 (+ frais d'envoi : 0,50 euro pour 1 à 20 pièces ; 1,50 euro au-delà de 20 pièces).  
**Autocollants** « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 » – Vendus aux mêmes conditions que l'autocollant « GR sentiers »  
**Insigne (Pin's)** – Code 801 .....2,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger.  
**T-Shirts** : Taille M : code 810 • Taille L : code 811 • Taille XL : code 812 • Taille XXL : code 813 .....15,00 euros.  
**Casquette** - Code 820 .....10,00 euros.  
**Bandana** - Code 821 .....13,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).

Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte 001-2220410-59 des SGR asbl à 4000 Liège. Tous les prix comprennent les frais d'envoi. Utilisez le code numérique pour les paiements par « phone banking ».

### LEGENDE

FR-n° ou NL-n° - n° de la dernière édition en français ou en néerlandais  
 \*\* Topo en couleurs ; 144p. max.  
 \*\*\* Topo en couleurs de plus de 144 p.  
 ° Topo nouvelle série (2004)